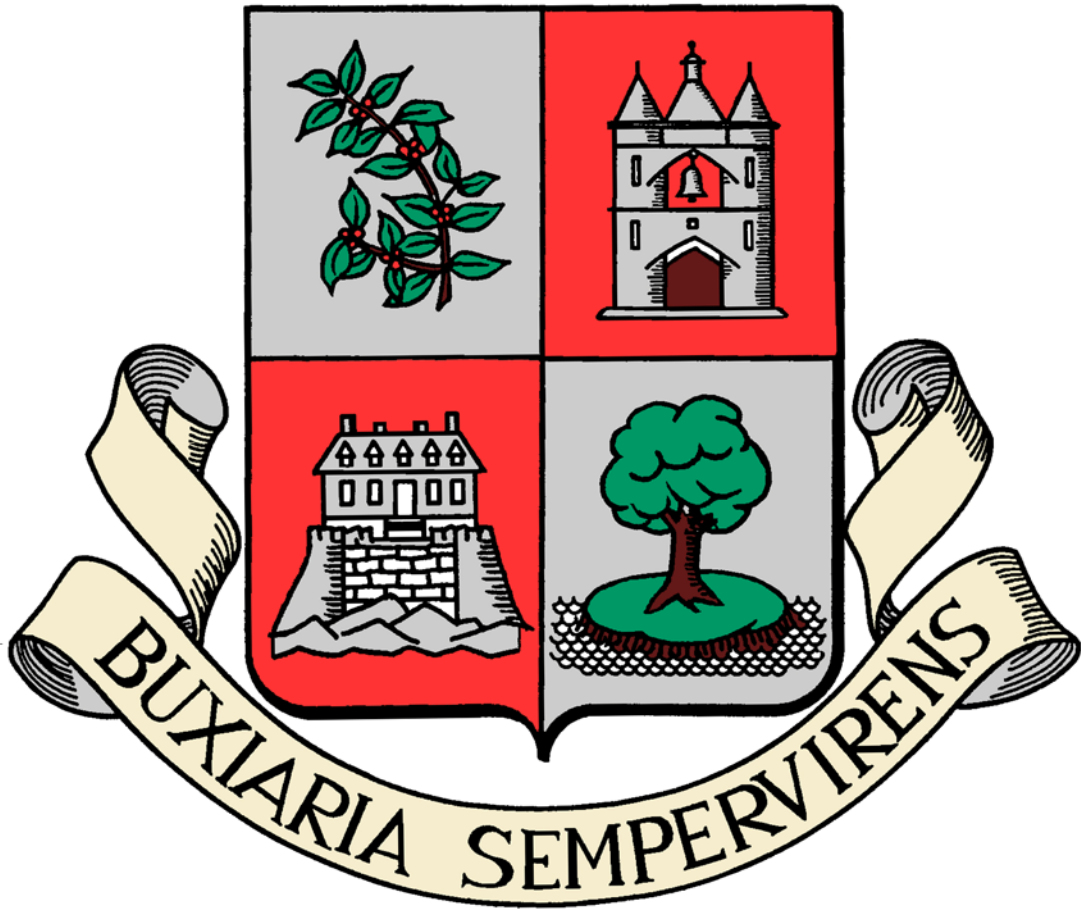


Bulletin

#11

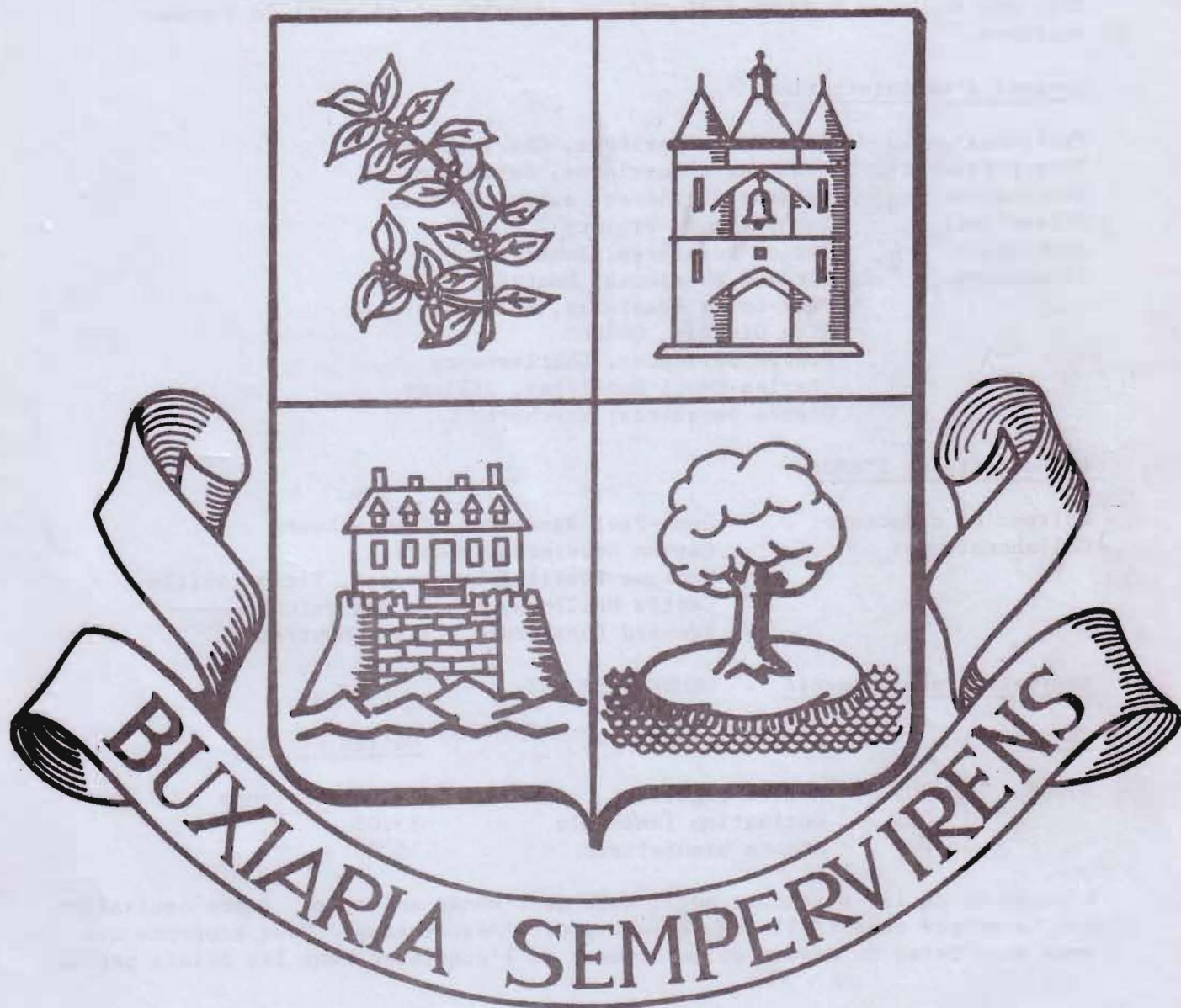


LE BULLETIN

AVRIL 1988

ISSN 0831-2214

NUMERO 11



ASSOCIATION DES DESCENDANTS DE JACQUES BUSSIÈRE INC.

*Dépôt légal - 1er trimestre 1988
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada*



ASSOCIATION DES DESCENDANTS DE JACQUES BUSSIÈRE INC.

L'Association des Descendants de Jacques Bussière est une corporation à but non lucratif et a été fondée le 15 octobre 1983 dans le but de rassembler tous les descendants de Jacques Bussière et Noëlle Gossard. Son objectif est de recueillir des informations sur nos ancêtres et leurs descendants et de les diffuser par l'intermédiaire du Bulletin de l'ADJB, publié deux fois par année, à Noël et à Pâques, en décembre et en avril de l'année suivante.

Conseil d'administration

Président: Jean-Paul Bussièrès, Charlesbourg
Vice-président: Jean-Marie Bussièrès, Saint-Léonard
Secrétaire: Edouard Bussièrès, s.s.s. Montréal
Trésorière: Carole Huot, Sillery
Archiviste: Gaston Bussièrès, Montréal
Directeurs: Fernand Bussièrès, Montréal
Paul-Emile Bussièrès, Sainte-Eulalie
Rita Gingras, Québec
Pierre Bussièrès, Charlesbourg
Charles-Henri Bussièrès, Sillery
Claude Bussièrès, Verchères

Le Bulletin de l'ADJB

Editeur et rédacteur: Jean-Paul Bussièrès, Charlesbourg
Collaborateurs: Gaston Bussièrès, Montréal
Monique Bussièrè-Laurendeau, Victoriaville
Cécile Mailloux, r.b.p. Pierrefonds
Edouard Bussièrès, s.s.s., Montréal

Cotisation pour l'année - MEMBERSHIP FEE

<u>Canada</u>			<u>United States</u>	
87-88	10.00\$	Membre régulier	10.00	<u>US funds</u>
	15.00\$	Cotisation familiale	15.00	"
	15.00\$	Membre bienfaiteur	15.00	"

L'année va du 1er septembre au 31 août de l'année suivante. Votre cotisation est la source essentielle de revenus pour l'Association. Nous espérons que vous vous ferez un devoir et un honneur de l'acquitter dans les délais prévus.

Pour toute correspondance, chèques ou mandats, bien vouloir adresser:

Association des Descendants de Jacques Bussière ou ADJB
1644, rue Colmar
Charlesbourg (Québec) G1G 2C2

1644, rue Colmar
Charlesbourg (Québec) G1G 2C2
(1-418-626-9779)

SOMMAIRE

No 11

Pages

4	Un mot!
5	Paul Bussière et Catherine Ferlant par Jean-Paul Bussières
25	Présence des descendants de Paul Bussière
28	Les descendants de Jacques Bussière au service de Dieu
44	Simone Bussières, écrivain, pédagogue, animatrice et femme d'affaires par Jean-Paul Bussières
48	Léon Bussière and Marie-Ange Chalifour, Family History
59	Roger Bussières, président du Conseil de l'Age d'Or, région de Québec
61	La Flamme olympique au Québec
62	Portneuf-Presse - 1956
65	Des descendants de Jean à Val-Alain
71	Funérailles de Simone Bussières-Roy par Edouard Bussières, s.s.s.
73	Un souvenir, une prière
77	En ouvrant le courrier
81	Un Bussière à Rome au XIXe siècle
90	Raymond Bussière, un comédien
91	En feuilletant les journaux

BONNE LECTUREA TOUS NOS MEMBRES

UN MOTCousins et Cousines en Jacques Bussière

Votre fidélité et la grande générosité de certains de nos membres nous permettent de vous offrir ce 2e Bulletin de l'année 87-88. Il vous parlera encore de nos ancêtres et de leurs descendants qui, aujourd'hui, se retrouvent dans tous les continents y exerçant une profession selon leur talent personnel.

A imaginary trip, this issue of our Bulletin! With marvelous people!

In this 11th issue, you will take a ride from Québec to Vonda, Saskatchewan. From Val-Alain to East Lansing, Michigan. From Portneuf to Hong Kong. From St. Laurent, Manitoba to Fort Lauderdale, Florida. You will meet sisters, writers, athletes, comedians, artists, an editor and a viscount. For the eleventh time, you will enter in the living world of the descendants of Jacques Bussière. A world of people proud to be a so great family!

Un objectif réalisé

En décembre 1983, je m'étais fixé comme objectif de présenter dans le Bulletin la biographie de nos ancêtres des trois premières générations allant de 1627 à 1799 environ. Avec la publication de la biographie de Paul et Catherine Ferlant dans ce onzième numéro, l'objectif est atteint. Il aura fallu cinq ans et des heures de travail pour y arriver et aussi beaucoup d'aide. Il nous restera donc à présenter les biographies des trois autres filles de cette troisième génération, Marguerite, Angélique et Madeleine Bussière, celle de Marie-Marthe ayant déjà été publiés.

Another Objective

We try to know all the persons living and deceased, descendants of Jacques Bussière, who had consacrated their life to God. In this issue, we give the first list of the names that we have already. So, we ask you to give us some help to complete it as better as possible.

Devenez collaborateur à la rédaction de notre Bulletin

Le coût raisonnable de la poste nous permet de préparer un Bulletin de plus en plus riche et nous allons faire l'impossible pour lui conserver la qualité à laquelle vous avez droit par la cotisation que vous nous faites parvenir.

Né vous gênez pas pour nous écrire, nous envoyer l'histoire de votre famille, les coupures de journaux de votre région. Ce sont souvent des mines de renseignements. De lecteur du Bulletin que vous êtes, devenez collaborateur en nous faisant parvenir tout renseignement qui pourrait guider notre recherche.

Il n'y a pas de gêne à y avoir et surtout ne dites pas que c'est inutile d'envoyer "ce bout de papier" que vous avez découvert. Ce que vous nous envoyez est toujours utile et se retrouvera un moment ou l'autre dans un numéro du Bulletin.

Don't forget, our Bulletin is also your Business!

Jean-Paul Bussièrès, président
suite à la page 43

PAUL BUSSIÈRE1718-1799CATHERINE FERLANT1717-1771Survol d'une époque

Paul Bussièrè naît en plein 18^e siècle et mourra avec lui en 1799. C'est un siècle qui a débuté avec le déclin du Roi Soleil et verra apparaître la contestation des questions fondamentales qui avaient prévalu depuis le Moyen Age pour aboutir d'abord à la révolution américaine en 1775 et à la révolution française en 1789. Paul Bussièrè aura déjà marié ses enfants quand surgiront ces bouleversements qui ont terrorisé tant l'Amérique que l'Europe.

Paul naît le 7 octobre 1718. Jean-Jacques Rousseau n'a encore que 6 ans et Voltaire a commencé à faire parler de lui. Il a 24 ans et il connaît déjà la prison.

Avec ce siècle, les Bach et les Haendel enchantent les cours d'Europe par leur musique nouvelle. On implante le café au Brésil et les courses de chevaux en Amérique. La Justice abolit le latin dans les cours de l'Angleterre. C'est le siècle des noms de prestige: Benjamin Franklin, Celsius, Haydn, Pierre le Grand, Washington, Lafayette...

Huit papes, tous Italiens, passeront sur le trône de saint Pierre pendant la longue vie de Paul. Seul, Clément XIV se distinguera en 1773, en ordonnant la dissolution de la Compagnie de Jésus.

Tout au long de sa vie, Paul verra 9 évêques se succéder sur le siège épiscopal de Québec dont l'ancien curé de Saint-Pierre de l'Île d'Orléans, Monseigneur Desglys qu'il connaissait pour lui avoir servi la messe quand il était tout jeune enfant de chœur. Paul sera établi dans la vallée du Richelieu depuis une couple de décennies quand le bon curé sera sacré évêque de Québec le 2 décembre 1784.

A Québec, ce n'est pas l'entente cordiale entre le gouverneur, Monsieur de Vaudreuil, l'intendant, Michel Bégon et l'évêque, Mgr de Saint-Vallier. Le clergé en appelle constamment à l'autorité civile pour faire cesser les abus de toutes sortes tant des laïcs que des prêtres et le gouverneur se plaint de se voir refuser par Mgr l'Evêque de Québec ce que le prêtre officiant lui accorde à Montréal: "de recevoir l'eau bénite par la présentation du goupillon". (RAPQ, 1941-1942, p. 194)

C'est le temps du "vendra, vendra pas" de l'eau-de-vie aux sauvages. Tout tourne en rond jusqu'à ce que les Anglais règlent le problème en vendant l'eau-de-vie convoitée en retour des plus belles peaux de fourrure. Les Anglais ne semblent pas avoir les scrupules des autorités civiles et ecclésiastiques. Les Français doivent alors se contenter des restants. Aussi fut-il décidé: "qu'il suffisait de prendre garde qu'il n'en fût trop porté

chez les Sauvages, qu'on en chargerait la conscience des traiteurs si l'appât du gain les portait à en abuser, et afin que cette tolérance ne produise aucun scandale, par la différence de conduite à tenir sur cela, ils sont convenus qu'on ne déclarerait pas vouloir la permettre mais qu'on se contenterait d'y lâcher la main, et de ne pas la défendre". (RAPQ, 255)

L'intendant Bégon ordonne la construction d'une chapelle à la rivière Batiscan "dans laquelle le curé de Batiscan sera tenu d'aller dire la messe et faire le catéchisme aux enfants un dimanche de chaque mois". (RAPQ, 219)

Le clergé canadien n'est guère prisé des clercs originaires de la mère-patrie. On les trouve peu dociles face à l'évêque, revendicateurs et mal éduqués. "Ils - les chanoines de la cathédrale - nous ont oté notre confesseur et nous ont donné un jeune Canadien dont plusieurs ne peuvent s'accommoder" écrit la Supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec. (Jean-Claude Dubé, Claude-Thomas Dupuy, p. 249)

Le Séminaire est en rogne contre le chapitre de la cathédrale dont les membres ne sont vraiment pas fidèles à leur charge capitulaire. Et il y a "l'affaire Poulet" qui dérange tout le monde. Ce moine bénédictin, Dom Georges Poulet, qui a fui son monastère, se voit refuser l'absolution par le curé de Québec, l'abbé Thomas Thibault, tant qu'il n'aura pas repris le chemin de son monastère et se soit soumis à la constitution "Unigenitus". Cette bulle du pape Clément XI condamnait les propositions jansénistes de Pasquier Quesnel. Mgr de Saint-Vallier qui a voulu renvoyer le religieux fugitif en France, se plaint de ce que Monsieur de Vaudreuil lui refuse toute assistance pour le faire. Le Conseil de la Marine ordonnera à Monsieur de Vaudreuil de renvoyer ce religieux en France "et de ne pas souffrir au pays aucun ecclésiastique qui ne soit approuvé par l'évêque". (RAPQ, 190)

L'affaire Poulet prendra fin le 2 octobre 1719 quand le moine fugitif part pour la France sur la frégate la Mutine après avoir écrit à l'évêque de Québec pour lui dire qu'il avait beaucoup souffert au Canada de la bulle "Unigenitus". Et "Monsieur de Vaudreuil et l'intendant Bégon diront au Conseil de la Marine qu'ils feront tout en leur pouvoir pour vivre en bonne intelligence avec Mgr l'évêque". (RAPQ, 193)

Et si c'était toujours la même chose

Les guerres que se livrent les cours d'Europe affectent sérieusement les colonies et le traité d'Utretch qui sera signé en 1713 pour mettre un terme à la guerre de la Succession d'Espagne fera balancer dans le giron de la Grande-Bretagne, l'Acadie qui devient la Nouvelle-Ecosse, Terre-Neuve et la Baie d'Hudson. L'aventure du déclin français en Amérique tire à sa fin et Paul Bussière allait en connaître tous les tristes épisodes. Voltaire avait-il prophétisé en vain?

A cette époque-là, les pêcheurs français connaissent des problèmes avec leurs droits de pêche de ce côté-ci de l'Atlantique comme en fait foi le document suivant:

"Le Sr. Louet au nom et comme ayant épousé Anne Morin auparavant son mariage, veuve de feu René Deneau, nous ayant exposé que M. de Frontenac et Sr. de Champigny

"Gouverneur et Lieutenant Général et l'Intendant pour le Roy en ce pays, auraient accordé au dit feu Sr. Deneau 3 lieues et demie de terre de front au lieu le port Daniel situé dans la Baie des Chaleurs.

"Nous permettons au Sr. Louet de choisir un endroit propre pour y faire une pesche sédentaire... sans que la présente Ordonnance puisse autoriser le dit Louet à inquiéter n'y troubler les Capitaines de vaisseaux venant de France, pour y faire la pesche conformément à l'Ordonnance de la Marine, laquelle sera regardée et observée en tout son contenu."

"Mandons... Fait à Québec, le 15 May 1717."

J.-C. Pouliot, Glanures historiques, p. 24.

Les immigrants suisses introduisent clandestinement des carabines en Amérique. L'Afghanistan est envahi par des hordes musulmanes. Et en 1723, c'est l'oratorio de Bach: "La passion selon saint Jean".

Et Paul Bussière dans tout cela?

Ce n'est que le 15 avril 1736 que l'on apprend que Paul Bussière a bel et bien été baptisé en l'église Saint-Pierre de l'île d'Orléans, le 7 octobre 1718. Les registres de l'année 1718 n'en signalent ni la naissance ni le baptême et ce n'est que sur le témoignage de ses parrain et marraine que le curé Desgly consent à enregistrer le dit acte conforme à la réalité.

"Le quinze du mois d'avril de l'année mil sept cent trente six ont comparu par devant nous ursule rondo veufve de Jean Bussiere pierre aubin genevieve ratte femme de Joseph goulet pour faire enregistrer l'acte de bapteme de paule bussiere fils de la dite veufve lequel acte ne se trouve point enregistré l'an mil sept cent dix huit le sept d'octobre ou il a été baptisé par monsieur caillet cure de cette paroisse comme il parait par la déclaration de pierre aubin et de genevieve ratté parain et maraine du dit paule bussiere ce que yant bien examiné nous avons jugé à propos d'enregistrer le dit acte le jour et an cy dessus en presence de la dite veuve bussiere des dit parin et mareine en fois de quoy nous avons signé. Desgly, ptre

ANQ, Saint-Pierre, I.O.

Cet acte est suivi de celui-ci:

"Le Sept d'octobre de lanne mil sept cent dix huit a été baptisé par moy Soussigne pierre caillet curé de S^t Pierre paule bussiere fils de jean bussiere et d'ursule rondo le parin a été pierre aubin et la mareine

"genevieve ratté qui ont déclaré ne scavoir signer. de ce..."

(Sur le microfilm, ce document est incomplet.)

De ce fait, on ne connaît pas la date de la naissance de ce garçon, le 17e enfant de la famille. A cette date, son père, Jean Bussière aura 45 ans en décembre suivant et Ursule Rondeau, sa mère, a 42 ans depuis le mois d'août précédent.

Deux autres enfants allaient encore naître après Paul. En 1720, une fille, Marie-Marthe qui se mariera le même jour que Paul et en 1722, un garçon, Pierre, le deuxième de ce prénom, le premier étant décédé en 1720, à l'âge de 22 ans. Des 17 enfants nés à ce jour, six étaient déjà décédés. Cependant la famille est toujours nombreuse parce que l'aîné, Jean qui avait épousé Françoise Dupille en 1716, demeure toujours avec ses parents.

Jean, son père, s'occupe toujours de l'église et sert les repas aux ouvriers pendant la construction de la nouvelle église que le curé, Pierre Caillet, en fonction depuis 1714, a décidé de faire construire après avoir obtenu les permissions d'usage tant de l'évêque de Québec que de l'intendant. Tous les paroissiens participent à ce travail comme les y obligent les règlements, malgré cela, on devra faire face à un déficit de quelque 439 livres en bout d'année.

Toutes les terres sont occupées par des familles nombreuses et dans bien des cas, on y est installé depuis 1663, comme les Bussière, plus à l'est, les Aubin et à l'ouest, les Côté et les Rondeau, la famille du grand-père maternel de Paul, Thomas Rondeau qui a plus de 80 ans déjà.

Si du côté de son père, la famille est très limitée, celle de sa mère a déjà marié cinq filles et trois garçons. Certains des frères et des soeurs de sa mère, des oncles et des tantes, sont installés dans la région de Saint-Antoine de Tilly et de Saint-Nicolas.

Les jeunes années de Paul ressemblent à celles des autres enfants de son âge qui vivent sur les terres voisines. Il apprend à mieux connaître ses cousins, les petits Noël et les voisins, les enfants Aubin, Presseau et les Maranda. Son grand-père maternel est cloutier de métier et partage ce talent avec son gendre, Philippe Noël, qui vend des clous à plancher à la fabrique de Saint-Pierre.

Paul a à peine trois ans quand il perd son grand-père Rondeau. Thomas, veuf de Andrée Remondière, s'est éteint le 10 novembre 1721, "après avoir reçu l'absolution et non le saint Viatique par défaut de jugement". On le disait âgé de 96 ans. C'est son gendre qui s'occupe des funérailles: "Philippe Noël a défrayé le coût du service et une partie du luminaire fourny au service de Thomas Rondeau, douze livres quinze sols". (Cahier des Marguilliers de Saint-Pierre, I.O.)

Paul est maintenant assez vieux pour aider son père et ses frères lors du dénombrement du 25 août 1725. Avec eux, il arpente la terre sur les deux arpents et demi qu'elle mesure de front; il fait le tour des 60 arpents de terre labourable le long de la Route des Prêtres et les 6 arpents de prairies pour nourrir les animaux que l'on garde pour les besoins de la terre et de la

famille. Comme sur toutes les terres de l'époque, on y cultive le blé nécessaire pour l'année. La production globale de la colonie en 1727, par exemple est de 14,6 minots par personne, soit 440,739 minots. On calcule qu'une moyenne de 12 minots par habitant était suffisante pour satisfaire les besoins.

"Qu'au-dessus est la Parr. de St. Pierre sont les habitants qui suivent sçavoir:

...

"Qu'au-dessus est Philipès Noël qui possède trois arpents de terre de front sur lad. profondeur, chargés des mesmes Cens et rentes lequel a maison, grange, etable, environ soixante arpens de terre labourable et six arpents de prairie.

"Qu'au-dessus est Jean Bussière qui possède deux arpents et demy de terre de front sur lad. profondr. chargés de Cinquante sols tournois et deux chapons vifs de rente et deux sols six deniers de Cens aussy tournois lequel a maison, grange, etable environ soixante arpts. de terre labourable et six arpens de prairie."

RAPQ, 1945-1946, p. 22

Le jeune garçon, comme tous les enfants de la famille et des familles voisines, a été fortement impressionné quand son père a fait la découverte du cadavre du jeune Pierre Chabot, âgé de 22 ans, le 11 août 1726. Le jeune homme avait tenté la traversée du fleuve de Beauport jusqu'à l'île d'Orléans. Que s'est-il passé? Orage, fausse manoeuvre? Toujours est-il que le jeune homme, son père, Michel Chabot, âgé de 63 ans et un autre garçon de la même famille, Augustin, 15 ans, ont péri noyés. Le père ne fut retrouvé que le 13 août et Augustin, une semaine plus tard à la division de l'île Madame et de l'île Saint-Laurent.

"La navigation sur le fleuve présente plusieurs dangers tant à cause des battures, des récifs et des vents. Une carte dressée dans les années 1730 montre le chemin que doivent suivre les capitaines ou les pilotes entre l'île Verte et Québec."

Nos Racines, p. 401

Paul a à peine dix ans quand il accourt comme tous les autres curieux sur le perron de l'église pour voir les deux habitants qui se chamaillent à qui mieux mieux et à qui d'ailleurs la fabrique "imposera une amende de trois livres".

Le Cahier des marguilliers ne fait état que de la bagarre et de l'amende imposée mais ne dit rien de la cause possible de ce curieux événement. C'est vrai que déjà, l'intendant Bégon, le 10 février 1723, avait émis une ordonnance "qui fait défense aux habitants qui s'assemblent dans les presbytères avant ou après le service divin de s'y quereller, de s'y battre ou d'y proférer des paroles indécentes ou injurieuses, à peine contre chacun des contrevenants de 10 livres d'amende. (RAPQ, p. 219)

Même si on ne dit rien de la cause de cette querelle, il n'y a rien d'in vraisemblable de la relier à un épisode presque loufoque qui s'est déroulé cette année-là à Québec et qui "ait donné lieu à une sorte d'"émotion populaire": quelques boules de neige, des pierres lancées, quelques coups échangés entre les gens du peuple (auxquels se mêlèrent des soldats) et des archers. Un soldat a été appréhendé". (Dubé, p. 241)

La Guerre de Succession de Saint-Vallier!

Qu'est-ce donc qui énervait "le petit monde" et surtout le "grand monde" en ces jours-là? Tout a commencé avec la mort de l'évêque de Québec, Monseigneur Jean-Baptiste de la Croix de Chevrières de Saint-Vallier, le 26 décembre 1727, à l'Hôpital Général des Religieuses Hospitalières de la Miséricorde de Jésus, où l'évêque avait élu résidence.

Distribution des personnages: A- Le clergé

L'évêque de Québec: Mgr de Saint-Vallier

Le coadjuteur de l'évêque de Québec: Mgr Duplessis de Morlay, qui réside en France et ne viendra jamais au pays

Le président du chapitre de la Cathédrale et archidiacre: Eustache Chartier de Lotbinière, ami de Mgr de Saint-Vallier

Le curé de la Cathédrale et official du diocèse à la mort de l'évêque: Etienne Boulard, prêtre

Le grand pénitencier: Thierry Hazeur de l'Orme, membre du chapitre

Un membre du chapitre: Joachim Fournel

B- L'autorité civile

Le gouverneur: Charles marquis de Beauharnois

L'intendant: Claude-Thomas Dupuy, exécuteur testamentaire de Mgr de Saint-Vallier

Le Conseil Souverain dont: Martin de Lino, Récollet
Gilles Rageot, huissier
Sieur Jean Crépin, colonel de toute la Milice
Guillaume Gaillard, seigneur et d'île et comté de Saint-Laurent

L'action

Apprenant du docteur Michel Sarrazin que sa fin est proche, Mgr de Saint-Vallier fait venir auprès de lui, son seul ami dans le chapitre de la Cathédrale, le chanoine Chartier de Lotbinière pour lui administrer les derniers sacrements et aussi l'intendant, Claude-Thomas Dupuy pour en faire son exécuteur testamentaire. Sur son lit de maladie et de mort, l'évêque n'avait jamais reçu de visite des membres du chapitre qui d'ailleurs "avaient eu avec lui de retentissantes querelles". (Dubé, p. 226)

A partir de ce moment-là, l'intendant Dupuy prend tout en main, fait la lecture du testament et proclame la vacance du siège épiscopal et, craignant un complot de la part de Boulard, le vicaire élu par le chapitre pour assurer l'interrègne, lequel complot aurait conduit les chanoines du chapitre à enlever le corps de l'évêque au cours de la nuit et de le faire inhumer dans l'église cathédrale, contrairement aux dispositions du testament.

Convaincu du fondement de cette rumeur qui courait, l'intendant décide d'enterrer l'évêque dans une demi-clandestinité et sans les cérémonies prévues. Il réunit tous les résidents de l'Hôpital Général et leur annonce "que dans le dessein de prévenir toute tentative d'enlèvement de la part des chanoines, il va procéder immédiatement à l'inhumation; sa qualité d'exécuteur testamentaire lui dicte son devoir en cette conjoncture". (Dubé, p. 228)

Le glas de l'horreur allait résonner de longs mois et diviser profondément tant le clergé que l'autorité civile.

Dupuy, fort de son poste et de son caractère buté, lance ordonnance sur ordonnance, accusations, menaces de comparution devant le Conseil Souverain. Il traite "de désobéissance formelle" l'attitude des chanoines qui refusent de se soumettre et il décrète la saisie de leurs revenus temporels. Boulard, le vicaire capitulaire, rétorque par des interdicts, des dépositions et des mandements à être lus dans les églises.

Dupuy riposte: "Faisons pareillement défenses aux curés et missionnaires des églises paroissiales du Canada de faire la publication dud. mandement et manifeste et d'aucun autre qui émane desdits prétendus vicaires généraux". (D. 232)

On se querelle sur les juridictions de chacun. D'un côté, on reproche à l'intendant de se mêler des affaires ecclésiastiques et de l'autre, on blâme les chanoines d'outrepasser leur compétence "qui se limite au salut des âmes, aux ordres à conférer aux ministres de l'Eglise ou l'administration des sacrements, tous les autres droits relevant du pouvoir temporel, du bon vouloir du roi". (Dubé, p. 233)

Le chapitre de la Cathédrale veut envoyer un émissaire en France mais Dupuy lui fauche l'herbe entre les jambes. Il lance une ordonnance en date du 24 janvier 1728: "Ordonnance qui fait défense sous peine de désobéissance aux ordres du roi et de 1500 livres d'amende, tant aux chanoines de Québec qu'à aucun d'eux en particulier, d'aller ou d'envoyer qui que ce soit en France comme aussi à aucun autre particulier de se charger d'y aller et notamment au sieur Joachim Fornel, l'un des dits chanoines, soit par la route de la Nouvelle-Angleterre, soit par aucune autre route de la colonie et sans avoir obtenu une permission de passeport qui soit visé par l'intendant". (RAPQ, p. 287)

La querelle divise profondément les membres du clergé entre eux et les religieuses de l'Hôpital Général subissent les foudres du chapitre qui les interdit.

Un Récollet, favorable au Gouverneur, clame en chair: "Le peuple devait obéir à Boulard comme la Sainte-Vierge l'avait fait à la loi judaïque" et Dupuy rapplique en disant ce qu'il pense des ecclésiastiques nés au Canada:

"Nés, comme il arrive dans un dans un pays naissant, dans un manque de biens et de familles, qui n'a rien de déshonorant, mais qui ne procure pas une éducation éclairée, ou bien qui sont venus de France, sortis des séminaires dont les fonds suppléaient à leur manque de patrimoine dans lesquels ils ont bien pu prendre des principes de piété pour se conduire eux-mêmes, mais qui en sont sortis trop jeunes pour être instruits de tout ce qu'il faut savoir pour gouverner les autres..." (Dubé, p. 237)

Quand le gouverneur Beauharnois décide d'intervenir parce que cela a trop duré, Dupuy lui répond que "ses propositions sont imaginaires et tombent par leur absurdité" et "qu'il ferait mieux d'assister au Conseil au lieu de s'enfermer avec le chapitre et les récollets". (Dubé, p. 239) C'est là un autre volet de la guerre des juridictions entre le Gouverneur et l'Intendant qui prétendent tous deux être le supérieur de l'autre.

Puis c'est une suite burlesque d'arrestations, d'élargissements de prison par la force, de poursuites d'archers à travers la ville. Un véritable western avant la lettre!

L'émissaire du chapitre, le chanoine Joachim Fournel, avec la complicité du Gouverneur, avait réussi à se rendre en France en passant par la Nouvelle-Angleterre malgré l'ordonnance de Dupuy. A Paris, il convainc du bien-fondé des revendications du clergé et le roi condamne la conduite de Dupuy, lui retire l'intendance, lui confisque ses biens et le rappelle en France.

Et l'on a procédé dans un calme plus respectueux à trouver un terrain d'entente quant à la succession de Mgr de Saint-Vallier. Son coadjuteur, Mgr Duplessis de Mornay, qui était toujours en France, avait démissionné, mais cette démission était nulle parce que le siège épiscopal était inoccupé. Il reprend le poste mais démissionnera pour de bon quand la situation sera devenue plus normale.

Voilà bien rapidement esquissée l'histoire qui a pu provoquer la chicane des paroissiens sur le perron de l'église de Saint-Pierre entre les partisans du chapitre et ceux de l'Intendant.

Les mariages dans la famille

Au cours de l'année 1727, le fameux intendant Dupuy fait rendre un arrêt par le Conseil Supérieur pour "interdire aux curés, vicaires ou missionnaires de célébrer les mariages des garçons qui n'ont pas l'âge de 30 ans et des filles de moins de 25 ans". Il faut croire que l'arrêté n'a pas une longue vie et même qu'il ne fut jamais observé. Quand Joseph Bussière, le frère de Paul se marie à Geneviève Parent le 14 février 1730, il n'a pas encore 25 ans et son épouse n'en a que 18. C'est le premier mariage que Paul connaîtra. Y a-t-il assisté? C'est peu probable parce que Joseph se marie en l'église de Beauport. L'acte de mariage ne contient que le nom des parents des conjoints mais le contrat de mariage retient en plus le nom de son frère Augustin.

Paul a 13 ans quand, au cours du mois de mars 1731, il perd successivement deux de ses grands frères. Le 10, Jacques âgé de 19 ans est inhumé à Saint-Pierre et trois jours plus tard, Barthélemy, 24 ans.

"Le treizième jour de mars de l'an mil sept cent trente et un par nous soussigné prêtre faisant les fonctions curiales dans l'Eglise de St Laurent a été inhumé dans le cimetière de la paroisse de st pierre Barthelemy bussiere fils de Jean Bussiere decédé le jour precedent âgé de vingt quatre ans environ muni des derniers sacrements la ditte inhumation faite en presence de jean Frelan Et de charles Aubin qui ont déclaré ne scavoir signer de ce requis. Chardon ptre."

Le marguillier Charles Paradis note dans le livre des comptes de la Fabrique:

"Recette
de Jean Bussièrre sept livres pour un enterrement et un
service pour un des enfants de Jean Bussièrre sept livres

"plus un autre enterrement d'un second fils de Jean
bussièrre trois livres."

C'est aussi cette année-là que Paul est témoin de la donation que son père fait en faveur de ses deux fils, François et Gabriel, non encore mariés et qui ont respectivement 30 et 29 ans à cette date du 7 octobre 1731.

Par cette donation Paul apprend que la terre de son père est évaluée à 3000 livres et qu'il aura sa part d'héritage advenant le décès de ses parents. François et Gabriel s'engagent "à donner à leurs deux soeurs en cas qu'elles se marient à chacune un habit de noce de bonne étamine". De plus, ils reçoivent "la somme de mille livres pour être partagée entre tous leurs frères et soeurs après le décès de leurs dits père et mère".

Sur la terre, on produit pommes, blé, lin et pois. On y fait son beurre et on y élève beaucoup. La donation précise:

"les dits donateurs laissent aux dits donataires deux boeufs de travail de cinq ans, deux taureaux de deux ans, six vaches, deux tores, deux veaux de l'année, trois mères brebis et deux chevaux..."

Il est fort probable que vers la Saint-Michel, le 29 septembre, on y cueille "le foin de grève" le "cajeu" qui pousse sur les battures de Saint-Pierre et qui sert à nourrir le bétail.

"Le fourrage est coupé à la faux, travail qu'on entreprend de préférence le matin alors que la mer est à son plus haut niveau. A l'île d'Orléans, fauchage et ramassage se font selon des techniques particulières. Sitôt couché, c'est-à-dire fauché, le foin est entouré d'une cage, communément appelée "cajeu", sorte de ceinture de perches qui sont assemblées, bout à bout, par un système d'anneaux et de baculs qu'on désigne sous le nom d'attache. Sans cette cage ou cajeu, le foin, fraîchement coupé, prendrait le large à la première marée. Dès que la mer commence à monter, un homme jette du foin à la fourche, ici et là, sur les perches pour les empêcher de flotter au-dessus du jonc fauché. Sans cette précaution, toute la récolte gagnerait la mer.

"Le halage est exténuant et ardu. Le cajeu est tiré à bras d'homme jusqu'au dernier fond. Avant d'y arriver, les faneurs doivent souvent travailler dans l'eau jusqu'aux épaules. Reste une dernière opération: le transport des fonds à la grange. Le fourrage est d'abord chargé sur des charrettes tirées par des boeufs... Près de la grève, le sol est mou et humide. La roue d'une

"charrette s'y enlise facilement..."

"Ce foin de mer, dit-on a goût de sel. Les bêtes le dévorent à pleines dents..."

R.-L. Séguin, Revue d'ethnologie du Québec
No 2, pp. 9 à 22.

Puis c'est la ronde des mariages que vit Paul. En deux ans, il voit sa soeur, Madeleine, épouser Pierre Roy, un menuisier. Un neveu, Pierre Roy naît à Saint-Pierre au début de l'année 1734 mais c'est à Montréal que le nouveau couple ira s'installer. Quelques mois plus tard, François épouse l'aînée de la famille Ferlant, Marie-Anne et s'installe à demeure à la maison paternelle parce que la donation encore toute récente l'engage envers ses parents et que de plus sa principale occupation le retient au service de la fabrique de Saint-Pierre.

Le 8 novembre 1734, Gabriel, un autre frère, épouse Marie-Anne Paradis, originaire de la région de Kamouraska. Encore là, le nouveau ménage demeurera avec la famille pendant de nombreuses années. Entre-temps, Paul prête main forte à François lors des inhumations dans le nouveau cimetière attenant à l'église dans lequel on venait tout juste de transférer les restes du premier cimetière situé beaucoup plus loin "à deux arpents et demi plus au sud" (Forgues).

A dix-sept ans, Paul va souffrir le cruel deuil de son père. Jean Bussière meurt le 18 décembre 1735, à l'âge de 61 ans et 11 mois. L'acte de sépulture retient les noms de ses frères, Jean, François, Gabriel et Charles mais Paul, qui n'est pas encore majeur, ne figure pas au bas de l'acte.

On sait que "les bancs et prie-dieu qui ont été faits dans les églises doivent être payés par ceux à qui ils sont destinés et la fabrique n'en doit jamais être tenue, et ils doivent rembourser les églises si celles-ci en ont fait les frais" stipule une note du Conseil Souverain de février 1718. (RAPQ, p. 179) Cette disposition a conduit à l'obligation "de faire crier les bancs après le décès des parents" (RAPQ, p. 190). Or quelques mois plus tard, le Conseil Souverain décrète "que le droit de faire crier les bancs d'église après la mort du propriétaire est enlevé aux fabriques". Ce dont se plaint Mgr de Saint-Vallier qui écrit: "Les églises des villes et des campagnes n'ayant pour tout revenu que celui des bancs, si on leur diminue, elles n'auront pas de quoi faire les réparations nécessaires aux couvertures et autres endroits qui déperissent tous les jours... qu'on [les] laisse jouir du revenu des bancs et de les faire crier après la mort de ceux qui les possèdent en donnant la préférence aux veuves et enfants." Louis XV satisfera les demandes de Mgr de Saint-Vallier par un règlement le 9 juin 1723.

"Sa Majesté a ordonné et ordonne qu'à l'avenir et à compter du jour de l'enregistrement et publication du présent règlement, les veuves qui resteront en viduité jouiront des bancs concédés à leurs maris, en payant la même rente portée par la concession qui leur en aura été faite; qu'à l'égard des enfants dont les père et mère sont décédés, les bancs concédés à leurs dits père et mère seront criés en la manière ordinaire, et adjugés au plus offrant enréchisseur, sur lequel ils auront cependant la préférence, en payant

"les sommes portées par la dernière enchère, et que lorsqu'il n'y aura ni veuve ni enfants de ceux à qui les dits bancs auront été concédés, ils soient criés et publiés comme vacants, en la manière ordinaire, et adjugés au plus offrant et dernier enchérisseur". (RAPQ, p. 220)

Il est difficile de savoir ce qui s'est passé après la mort de Jean quant à son banc dans l'église mais on peut penser que la criée n'a pas été bien forte parce que à cette époque-là, ses fils paient leur rente de banc bien fidèlement.

Au cours des années suivantes, Paul assiste au mariage de sa soeur, Angélique qui épouse François Dubois dit Lafrance de Saint-Antoine de Tilly où elle ira élever sa famille. Puis, c'est à son tour d'être de cérémonie. Paul est parrain pour la première fois le 3 décembre 1741, au baptême d'une nièce, Marie-Françoise Bussière, deuxième enfant de François et Marie-Anne Ferlant.

Son mariage

Paul s'engage définitivement le 6 juillet 1744 en mariant la soeur de Marie-Anne, Catherine Ferlant, en l'église Saint-Pierre. Catherine a 27 ans et Paul en 25 et 9 mois. Le jour même, sa soeur, Marie-Marthe épouse Maurice-Michel Jean, un boulanger de Québec où elle ira le rejoindre.

Catherine Ferlant, fille de François (1680-1732) et de Marie-Anne Polet (1690-1736), est née le 21 juin 1717. Elle est le quatrième enfant d'une famille de 9 et elle est de la troisième génération des Ferlant en Nouvelle-France dont l'ancêtre, François, est originaire de Saint-Vincent-[sur-Graon ?], diocèse de Maillezais dans le Poitou. (Larousse situe ce diocèse en Vendée).

Le père de Catherine possédait une terre de deux arpents de front que lui avait donné son propre père, le 6 mars 1708 comme il l'avait fait pour ses deux autres garçons. Cette terre était située entre celle de Guillaume Paradis et celle de Jean Ferlant, son frère, à quelque 18 arpents plus à l'est de la terre de la famille Bussière en allant vers Sainte-Famille.

Paul et Catherine vont s'installer à Saint-Antoine de Tilly assez tôt après leur mariage puisque le 25 avril 1745, y naît une première fille, Marie-Catherine. Entre-temps, Paul apprend le décès de sa mère, Ursule Rondeau, le 17 janvier 1745 et son inhumation a lieu le lendemain à Notre-Dame de Québec à l'âge de 72 ans.

Comment se fait-il que Ursule Rondeau décède à Québec? Il est assez difficile de le savoir. A cette époque, elle souffre d'une infirmité qui l'empêche de "se transporter à Québec pour faire passer le contrat de mariage de Jean Maurice et de sa fille Marie-Marthe chez le notaire Jacques Pinguet".

Cependant, depuis 1744, toutes ses filles sont mariées et elles ont quitté le foyer paternel. Marie-Madeleine est rendue à La Chenaye dans la région de Montréal. Marie-Angélique vit à Saint-Antoine de Tilly. Deux de ses filles demeurent à Québec selon le recensement de la ville de Québec de 1744. A Saint-Pierre, Jean, François et Gabriel y vivent toujours avec leurs familles. Seul, Charles n'est pas encore marié mais il est déjà à Saint-Augustin tout comme Augustin. Joseph est probablement rendu à l'île aux Grues. On peut

donc supposer que la maman a pu accepter l'invitation de l'une ou l'autre de ses filles de Québec et qu'elle était chez l'une d'elle lors de son décès, soit chez Marie-Marthe qui demeurait sur la rue des Pauvres, l'actuelle Côte du Palais ou sur la rue de Laval, joignant le clos du Séminaire où restait Marie-Marguerite.

Pour corroborer cette hypothèse je citerai un texte tiré du "Papier terrier du fief du Sault-au-Matelot, du 20 août 1737 appartenant au Séminaire de Québec" dans lequel on fait la description des terrains et on nomme les personnes y résidant.

"Qu'au dessus sont les heritiers et Représentants Bussière qui possèdent un emplacement de dix neuf cent soixante quinze pieds en Superficie et Cent pieds de front qui se termine en pointe de Chemise de Costé du Sud est Sur différentes profondeurs allant en Triangle jusqu'à lad^e Rue Saint Vallier cy devant déclarée,
Led Emplacement chargé de quarante Cinq sols de Cens et rente, Lesquels ont une Maison de pierre à deux Etages de quarante pieds de long sur trente deux de large le surplus en Court,.."

A. Lafontaine, Recensements annotés de la ville de Québec, 1716 & 1744, p. 329

C'est Marie-Marguerite et son époux, Pierre Heurtin et leur jeune fils qui demeurent dans cette maison qui est située sur la rue des Remparts à l'intersection de la rue Laval. On pourra facilement repérer cet endroit sur la carte ci-jointe. ★

A Saint-Antoine de Tilly, les naissances viennent régulièrement. En 1746, Jean-François; 1747, Paul; 1748, Pierre-Charles; 1750, Pierre et en 1753, Marie-Anne. Le couple aura six enfants dont cinq se marieront, Jean-François est décédé à quelques mois.

Dans ce petit village, Paul et son épouse ne sont pas en terrain inconnu. Il y demeure depuis 1745 et sa soeur, Marie-Angélique y élève sa famille avec Jean-François Dubois, son époux. Deux frères de son mari y résident et Charles Dubois épousera en secondes noces, Elisabeth Rondeau, une petite-cousine maternelle, fille de François Rondeau et Elisabeth Dubois, ses cousins. De plus, deux de ses nièces, des filles de Jean et Françoise Dupille, y sont installées. Marie-Thècle Bussière, épouse de Joseph Cloutier et Geneviève l'épouse de Joseph Bergeron dont au moins quatre frères et une soeur de l'un ou l'autre des quatre lits vivent à Saint-Antoine de Tilly. Ajoutons à cela que les trois fils de Françoise Dupille issus de son premier mariage, Pierre, Augustin et Isidore Côté, que Paul connaît très bien, y ont élu domicile. Plusieurs de ces familles se retrouveront après la défaite de 1759 dans la région du Richelieu.

Du 30 juin 1755 au 24 septembre 1759, au cours des mois d'été seulement, on trouve le nom de Paul Bussière dans la liste des personnes présentes à une douzaine de mariages célébrés en la paroisse cathédrale de Notre-Dame de Québec. Est-ce le même Paul Bussière qui résidait à Saint-Antoine de Tilly?

Si l'on compare les signatures de Paul Bussière qui se trouvent dans les registres des années 1759 et 1760 de Notre-Dame de Québec avec celles qui paraissent dans ceux de Saint-Antoine de Tilly en 1747 par exemple et les quatre signatures dans les documents notariés de 1781, on a nettement l'impression qu'il s'agit des signatures de la même personne même si on remarque quelques différences à l'occasion.

Dans ces derniers documents, les signatures sont toutes en minuscules, prénom et nom. Trois fois sur quatre, il signe "bussier" et l'autre fois, il complète la pointe supérieure du "r" final en retournant pour former un "e" et donner "bussiere".

Dans les registres d'Etat civil, les signatures varient plus. On voit: "bussierre", "*Busfiere*" et "bussiere" et on est porté à croire que ces signatures ne sont pas de Paul Bussière mais de celui qui a fait le relevé de l'acte.

D'autre part, du 20 juillet 1759 au 27 août 1760, son nom apparaît dans 19 actes de sépulture, onze fois en 1759 et 8 fois en 1760. Le curé J.-F. Récher qui écrit son nom comme témoin, ne le fait jamais signer.

L'année 1759

La guerre de Sept Ans entre la France et l'Angleterre dure depuis 1756 et l'année 1759 allait devenir l'année fatidique pour la Nouvelle-France. Dès le mois de janvier, le gouverneur Vaudreuil ordonne le recensement de tous les hommes valides de 16 à 60 ans capables de porter les armes. On dénombre 15 229 miliciens possibles: 7511 pour le gouvernement de Québec, 6405 pour celui de Montréal et 1313 pour le gouvernement de Trois-Rivières.

"Sur les ordres lancés par Vaudreuil aux capitaines des côtes, les habitants arrivent en masse à Québec. Le gouverneur a eu raison de compter sur leur dévouement. Parmi eux, l'émulation est telle que des enfants de douze ans se présentent au camp de Beauport. Les officiers français ne les laissent pas chômer: toutes les "corvées" sont pour eux; pour eux, les travaux les plus pénibles. La moitié de cette milice sont des vieillards ou des enfants, observe Montcalm, ils ne peuvent pas être bien bons soldats, mais "ils font encore plus qu'il ne faudroit espérer". Wolfe s'en étonne: "Des vieillards de 70 ans et des garçons de 15 ans se postent à la lisière des bois, tirent sur nos détachements, tuent et blessent de nos hommes..."

G. Frégault, La Guerre de la conquête, p.336

Lors de ce recensement, Paul a 48 ans mais aucun de ses garçons n'est encore en âge de servir sous les armes. Il est à Québec au plus fort de la guerre. On

serait porté à croire qu'il a servi comme milicien. Il a sûrement souffert des bombardements que les Anglais effectuent sur Québec à partir des hauteurs de Lévis dès le 12 juillet 1759 pendant une période de deux mois.

Le 20 juillet, quand le général Murray occupe le village de Lotbinière, Paul participe à l'inhumation de trois tout jeunes enfants dans le cimetière de la cathédrale, probablement le cimetière de la Sainte-Famille vis-à-vis la chapelle de la Sainte-Famille située dans le transept sud de la cathédrale, donnant sur la rue Buade. Ce cimetière longeait l'église elle-même.★

"Après l'ouverture du cimetière des Picotés,★ les sépultures étaient devenues beaucoup plus rares au cimetière de la Sainte-Famille. Les malheurs des temps empêchèrent la fabrique de Notre-Dame de Québec de prendre soin de ce cimetière. Ses ressources étaient complètement épuisées et pendant le siège de Québec en 1759 et les années qui suivirent les clôtures n'avaient même pu être remplacées. Les animaux errants pénétraient à tout instant dans ce séjour de la mort. Les paroissiens s'en plaignaient mais la Fabrique n'y pouvait rien..."

"Nous croyons qu'après 1759 il y eut très peu d'inhumations dans le cimetière de la Sainte-Famille."

P.-G. Roy, Les cimetières de Québec, p. 84

Le général anglais, Wolfe, donne l'ordre de tout détruire sur la rive sud de Beaumont à la rivière Chaudière. Les habitants de Saint-Pierre de l'île d'Orléans subiront de sérieux dommages et plusieurs seront ruinés comme le frère de Paul, Gabriel Bussière qui l'affirme nettement dans l'acte de donation rédigé le 26 juin 1764.

"Par devant le notaire Royal Résidant en la Cotte de Beaupré paroisse du chateau Richer, Soussigné et les témoins enfin nommés, furent présents S^t Gabriel Bussière habitant de la paroisse de S^t Pierre de l'île d'Orléans et anne paradis son Epouse qu'il autorise pour l'effet des présentes. Lorsqu'il se trouvait avancé en age et hors d'état de faire valoir le peu de biens qu'il a plu a dieu de leur donner d'ailleurs ayant été Ruiné par la Révolution de la guerre et ne pouvant point se relever des pertes qu'ils ont fait tant en Batiment que ensemble..."

Archives nationales du Québec

"Si nous ne pouvons les battre, nous allons ruiner leur pays" avait écrit un officier anglais et ce fut fait. (Frégault, p. 335)

Le 13 août, des miliciens canadiens blessent 4 soldats anglais en attaquant un détachement de 400 hommes du major Dallin. "Le village de Sainte-Croix de Lotbinière où avait eu lieu l'attaque et celui de Saint-Antoine de Tilly sont incendiés en guise de représailles." (Nos Racines, No 26, p. 513)

Dans un guide du tourisme publié en 1929, on écrit: "Les Anglais au nombre de 1200 environ s'emparèrent de l'église de Saint-Antoine de Tilly et s'y retranchèrent". (Routes du Québec, p. 214)

Le 13 septembre 1759, c'est la bataille rangée telle que la voulait Montcalm. Dès neuf heures du matin, les deux armées se font face et moins d'une demi-heure plus tard, tout était celé.

Quinze jours après la défaite des Plaines d'Abraham, Paul Bussière est présent à deux sépultures à Notre-Dame de Québec. Le 27 septembre, à l'inhumation de Noëlle Guillot, 55 ans et le 29, à celle de Thérèse Créqui, 59 ans. On le retrouve 5 fois en octobre 59. Au cours de l'année 1760, une fois en janvier, trois fois en mai, une à la fin juillet et trois fois en août, les 3, 22 et 27. Puis tout s'arrête.

Est-ce que la famille de Paul est déménagée à Québec où elle aurait passé les années de 1755 à 1762? D'autre part, on ne trouve pas son nom ni celui de son épouse, Marie-Anne Ferlant dans les actes de Saint-Antoine de Tilly au cours de ces années-là. Quand on connaît les nombreux liens de parenté qui les unissaient aux autres habitants de cette petite localité, il faut s'étonner que ni l'un ni l'autre n'aient été invités à quelque parrainage pendant une aussi longue période.

Le recensement ordonné par le gouvernement anglais de Québec en 1762 ne parle aucunement de Paul et de sa famille comme résident de Saint-Antoine de Tilly. Le même recensement des gouvernements de Montréal et de Trois-Rivières ne contient pas leurs noms. On peut penser que Paul et sa famille sont toujours à Québec.

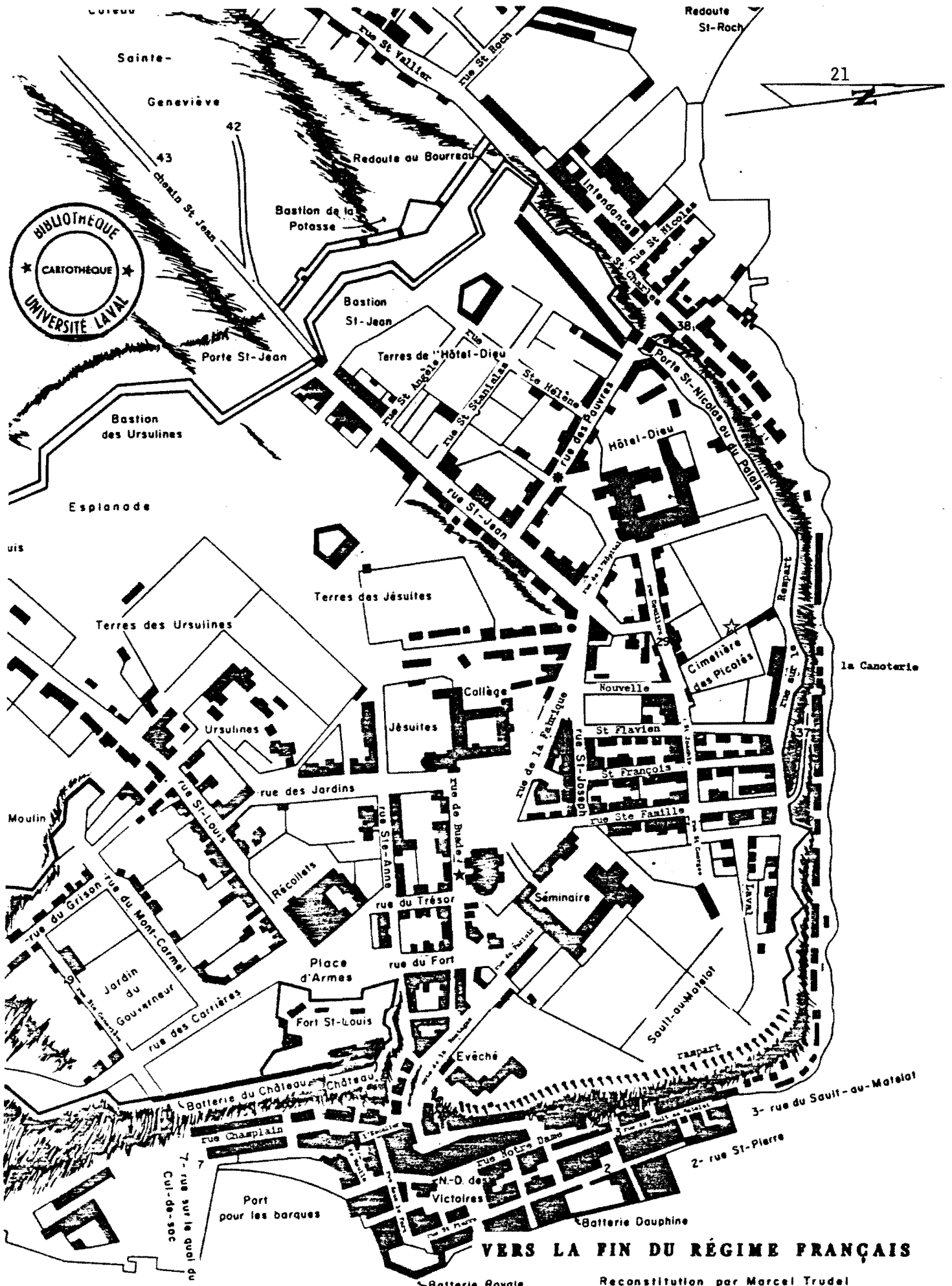
Entre deux guerres

Dans l'état actuel de nos recherches, nous nous perdons en conjectures quant au lieu de résidence de Paul et de sa famille après 1762.

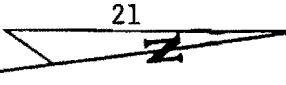
Le 30 octobre 1769, Il marie sa fille aînée, Marie-Catherine à Joseph Brodeur, veuf de Marie-Geneviève Archambault, dans la paroisse de Saint-Antoine-sur-Richelieu. Marie-Catherine a 24 ans et demi et son époux, 38.

C'est à Saint-Denis-sur-Richelieu, le 1er août 1771, que sera inhumée son épouse qui était âgée de 54 ans, un mois et un jour. Dans la même paroisse, sont célébrés, d'abord le 10 août 1772, le second mariage de Marie-Catherine avec Modeste Hayot dit Malo, de dix ans son aîné et le 20 septembre 1773, celui de Marie-Anne qui épouse Charles Huot qui a 16 ans de plus que sa jeune femme de 20 ans. Marie-Anne y décédera en septembre 1803, âgée de 46 ans. Cependant, c'est à Boucherville que se mariera son fils, Charles, le 16 février 1773, avec Catherine Lavigne dit Brise-tout.

En 1774, la couronne Britannique accorde aux Canadiens le libre exercice de la religion catholique et le privilège d'être régis par les lois civiles françaises mais jugés selon les lois criminelles anglaises. Privilèges que leur concède l'Acte de Québec mais qui ont le don d'horripiler les Anglais du Canada les jugeant trop injustes pour eux et contre lesquels les habitants de la Nouvelle-Angleterre réagissent violemment:



BIBLIOTHÈQUE
 CAROTHEQUE
 UNIVERSITE LAVAL



VERS LA FIN DU RÉGIME FRANÇAIS

Reconstitution par Marcel Trudel

Dessinateur Pierre Couture d.b.e

"Nous ne pouvons nous empêcher d'être étonnés qu'un Parlement britannique ait consenti à établir une religion qui a inondé de sang votre île et qui a répandu l'impiété, la bigoterie, la persécution, le meurtre et la rébellion dans toutes les parties du monde."

Nos Racines, No 34, p. 672

Déjà depuis le Boston Tea Party de 1770, la rébellion couvait outre 45° et la couronne britannique de crainte que les Français du Canada ne s'acquièrent avec les Américains, leur avait offert l'Acte de Québec sans grande conviction politique dans l'espoir qu'en peu de temps, langue et religion auraient été assimilées. On se croirait en 1988!

Au cours de ces années, c'est toute l'histoire occidentale qui verse dans une phase de radicales transformations. L'ère des grandes révolutions commence et le Canada ne sera pas épargné. Les Américains envahissent le pays pour y chasser les Anglais et connaissent un certain succès grâce à l'aide qu'ils reçoivent des habitants des villages par où ils passent pour atteindre Montréal et Québec et cela, malgré les interdits des autorités tant militaires que religieuses.

L'enrôlement de la milice ne connaît pas les succès espérés malgré les menaces de la prison et des fers. Paul a 58 ans lors de ces événements de 1776 et ses fils ont 26, 28 et 29 ans, donc tous sont en âge d'être de la milice. Comment se sont-ils comportés? Se sont-ils rangés du côté des Bostonnais ou ont-ils répondu à l'appel des autorités? Dans la région de la Beauce, les Américains sont assez souvent bien reçus par la population qui les ravitaille contre le gros prix. Il faut même que l'évêque de Québec, Mgr Briand, écrive à un curé:

"Il considère comme hérétiques les Canadiens qui ont embrassé la cause des Bostonnais et défend d'administrer les sacrements à ceux qui refuseront de rétracter leur erreur".

Nos Racines, No 35, p. 692

Paul et sa famille ont connu ces années affreuses qui ont provoqué encore plus de misère et de pauvreté. La chute de Saint-Jean après un siège de 45 jours a durement affecté la région et la ruée des troupes américaines vers Montréal qui capitule rapidement infeste la majorité des villages. Puis c'est la descente vers la capitale sur les bateaux anglais que les troupes américaines ont interceptés sur le fleuve. Montgomery atteint Québec et y attend Arnold qui vient par la rive sud. Le siège de Québec dure six mois. Les Américains menacent les Canadiens qui ne sont pas de dociles collaborateurs. Comme on n'a plus d'argent, c'est le pillage et on se tue à répétition. Montgomery est tué et Arnold est blessé. Carleton fait incendier les maisons qui ont servi aux Américains et ceux-ci doivent retraiter vers Montréal.

La délégation envoyée à Montréal par les Treize colonies pour attirer les Canadiens tourne les talons, désespérée. "Il en coûterait sans doute moins cher aux Etats-Unis d'acheter le Canada que de le conquérir", conclut Benjamin Franklin, l'un des membres de cette délégation. (Nos Racines, No 36, p. 711)

Débarassé de l'ennemi, la répression s'acharne sur les prétendus collaborateurs. Les arrestations se multiplient partout. Saint-Pierre de l'Ile d'Orléans, qui avait eu sa large part de malheurs en 1759, a sympathisé ouvertement avec les Américains. Sur les 120 miliciens, 25 sont classés mauvais sujets et trois ont même pris les armes pour les rebelles.

A Saint-François-du-Lac, où Paul peut très bien habiter à cette époque, il y marie un fils, Paul, en 1776, "un certain Joseph-Louis Gill voit des soldats se saisir de sa personne, il est soupçonné d'être porteur de correspondance adressée de la Nouvelle-Angleterre et envoyée à Québec".

Le second mariage de Charles à Varennes en 1778 et celui de Pierre à Saint-Denis-sur-Richelieu en 1779, sont les seuls événements que nous connaissons et qui nous parlent de Paul au cours de ces années.

Le 11 juin 1781, Paul se trouve à Saint-Augustin, chez la veuve de son frère, Charles, inhumé le 12 mai 1780. Paul a été convoqué pour l'inventaire des biens qu'a laissés son frère et cela à titre de "subrogé tuteur des enfants mineurs de Charles".

"Et en la présence de Sieur paul Bussière leur oncle et subrogé tuteur des dits mineurs habile à se dire et porter héritiers...

... Prisque Marois et Augustin Larue qui, avec subrogé tuteur ont signé... Bernard Plante, notaire.

Archives Nationales du Québec

Paul Bussière

Paul Bussière signe de nouveau à la fin du relevé de l'inventaire. Le lendemain, il assiste à la mise en vente de ces mêmes biens et il signe après le paragraphe d'introduction de l'acte de vente et à la toute fin du procès-verbal de la dite vente qui a rapporté 487 livres 18 sols.

Son fils, Paul, se remarie en 1785 avec Isabelle Lafond, à Saint-Denis-sur-Richelieu mais c'est à Saint-François-du-Lac que se marieront la plupart des filles de son fils.

"L'an mil sept cent quatre vingt dix neuf par nous prêtre soussigné le onze juin a été inhumé Paule Bussière âgé de quatre vingt dix neuf ans muni des secours de l'Eglise, en présence de Pierre Bibaut et de Joseph Piquet qui ont déclaré ne savoir signer de ce requis selon l'ordonnance. Lenoir, prêtre"

Le 11 juin 1799 se termine la vie d'un homme qui a plutôt 80 ans, 8 mois et

PRESENCEDES DESCENDANTS DE PAUL

- 1744, 6 juillet - Mariage de Paul Bussière et de Marie-Catherine Ferlant à Saint-Pierre de l'Île d'Orléans
- 1745, 25 avril - Naissance à Saint-Antoine de Tilly de Marie-Catherine, fille de Paul Bussière et Marie-Catherine Ferlant
- 1755, 30 juin - Paul est témoin au mariage de Jacques Delage et Geneviève Godbout à Notre-Dame de Québec.
- 1769, 30 octobre - Mariage à Saint-Antoine-sur-Richelieu, de Marie-Catherine fille de Paul Bussière et Marie-Catherine Ferlant et Joseph Brodeur.
- 1772, 10 août - Second mariage de Marie-Catherine Bussière avec Modeste Hayot dit Malo à Saint-Denis-sur-Richelieu
- 1773, 16 février - Mariage à Sainte-Famille de Boucherville, de Charles, fils de Paul Bussière et Marie-Catherine Ferlant, avec Marie-Catherine Lavigne dit Brisetout.
- 1774, 11 janvier - Baptême à Varennes de Marie-Catherine, fille de Charles Bussière et Marie-Catherine Lavigne.
- 1776, 9 juillet - Mariage à Saint-François-du-Lac de Paul, fils de Paul Bussière et Marie-Catherine Ferlant et Françoise Allard
- 1796, 14 novembre - Mariage à Verchères de Charles, fils de Charles Bussière et Catherine Lavigne avec Marie-Desanges Jarret dit Beauregard
- 1805, - Naissance de Joseph-Anselme, fils de Charles Bussière et et Desanges Beauregard, à La Présentation, Saint-Hyacinthe
- 1808, 6 novembre - Mariage à Saint-Marc-sur-Richelieu de Joseph Bussière, fils de Charles et Charlotte Lavigne-Brodeur avec Joseph Macé
- 1821, 29 novembre - Second mariage de Charles Bussière, veuf de Desanges Jarret avec Joseph Houle, à Saint-Joachim de Châteauguay
- 1826, 31 janvier - Mariage à Nicolet de François, fils de Paul Bussière et Isabelle Lafond avec Charlotte Moulin
- 1830, 11 octobre - Mariage à Saint-Charles-sur-Richelieu de Marie-Libère, fille Joseph Bussière et Joseph Macé avec Édouard Guyon dit Lemoyne
- 1833, 16 juillet - A Saint-Michel de Yamaska, mariage de Adélaïde Bussière, fille Jean-Baptiste et Catherine Manseau avec Louis Giguère
- 1834, 29 mai - A Acton, baptême de Julien Biron, fils de Antoine et Isabelle Bussière et petit-fils de Paul Bussière et Isabelle Lafond

- 1843, 21 novembre - A la Baie-du-Febvre, mariage de Léonard Bussière, fils de Joseph et Marie Verrette avec Emilie Proulx
- 1844, 30 janvier - A Saint-Pie-de-Bagot, mariage de Joseph Bussière, fils de Joseph et Josephte Macé avec Josephte Marquette
- 1855, 27 juillet - A Saint-Frédéric de Drummondville, naissance de Rémi, fils Léonard Bussière et Emilie Proulx
- 1859, 23 novembre - A Saint-Clément de Beauharnois, mariage de Joseph-Emma fille de Jean-Baptiste Bussière et Sophie Faucher avec Louis-Augustin Bazinet
- 1860, 9 juillet - A Saint-Thomas de Pierreville, mariage de Henriette Bussière, fille de Joseph et Marie Verrette avec Abraham Chapdelaine
- 1870, 17 août - A Clarence Creek, mariage de Jean-Baptiste Bussière, fils de Jean-Baptiste et Sophie Faucher avec Léa Tessier
- 1871, 17 janvier - A Saint-Louis-de-Gonzague de Beauharnois, mariage de Adolphe Bussière, fils de Jean-Baptiste et Sophie Faucher avec Caroline Montpetit
- 1873, 17 novembre, A Saint-Bonaventure d'Upton, second mariage de Paul Bussière veuf de Emilie Bibeau avec Marie Gaucin dit Saint-Germain
- 1878, 24 septembre - A la cathédrale de Trois-Rivières, mariage de Marie-Lumina Legros, fille de Abraham et Philomène Bussière avec Johnny Collins
- 1880, 7 janvier - A Saint-Augustin de Manchester, New Hampshire, mariage de Alexandre Bussière, fils de Léonard et Emilie Proulx avec Joséphine Marchand
- 1880, 7 septembre - A Saint-Paul d'Abbotsford, Rouville, mariage de Octavie Bussière, fille de Joseph et Marcelline Marquette avec Cléophas Pepin
- 1882, 20 septembre - A Saint Mary de Manchester, NH, naissance de Marie-Ernestine Bussière, fille de Paul et Marie Descoteaux
- 1883, 3 avril - A Saint-Pie-de-Guire, mariage de Emma Bussière, fille de Paul Emilie Bibeau avec Alphonse Daviau
- 1889, 4 mai - A Saint-Jean-Baptiste de Suncook, NH, mariage de Dina, fille de Paul Bussière et Emilie Bibeau avec Napoléon Allaire
- 1894, A Auburn, Mass. naissance de Cora Prunier, fille de Pierre et Geneviève Bussière, petite-fille de Onésime Bussière et Anne-Marie Verville-Couturier

- 1905, 6 mars - A New Bedford, Maine, mariage de Daniel Bussière, fils de Paul et Marie Saint-Germain avec Rose Guilbault
- 1910, 21 juin - A Saint-Elphège de Yamaska, mariage de William Bussière, fils Thomas et Cordelie Descoteaux avec Régina Binette
- 1914, 18 mai - A Sainte-Cécile de Milton, Shefford, mariage de Aloria Pépin, fils de Cléophas et Octavie Bussière avec Elodia Fontaine
- 1929, 20 mai - A Christ-Roi de Saint-Hyacinthe, mariage en secondes noces de Alexina Bussière, veuve de Louis Jubinville et fille de Godefroi et Virginie Bouchard avec Joseph Duquette
- 1930, 27 octobre - A Timmins en Ontario, mariage de Léo Bussièrès, fils de Joseph et Marie-Louise Clermont avec Béatrice Dubreuil
- 1934, 3 janvier - A Saint-Guillaume d'Upton, mariage de Félicien Bussièrès fils de Louis et Anne Taillis avec Marie-Jeanne Dubé
- 1945, 21 juillet - A Saint-Marcel-sur-Richelieu, mariage de Exina Bussière veuve de Joseph Gibot en premières noces et de Adélard Brouillard en secondes, avec Marcel Lozeau
- 1953, 25 avril - A Saint-Zéphirin de Yamaska, mariage de Adélard Bussière, fils Alexandre et Antoinette Desmarais avec Françoise Parent
- 1955, 1er octobre - A Sainte-Bibiane de Richmond, mariage de Raymond Bussière, fils de Hermann et Madeleine Durand avec Marie Saint-Jean
- 1960, 23 juillet - A Saint-Robert-sur-Richelieu, mariage de Roland Bussière, fils de Léon et Antoinette Lafond avec Monique Filion
- 1965, 31 juillet - A Ansonville, mariage de Ronald-Maurice Bussière, fils de Léo et Béatrice Dubreuil avec Marguerite-Yvette Lauzon

LE RAYONNEMENT
DE NOTRE BULLETIN

A part nos membres, nous envoyons gracieusement notre Bulletin aux organismes suivants: Bibliothèque nationale du Québec pour dépôt légal (2 exemplaires)
Bibliothèque nationale du Canada pour dépôt légal (2 exemplaires)
Société de généalogie canadienne-française de Montréal
Société de généalogie de Québec
American French Genealogical Society de Pawtucket, Rhode Island
Fédération des sociétés d'histoire du Québec

Le nom Bussière est inscrit au Genealogical Research Directory de Londres, Paris depuis 1986 et y paraît tous les ans depuis.

LES DESCENDANTSDE JACQUES BUSSIÈREAU SERVICE DE DIEU

Nous commençons, avec ce numéro de notre Bulletin, la publication de la liste des Descendants de Jacques Bussière qui ont voué leur vie à Dieu par le service du prochain.

Cette liste n'est pas exhaustive et nous serions reconnaissant à toute personne qui nous donnerait des renseignements supplémentaires.

Jean-Paul B.

Edith Beaudoin

SSCH

Né le 14 décembre 1945, à Sainte-Hénédine.
 Fille de Adrien Beaudoin et de Rose-Hélène Bussièrès, de la descendance de Joseph.
 Au baptême, Albert Bussière et Hénédine Larochelle, ses grands-parents maternels furent ses parrain et marraine.
 Elle fut confirmée le 2 mai 1955.
 Edith entra chez les Soeurs de Sainte-Chrétienne de Beauport, le 8 septembre 1963; elle y prit la soutane le 14 août 1964 et fit profession le 15 août 1965
 Enseignante, Edith s'est dévouée à Saint-Malachie de 1969 à 1971; à Saint-Esprit de Sherbrooke de 71 à 74, et depuis elle enseigne à Saint-Etienne-de-Lauzon.

Thérèse Bibeau

SNJM

Née le 9 avril 1929, à Montréal.
 Fille de Olivier Bibeau et de Diana Bussièrès, de la descendance de Paul.
 Elle fut baptisée le jour de sa naissance et ses parrain et marraine furent Théobald Joyal et Albertine Beudet.
 Elle fut confirmée le 13 avril 1937.
 Thérèse est entrée chez les Religieuses des Saints-Noms-de-Jésus-et-Marie le 24 juillet 1946, à Outremont.
 Elle prit la soutane, le 5 février 1947 et fit profession le 23 août 1948, elle se nommait alors, Soeur Marie-Olivier.
 Thérèse a célébré son jubilé d'argent de vie religieuse en 1973.
 Elle a commencé sa carrière d'enseignante en février 1948, au Pensionnat de Beauharnois, comme professeur de 3e année et de toutes les matières.
 Du mois d'août 48 à juin 53, elle enseigna à l'école Marie-Rose de Beauharnois, la première année des garçons.

Thérèse Bibeau retourne au pensionnat, à Valleyfield cette fois en août 53 et elle se retrouve avec une deuxième année de filles. En août 54, elle enseigne à une classe mixte de 6e année, à Saint-Paul l'Ermité.

Après 8 ans d'enseignement, soeur Thérèse retourne à l'école pour y parfaire ses études. Elle entre à l'école normale Eulalie-Durocher pour un an.

Elle passe les deux années suivantes à l'Académie Saint-Germain d'Outremont devant des élèves de 4e et 7e années, y enseignant toujours toutes les matières.

En août 58, elle connaîtra les enfants de la 7e année de l'école Hyacinthe-Hudon de la Nativité.

Les trois années suivantes la retrouve à l'école Marie-Reine de Montréal, alors qu'elle enseigne la catéchèse, les mathématiques, la musique, le français et la géographie.

En août 62, elle enseigne à l'Epiphanie en 9e année et l'année suivante à Saint-Pie-X de Longueuil en 8e année avec toutes les matières.

Toujours à Longueuil, à Saint-Antoine en 63 et 64, elle s'occupe des élèves de 9e et 10e années et d'activités parascolaires comme la liturgie paroissiale et les jeunes de la paroisse.

A Saint-Nom-de-Jésus de Montréal, au cours des années 65 et 66, en plus d'enseigner en 8e année, elle s'intéresse au comité d'oecuménisme et au comité paroissial.

En août 1967, soeur Thérèse entre à l'école secondaire Eulalie-Durocher de Montréal où elle donne les cours de catéchèse et de mathématiques.

Les deux années qui suivent la voient comme professeur de catéchèse des élèves de 8e et 9e années à l'école Marie-Immaculée, Annexe à Mont-Royal et elle s'intéresse à la pastorale paroissiale.

En 70 et 71, elle est à la Polyvalente Jeanne-Mance et fait toujours la catéchèse aux garçons et filles des 9e et 10e années et elle s'occupe des comités de jeunesse et de la paroisse.

Au cours des trois années suivantes, elle enseigne à la Fraternité Saint-Pierre-Claver, aux élèves de secondaire II, la catéchèse en secondaire III et IV en plus de s'occuper des comités de jeunesse et de la paroisse.

Elle prend une année sabbatique en 1979 à la Résidence Saint-Pierre-Claver mais elle trouve le temps d'être bénévole à la Maison du Père.

Conseillère chez les "Itinérants" à la Maison du Père, elle réside tour à tour à Saint-Vincent-de-Paul, à la résidence Albani et en 1984, à la Résidence Dorion.

Détails fournis par la Communauté

Louis-Charles Breton

PME

Né le 15 février 1927 à Québec, il est le fils de Lucien Breton et de Jeanne Bussièrès, de la descendance de Gabriel.
 Il a été baptisé le 16 février dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Québec le 16 février et ses parrain et marraine furent Emile Bussièrès et son épouse, Marie-Antonice Boutin, oncle et tante.

Louis-Charles Breton

PME

Né le 15 février 1927 à Québec, il est le fils de Lucien Breton et de Jeanne Bussières, de la descendance de Gabriel.
 Il a été baptisé le 16 février dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Québec et ses parrain et marraine furent Emile Bussières et son épouse, Marie-Antonia Boutin, oncle et tante.
 Louis-Charles a été confirmé le 12 avril 1934 à l'église Saint-Sacrement de Québec.
 Il est entré au séminaire le 1er septembre 1953, alors que ses parents demeuraient à Saint-Sacrement de Québec.
 Mgr Lionel Audet, évêque auxiliaire de Québec, présida son ordination sacerdotale le 29 juin 1957 à la Basilique-Cathédrale Notre-Dame de Québec.
Prêtre des Missions-Etrangères, Louis-Charles partit le 24 septembre 1957 pour les Philippines où il fit plusieurs stages jusqu'en 1981.
 Depuis 1982, il occupe le poste d'assistant à l'Econome général, à Pont-Viau.

Louis-Charles Breton, p.m.é. est un fidèle membre de notre Association.

Par le Père Albert Bérard, p.m.é.

Marie-Aglaée Bussière

RBP

Née le 6 janvier 1850 à Marieville, elle est la fille de Michel Bussière et de Théotiste Lasnier dit Belhumeur, de la descendance de Joseph.
 Elle a été baptisée le même jour et ses parrain et marraine furent Joseph Guillet, époux de Mathilde Bussière et Léocadie Seguin, épouse de François-Xavier Bussière, oncle de l'enfant.
 Elle fit profession chez les Religieuses du Bon-Pasteur d'Angers le 21 novembre 1868, sous le nom de Soeur Marie-de-Saint-Irénée, au monastère de la communauté sur la rue Sherbrooke, à Montréal.
 Marie-Aglaée fait partie du deuxième contingent de religieuses fondatrices qui partent pour Quito en Equateur, le 26 juin 1872.
 Cinq ans plus tard, elle passe à Lima au Pérou, le 17 décembre 1877.
 Les persécutions d'une ex-prisonnière qu'elle a connue à Lima, la conduisent à une mort tragique presque subite, le 21 avril 1881.
 Elle avait 31 ans et deux mois. Elle est inhumée à Lima.

Cécile Mailloux, r.b.p.

N.B. On peut lire une biographie plus développée dans notre Bulletin de décembre 1986, No 8, pages 29-31.

Joseph-Alguéric Bussière

PRETRE

Né le 23 octobre 1869, à La Rochelle, comté Shefford, il est le fils de Cyrille Bussière et de Rose-de-Lima Velle, de la descendance de Joseph.
 Il fait toutes ses études classiques au Séminaire de Sherbrooke et est ordonné prêtre le 10 juillet 1892 dans la cathédrale Saint-Michel.

Joseph-Alguéric Bussière (suite)

PRETRE

A l'automne 1892, il enseigne au Séminaire de Sherbrooke et fut nommé vicaire le 27 avril 1893, dans la paroisse Saint-Hippolyte de Wotton puis successivement: Standstead,

Saint-Patrice de Magog

Sainte-Anne de Stukely (La Rochelle)

Le 24 mai 1897, il est nommé curé de la paroisse de Saint-Adolphe de Dudswell dont il a construit l'église actuelle.

Il échange sa cure pour celle de Saint-Julien le 3 septembre 1904 où il demeure cinq ans.

Rappelé à Sherbrooke, le 29 août 1909, il est appelé à fonder la paroisse Notre-Dame-de-l'Immaculée-Conception.

Chanoine titulaire, il décède le 22 février 1962, à l'âge de 92 ans et quatre mois, à Sherbrooke où il s'était retiré.

N.B. Une biographie complète a été présentée dans le numéro 6 de notre Bulletin de décembre 1985, aux pages 39-42.

Anne-Marie Bussièrès

SBA

Née et baptisée le 7 juillet 1916, elle est la fille de Cyrille Bussièrès et de Diana Vézina, de la descendance d'Augustin.

Son parrain fut Eugène Vézina et sa marraine, Graziella Vézina Bilodeau.

Elle fut confirmée le 12 juin 1923.

Anne-Marie entra dans la communauté des Soeurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique, les Soeurs Blanches d'Afrique, prit la soutane en novembre 1936 et fit profession en mai 1939.

C'est en Afrique, plus précisément en Algérie, qu'elle fêta son jubilé d'argent de vie religieuse en mai 1964.

Elle portait le nom de Soeur Cyrille-d'Alexandrie.

"J'ai travaillé comme infirmière dans les hôpitaux et les dispensaires soit comme soignante soit comme pharmacienne."

Obédience

En Algérie, trois ans, puis départ vers le sud au Sahara.

J'ai vécu à Touggourt, El Oued, Adrar, Laghouat puis retour au Canada après 20 ans. J'y suis restée trente mois.

Nouveau départ: La Belgique, quelques mois mais retour à Paris pour quelques semaines.

Arrivée à Alger en 1962 où je travaille dans une clinique d'ophtalmologie pendant quelques années.

Retour en "brousse" où la maladie m'oblige à revenir au Canada en 1967. Après ma guérison en novembre 70, je travaille dans un foyer du gouvernement à Saint-Pascal de Kamouraska.

En 1980, je quitte et prends du service près de nos soeurs malades.

Un nouvel accroc à ma santé m'oblige à quitter... et je prends ma retraite... en rendant service de côté et d'autre. Soeur Marie-Anne B. s.b.a.

Université Laval

32

Sur la foi d'un rapport favorable du Bureau de Direction de l'École des Sciences Hospitalières affiliée à notre Faculté de Médecine attestant que

S **o** **e** **u** **r** **B** **e** **r** **t** **h** **a** **B** **u** **s** **s** **i** **è** **r** **e** **s**, **m.****i.****c.**

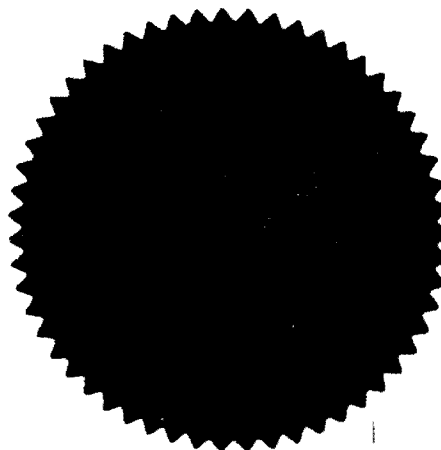
infirmière licenciée, a satisfait aux conditions prescrites par les règlements de l'Extension de l'enseignement universitaire et a subi les examens requis avec très grande distinction.

Le Recteur de l'Université Laval lui a décerné le présent

Certificat de Spécialisation (Sage-femme)

Fait à Québec.

le 27 juillet 1966.



Le Secrétaire général.

André Robitaille

Bertha Bussières

MIC

Née le 21 septembre 1929, dans la paroisse de Saint-Malo, à Québec. Elle est la fille de Georges Bussières et de Marie-Jeanne Robitaille, de la descendance d'Augustin.

Son parrain fut Elzéar Rood et sa marraine, Flora Duranleau.

Bertha est la soeur jumelle de Berthe dont on parlera dans l'article suivant. Elle fut confirmée le 27 avril 1936 dans la paroisse Saint-Malo.

La famille demeurait au 146 de la rue Lafayette, à Québec, quand elle entra chez les Missionnaires de l'Immaculée-Conception, le 1er février 1951. Elle revêtit le costume religieux le 5 août de la même année. On lui donna alors le nom de Soeur Marguerite-Bourgeois.

Elle fit profession le 5 août 1953 et célébra son jubilé d'argent le 5 août 1978.

Après sa profession, elle fut attachée aux services communautaires à Chicoutimi.

Elle consacra les années de 1954 à 1962, à des services divers et à des études à la Maison Mère à Montréal. Etudes qu'elle poursuit à Québec en sciences infirmières de 62 à 66. Puis se furent les années à l'étranger. De 1966 à 1970, comme infirmière au Limbé en Haïti et de 1970 à 1973, à Champerico au Guatemala.

Depuis 1973, soeur Bertha est affectée aux services de santé auprès des religieuses de sa communauté et elle s'occupe aussi de bien d'autres services tout particulièrement à Pont-Viau.

Berthe Bussières

FMM

Partager en quelques mots ce qu'a été ma vie depuis ma profession religieuse en mars 1953, me donne de la joie et renouvelle mon dynamisme missionnaire.

En entrant chez les Franciscaines Missionnaires de Marie, mon grand désir était d'aller au loin porter la Bonne Nouvelle. Ma conception d'une missionnaire était: une femme qui quittait son pays d'origine pour aller annoncer l'Évangile dans un pays lointain.

Je n'ai pas été appelée à vivre dans une autre culture, ni dans un autre pays. Qu'importe, au fil des années je me suis rendue compte que la mission se vit autant ici, dans un village du Manitoba, qu'à l'extérieur du pays auprès d'autres peuples.

Personnellement, je suis engagée depuis plus de trente ans dans l'enseignement auprès des jeunes. Mon travail ne se limite pas à transmettre des connaissances ou à donner aux étudiants une formation

scolaire et intellectuelle. Il y a aussi au programme la catéchèse, la préparation aux sacrements et les nombreux contacts avec les parents. Tout mon engagement je le vis au nom de Jésus-Christ, car tout ce que je partage n'aurait aucun sens si ce n'était pas animé par ma foi. Enfin j'essaie de faire transparaître le Christ qui vit en moi. Oui, je me sens 100% missionnaire.

En réfléchissant sur ma vocation, je vois aussi le travail apostolique accompli par les Franciscaines Missionnaires de Marie depuis 1877. Que de dévouement! Notre fondatrice Mère Marie-de-la-Passion, femme au grand coeur, était prête à tous les défis et à toutes les audaces. Pour elle, sa patrie était le monde entier. Notre charisme a une dimension mariale, franciscaine, eucharistique et pascale. Notre vocation nous appelle à vivre et à témoigner l'Évangile dans une attitude de simplicité, de minorité et de pauvreté, de paix et de joie. Nous sommes missionnaires tant par nos orientations que par nos engagements concrets.

Puisse le Seigneur Jésus inciter encore aujourd'hui de nombreux jeunes à se mettre à sa suite et à s'engager dans la vie missionnaire au pays ou à l'étranger.

Soeur Berthe Bussières, f.m.m.

Berthe est née le 21 septembre 1929, jumelle de Bertha, est la fille Georges Bussières et de Marie-Jeanne Robitaille, de la descendance de Augustin.

Baptisée le 22 septembre, elle a eu comme parrain, Arthur Bussières et comme marraine, Yvonne Roy, oncle et tante.

Confirmée le 27 avril 1936, à l'église Saint-Malo elle est entrée chez les Franciscaines Missionnaires de Marie, le 15 septembre 1950, y a revêtu le saint habit le 19 mars 1951 et a prononcé ses premiers voeux le 19 mars 1953 et ses voeux perpétuels, le 19 mars 1956. On la connaissait alors sous le nom de Mère de la Bienheureuse Marguerite Bourgeois.

Soeur Berthe a fait une année d'étude à Rigaud de mai 1953 à juin 54 et consacre toujours sa vie à l'enseignement depuis 1954. D'abord à l'école Notre-Dame de la Providence de Saint-Malo, à Québec - (En 1933, on y enseignait déjà la maternelle bien avant la lettre, JPB) - de septembre 1954 à juin 1967. Depuis, elle enseigne à l'école Saint-Laurent de Saint-Laurent au Manitoba.

Elle est née en 1908 et elle est la fille de Delphis Bussières et de Octavie Faucher. Entrée chez les Filles du Coeur de Marie, elle y est décédée le 16 juillet 1986. Elle était de la descendance d'Augustin.

Marie-Cécile-Françoise Bussières

SSJ

Née le 7 mai 1917, elle est la fille de Napoléon Bussières et de Emma Barrette. Elle fut baptisée le même jour en l'église Saint-Jean-Baptiste de Québec et elle a eu comme parrain, Alfred Barrette et comme marraine, Léda Genois.

C'est aussi à Saint-Jean-Baptiste qu'elle fut confirmée en 1924. Là aussi que demeuraient ses parents quand elle est entrée chez les Soeurs Saint-Joseph de Saint-Vallier, le 2 juillet 1936. Ayant revêtu le saint habit le 4 janvier 1937, elle prononça ses premiers voeux le 4 janvier 1939 et ses voeux perpétuels aussi un 4 janvier 1942. On l'appelait alors Soeur Emma-de-Jésus.

Retraitée depuis 1986, Françoise a eu une carrière bien remplie. Enseignante pendant 36 ans, elle a été aussi secrétaire pendant six ans à l'Ecole secondaire Bon-Pasteur de l'Islet-sur-Mer et pendant sept ans au presbytère de Saint-Jean-Port-Joli.

Voici le détail de ses différentes obédiences:

1938	Notre-Dame du Chemin
1941	Estcourt
1944	Saint-Eleuthère
1947	Saint-Jean-Port-Joli
1950	Sainte-Monique des Saules
1952	Montmorency
1953	Maîtresse de pensionnat à la Maison Généralice
1957	Estcourt
1965	Courville
1967	La Mothe en Abitibi
1968	Saint-Jean-Port-Joli
1972	L'Isletville
1977	Saint-Jean-Port-Joli

Cécile-Germaine Bussières

OCD

Née à Québec le 26 juin 1913, elle est la fille de Cyrille Bussières, épicier de Québec, et de Diana Vézina, de la descendance d'Augustin. Elle fut baptisée le 27 juin 1913 dans l'église de Saint-Malo de Québec et ses parrain et marraine furent Alfred Vézina et Flora Gobeil.

Elle fut confirmée par le cardinal Bégin le 30 octobre 1921 et ses parents demeuraient toujours à Québec quand elle est entrée chez les religieuses de l'Ordre des Carmélites Déchaussées le 31 mars 1933. Le 3 octobre de la même année, Cécile revêtait le saint habit et elle faisait profession le 4 octobre 1934. On lui avait donné le nom de Soeur Cécile de la Vierge-Marie.

A plusieurs reprises, elle fut jardinière et infirmière, office qu'elle occupait à la fin de sa vie. Elle travailla à la confection des hosties et fut aussi économiste au Carmel de Québec.

Cécile-Germaine Bussièrès (suite)

OCD

Co-fondatrice du Carmel de Québec en 1950, elle retourna définitivement au Carmel de Montréal en 1966 où elle est décédée le 23 décembre 1987, à l'âge de 74 ans. Elle a été inhumée le 26 suivant dans le cimetière du monastère situé sur l'avenue du Carmel à Montréal.

Soeur Marie-Lucille, o.c.d.

Cécile Bussièrès

CSC

Née le 19 mars 1921, elle est la fille de Antonio Bussièrès et de Thérèse Seguin de la descendance d'Augustin. Elle fut baptisée le 20 mars à Montréal et ses parrain et marraine furent Joseph Seguin et Elda Brazeau, son épouse.

Ses parents demeuraient au 197 est, de la rue Laurier à Montréal quand elle est entrée chez les Soeurs de la Congrégation de Sainte-Croix, le 16 août 1947.

Cécile a revêtu le saint habit le 12 février 1948 et elle a fait profession le 15 février 1950, sous le nom de Soeur Marie de Sainte-Cécile.

Elle est comptable à la Résidence Sainte-Marie située sur le Chemin Côte Vertu à Saint-Laurent.

Juliette Quenneville, c.s.c.

Cécile est la soeur de Louise Bussièrès, m.i.c. à Hong Kong, Jean-Louis Bussièrès, s.s.s. à Shawinigan François Bussièrès, curé de Sainte-Anne à Youngsville en Louisiane.

Cora Bussièrès

RBP

Une biographie développée a paru dans notre Bulletin, le numéro 9 d'avril 1987, aux pages 7 à 9. Nous vous y référons, cependant nous donnerons une chronologie simplifiée pour les besoins de la cause.

1887, 27 septembre: Naissance à Verchères, elle est la fille de Azarie Bussièrès et Mathilde Handfield, de la descendance de Joseph.
Septembre 1980: Entrée au noviciat de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur d'Angers à Montréal.

10 décembre 1910: Profession religieuse au premier monastère provincial situé au 104 de la rue Sherbrooke à Montréal.

22 décembre 1910: Pensionnat Saint-Louis-de-Gonzague, à Montréal
10 janvier 1922: Maison provinciale à Montréal.

1923: Maison de Saint-Jean au Nouveau-Brunswick

Cora Bussière (suite)

RBP

17 octobre 1938: Maison provinciale à Montréal.
 1er octobre 1946: en mission à Moncton au Nouveau-Brunswick.

20 mai 1957: Décès tragique lors d'un incendie. Elle est inhumée dans le terrain de la communauté au cimetière paroissial de Sunne Brae au Nouveau-Brunswick.

Soeur Cécile Mailloux, r.b.p.

Dolorès Bussière

FDLP

Née le 17 avril 1940, elle est la fille de Léon Bussière et Marie-Ange Chalifour, de la descendance de Gabriel. Elle fut baptisée le 22 avril 1940 et son parrain fut Pierre Chalifour et sa marraine, Hélène Lepage son épouse. A cette époque la famille demeurait à Saint-Denis, Sask.

Confirmée en 1947, Dolorès est entrée chez les Filles de la Providence à Prud'homme en Saskatchewan, le 6 janvier 1959. Elle prit le saint habit en juillet 1959 et fit profession en août 1961. On lui avait alors assigné le nom de Soeur Agnès-Thérèse.

Enseignante de métier, elle exerça en Saskatchewan, à Léoville, Saint-Louis, Victoire et Saskatoon. De 1975 à 1980 elle enseigna à Happy Valley au Labrador.

Actuellement, elle est en année de ressourcement spirituel à Galilee Community à Arnprior en Ontario. Elle compte aller en Afrique en mai 1988 y rencontrer sa soeur, Soeur Eveline f.d.l.p. qui est missionnaire en Côte d'Ivoire. On lui souhaite un bon voyage! Et des saluts à soeur Eveline!

Dolorès a célébré son jubilé d'argent de vie religieuse en 1986.

Une biographie de ses parents paraît ailleurs dans ce même Bulletin.

Edouard Bussièrès

SSS

Né le 30 septembre 1920, il est le fils de Eugène Joseph Bussièrès et de Malvina Gagnon, de la descendance d'Augustin.

Comme une biographie plus développée a déjà été présentée dans notre Bulletin de décembre 1986, Numéro 8, des pages 37 à 46, nous ne donnerons ici qu'une chronologie des principaux moments de la vie du Père Edouard.

Il a fait ses études classiques au séminaire Saint-Sacrement à Terrebonne dès les années 1933.

En 1939, il entrait au noviciat de la Congrégation du Très-Saint-Sacrement. En 1941, il entreprend des études en philosophie et en théologie au scolasticat de la communauté.

Edouard Bussières

SSS

Il a été ordonné prêtre le 2 février 1947 et il devint professeur de théologie morale à Montréal. Dès 1949, il ira poursuivre des études à Rome et il revient à Montréal en 1951 comme professeur de théologie morale et de liturgie.

En 1955, il est nommé Supérieur au Séminaire Mont-Saint-Sacrement à Valcartier, puis en 1960, à celui de Terrebonne.

Econome à la maison de Montréal en 1966, il devient Supérieur provincial en 1969 et économiste provincial en 1978.

Le Père Edouard est membre du Conseil d'administration de notre Association depuis ses débuts et il a créé nos armoiries. Ses recherches en généalogie sont toujours minutieuses et elles nous ont valu tout dernièrement une biographie d'Augustin Bussières que nous avons publiée dans le Numéro 10 de notre Bulletin de décembre 1987.

Elphège Bussière

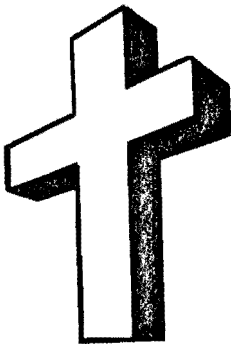
PRETRE

Né le 17 janvier 1888, probablement à Suncook au New Hampshire où ses parents émigrèrent en 1886. Il est le 8e enfant de Cyrille Bussière, marchand, et de Rose-Anna Vel dit Sansoucy, de la descendance de Joseph, il est le frère cadet de l'abbé Alguéric Bussières dont il a été question plus haut.

Elphège a été ordonné prêtre le 23 décembre 1916. Ce que nous savons de son ministère se limite à la période de 1941 à 1950, alors qu'il était curé de la paroisse du Saint-Enfant-Jésus de Nashua au New Hampshire.

Il est décédé le 4 janvier 1964 à Nashua, NH.

Soeur Cécile Mailloux, r.b.p.



Même si nous donnons dans les pages suivantes, la liste des personnes qui se sont consacrées au service de Dieu, nous continuerons dans les prochains numéros de présenter une biographie plus élaborée de chacune de ces personnes compte tenu des renseignements que nous avons obtenus jusqu'à maintenant. Nous remercions chaleureusement les communautés religieuses qui nous ont aimablement offert leur précieuse collaboration.

De plus, nous serions grandement reconnaissants envers quiconque voudrait bien nous signaler le nom des personnes qui auraient été involontairement omises faute de les connaître.

Jean-Paul Bussières

Ne pouvant présenter en un seul numéro du Bulletin toutes les biographies que nous avons reçues, nous allons tout de même compléter la liste...

Emma Bussièrès, Augustine de la miséricorde de Jésus, AMJ, Roberval
Fille de Joseph et Albina Guillemette de la descendance de Gabriel.

Eveline Bussièrès, Fille de la Providence, FP, Man, Côte d'Ivoire, Afrique
Fille de Léon et Marie-Ange Chalifour, de la descendance de Gabriel.

François Bussièrès, Prêtre, Recteur de la paroisse Sainte-Anne, Youngsville, LA
Fils de Antonio et Thérèse Seguin, de la descendance d'Augustin.

Gertrude Bussièrès, Soeur de la Providence, SP, Montréal
Fille de Gédéon et Zarilda Bergeron, de la descendance de Jean.

Gilberte Bussièrès, Religieuse de Jésus-Marie, RJM,
Fille de Armand et Oliva Doucet, de la descendance de Gabriel.

Gilberte Bussièrès, Congrégation de Notre-Dame de Montréal, CND, Nord-Cameroun
Fille de Fernando et Irène Carignan, de la descendance de Jean.

Jean-Louis Bussièrès, Frère du Saint-Sacrement, SSS, Shawinigan
Fils de Antonio et Thérèse Seguin de la descendance d'Augustin.

Jeannette Bussièrès, Soeur de Saint-François-d'Assise, SFA, Charlesbourg
Fille de Albert et Léophile Boutin, de la descendance de Gabriel.

Jeannine Bussièrès, Soeur de la Providence, SP, Montréal
Fille de Joseph et Blanche Villeneuve, de la descendance de Charles.

Laurent Bussièrès, Oblat de Marie Immaculée, OMI,
Fils de Oliva et Casélie Toutant, de la descendance de Gabriel.

Louise Bussièrès, Missionnaire de l'Immaculée-Conception, MIC, Hong Kong
Fille de Antonio et Thérèse Seguin, de la descendance d'Augustin.

Lucien Bussièrès, Prêtre séculier du diocèse de Québec, 1906-1973
Fils de Wilfrid et Séraphine Belleau, de la descendance d'Augustin.

Lumina Bussièrès,
Fille de Jean et Démerise Roberge, de la descendance de Gabriel.

Marc-André Bussièrès, de la Compagnie de Jésus, SJ, Saint-Rémi d'Amherst
Fils de Antonio et Ella Bédard, de la descendance d'Augustin.

Marie-Adèle Bussièrès, Soeur de la Charité de Québec, SCQ, 1851-1917
Fille de Charles-Pascal et Philomène Fortin, de la descendance de Joseph.

Marie-Ange-Julienne Bussièrès, Soeur de la Charité de Québec, SCQ, 1892-1916
Fille de Philémon et Amanda Lafond, de la descendance de Joseph.

Adèle Bussièrès, 1850-1894 .

Fille de Joseph et Léocadie Boulanger, de la descendance de Joseph.

Nicole Bussièrès, Religieuse hospitalière de Saint-Joseph, RHSJ, Montréal

Fille de Pierre-Paul et Nicole Boudreau, de la descendance de Gabriel.

Obeline Bussièrès,

Fille de Jean et Démerise Roberge, de la descendance de Gabriel. (?)

Pauline Bussièrès, Religieuse Jésus-Marie, RJM, Québec

Fille de Antonio et Ella Bédard, de la descendance d'Augustin.

Philomène Bussièrès, Soeur de la Providence, SP, 1845-1937

Fille de François-Xavier et Eléonore Cadieux, de la descendance de Joseph.

Rita Bussièrès, Religieuse Jésus-Marie, RJM, Beauceville

Fille de Eugène-Joseph et Malvina Gagnon, de la descendance d'Augustin.

Rose-de-Lima Bussièrès, Religieuse du Bon-Pasteur d'Angers, RBP, 1857-1928

Fille de Jérémie et Adèle Benoît, de la descendance de Joseph.

Suzanne Bussièrès, Soeur de la Providence, SP, Montréal

Fille de Aquila et Cécile Bellemare, de la descendance de Gabriel.

Zélia Bussièrès, Soeur des Saints-Noms de Jésus et de Marie, SNJM, 1879-1926

Fille de Pierre et Sophie Trotochaud, de la descendance de Gabriel.

Germaine Belleau, Congrégation Notre-Dame, CND

Fille de J.-Fortunat et Rosanne Bussièrès, de la descendance d'Augustin.

Vital Bolduc, Prêtre séculier, diocèse de Chicoutimi (?)

Germaine Charland, Soeur de la Charité de Québec, Beauport

Fille de Joseph et Anne Bussièrès, de la descendance d'Augustin.

Edith Corneiller, Soeur de la Providence, SP (?)

Fille de Louis-Anatole et Alphonsine Bussièrès, de la descendance de Joseph.

Marie-Ange Côté, Soeur de la Charité de Québec, SCQ, Beauport

fillette de Célestin et Laetitia Bussièrès, de la descendance d'Augustin.

Samuel Côté, Oblat de Marie-Immaculée, OMI, 1910-1987

Fils de Célestin et Laetitia Bussièrès, de la descendance d'Augustin.

Horace Dansereau, Prêtre

Fils de Napoléon et Amanda Bussièrès, de la descendance de Joseph.

Joseph Desilets, Prêtre séculier du diocèse de Trois-Rivières,

Fils de William et Lucinda Bussièrès, de la descendance de Gabriel.

Marie-Paule Dubuc, Congrégation Notre-Dame, 1910-1986

Fille de Joseph-Albert et Marie Bussièrès, de la descendance d'Augustin.

- Thérèse Dubuc, Soeur Dominicaine de la Trinité, OP, 1906-1982
Fille de Joseph-Albert et Marie Bussières, de la descendance d'Augustin.
- Estelle Dumont,
Fille de Joseph-Edouard et Amanda Bussières, de la descendance de Joseph.
- Alice Fradet, Religieuse de Jésus-Marie, 1883-1973, RJM
Fille de Gervais et Vitaline Bussières, de la descendance de Joseph.
- Antoinette Fradet, Religieuse de Jésus-Marie, RJM, 1897-1940
Fille de Gervais et Vitaline Bussières, de la descendance de Joseph.
- Octavie Fradet, Religieuse de Jésus-Marie, RJM, 1894-1944
Fille de Gervais et Vitaline Bussières, de la descendance de Joseph.
- Jean-Marie Gagnon, Prêtre séculier du diocèse de Québec, 1934-1986
Fils de Christophe et Amanda Bussières, de la descendance d'Augustin.
- Alma Gosselin, Soeur de la Charité de Québec, SCQ, Beauport
Fille de Ludger et Georgianna Bussières, de la descendance de Joseph.
- Marcel Gravel, Frère du Sacré-Coeur, FSC, Rimouski
Fils de Antonio et Régina Bussières, de la descendance de Charles.
- Alice Handfield, Soeur de la Providence, SP (?)
Fille de Napoléon et Olympe Bussière, de la descendance de Joseph.
- Thomas Handfield, Prêtre séculier
Fils de Napoléon et Olympe Bussière, de la descendance de Joseph.
- Gervaise Hémon, Soeur de la Présentation de Marie, PM, Saint-Hyacinthe
Fille de Jean-Baptiste et Elisabeth Bussière, de la descendance de Joseph.
- Joseph-Maurice Jean, Prêtre séculier du diocèse de Québec, 1753-1822
Fils de Maurice Michel Jean et Marie-Marthe Bussière, filles de Jean et Ursule Rondeau.
- Monique Julien, Religieuse de Jésus-Marie, RJM, 1900-1974
Fille de Charles-Alphonse et Elmina Bussières, de la descendance d'Augustin.
- Gabrielle Lapierre, Petite Franciscaïne de Marie, PFM, Montréal
Fille de Henri et Fleurine Bussières, de la descendance de Joseph.
- Gilberte Lapierre, Pauvre Clarisse, OCD, 1895-1979
Fille de Henri et Fleurine Bussières, de la descendance de Joseph.
- Jeanne Lapierre, Pauvre Clarisse, OCD, 1893-1966
Fille de Henri et Fleurine Bussières, de la descendance de Joseph.
- Emery Laporte, Prêtre séculier
Fils de Alméric et Marie-Louise Bussière, de la descendance de Joseph.

Jean-Paul Laporte, Prêtre

Fils de Alméric et Marie-Louise Bussière, de la descendance de Joseph.

Louis-Philippe Laporte, Prêtre séculier, 1911-1984

Fils de Alméric et Marie-Louise Bussière, de la descendance de Joseph.

Philomène Laporte, Soeur des Saints-Noms de Jésus et de Marie, SNJM, Longueuil

Fille de Alméric et Marie-Louise Bussière, de la descendance de Joseph.

(Il semble que le prénom du père était plutôt: Aldéric)

Claire Laquerre, Soeur des Saints-Noms de Jésus et de Marie, SNJM, Sainte-Martine

Fille de Lucien et Régina Bussièrès, de la descendance de Gabriel.

Jeanne Laquerre, Soeur des Saints-Noms de Jésus et de Marie, SNJM, Saint-Sauveur

Fille de Lucien et Régina Bussièrès, de la descendance de Gabriel.

Rolland Larose, Prêtre séculier du diocèse de Saint-Jean-Longueuil

Fils de Joseph et Rose-Anna Bussière, de la descendance de Joseph.

Blanche Le Dantec, Religieuse de l'Ordre de Sainte-Ursule, 1875-1965, Arras, Fr.

Fille de Victor et Azelda-Marie-Louise Bussièrès, de la descendance de

Charles.

Irenée Lesage, Frère Mariste, FMS, 1894-1962

Fils de Louis et Clara Bussièrès, de la descendance d'Augustin.

Lucien Lorange, Prêtre séculier du diocèse de Montréal

Fils de Joseph et Eugénie Bussièrès, de la descendance de Joseph.

Bertha Mailloux, Soeur de la Miséricorde, SM, 1908-1961

Fille de Alcibiade et Rose-Emma Bussièrès, de la descendance de Joseph.

Cécile Mailloux, Religieuse du Bon-Pasteur d'Angers, RBP, Pierrefonds

Fille de Alcibiade et Rose-Emma Bussièrès, de la descendance de Joseph.

René Martel, Frère du Sacré-Coeur, SC, Afrique

Fils de Roger et Rose-Aimée Bussière, de la descendance de Joseph.

Philomène Morin, Religieuse de Jésus-Marie, RJM, 1863-1918

Fille de Narcisse et Dalila Bussière, de la descendance de Gabriel.

Rose-de-Lima Morin, Religieuse de Jésus-Marie, RJM, 1862-1933

Fille de Narcisse et Dalila Bussière, de la descendance de Gabriel.

Vitaline Naud, Trappistine, OCSO, Saint-Romuald

Fille de Barthélemy et Régina Bussièrès, de la descendance de Gabriel.

Marie-Jacqueline Paquet, Visitandine, VSM, Lévis

Fille de Adelma et Amanda Bussièrès, de la descendance de Gabriel.

Lucette Paquin, Soeur des Saints-Noms de Jésus et de Marie, SNJM,

Fille de Alphonse et Yvonne Bussière de la descendance de Gabriel.

Olivette Paquin, Soeur des Saint-Noms de Jésus et de Marie, SNJM, Verchères
Fille de Alphonse et Yvonne Bussière, de la descendance de Gabriel.

Jean-Jacques Pelletier, Frère Mariste, FM, 1931-1968
Fils de Oneil et Alma Mailloux, petit fils de Rose-Emma Bussières et
Alcibiade Mailloux, de la descendance de Joseph.

Georgiana Perreault, Soeur Dominicaine de la Trinité, OP, 1898-1978
Fille de Hermas et Rose-Anna Bussière, de la descendance de Joseph.

Annette Plourde, Soeur de la Providence, SP, Montréal
Fille de Joseph et Rose-Anne Bussière, de la descendance de Jean.

Omer Ruel, Frère des Ecoles Chrétiennes, FEC, 1897- ?
Fils de Laurent et Olivine Bussière, de la descendance de Gabriel.

A la date du 16 février 1988



UN MOT... la suite de la page 4

Salon du Livre de Québec en avril 1988

Notre affiliation à la Fédération des Familles-Souches québécoises, nous permettra de participer au Salon du Livre qui se tiendra à Québec dans la deuxième moitié du mois d'avril 1988. L'Association y exposera les livres de Gaston, Michel et Jean-Paul de même que des exemplaires de notre Bulletin. Ne manquez pas cette occasion!

1988, année d'anniversaires

345e anniversaire de l'arrivée de Jacques Bussière
en Nouvelle-France

5e anniversaire de la fondation de notre Association

La fête de 1988

C'est à Pont-Rouge que nous tiendrons notre prochaine Assemblée annuelle, le samedi 27 août 1988. Réservez-nous cette date dès maintenant. Nous vous donnerons d'autres nouvelles au cours du mois de mai: programme, messe,...

Cotisations 1988-89 - Dès la réception du Bulletin d'avril, nous vous serions reconnaissants de penser à la cotisation de l'année suivante et de nous la faire parvenir le plus tôt possible.

Merci à tous! Au revoir et à Pont-Rouge! Jean-Paul Bussières, prés.

SIMONE BUSSIÈRESECRIVAIN, PEDAGOGUEANIMATRICE ET FEMME D'AFFAIRES

Femme d'esprit et femme d'action, Simone Bussièrés ne laisse pas indifférentes toutes les personnes qui l'approchent. La bonne humeur de son propos tout autant que l'abondance de son verbe ont vite fait de créer l'atmosphère joyeuse des rencontres familiales et sociales où on peut la rencontrer.

"L'oeil vif, la voix précise, un humour qui pointe à chaque instant dans la conversation la plus sérieuse, Simone Bussièrés, éditrice, fondatrice des Presses Laurentiennes, est une passionnée. Elle hésite à se présenter comme une "missionnaire" de la littérature. Simplement, elle veut faire quelque chose d'utile dans la vie. Et elle publie des auteurs qu'elle admire, des textes qu'elle aime, pour faire partager son plaisir". (JPS) [voir page 76 pour explication]

Avant de se lancer dans l'édition, Simone Bussièrés a fait du théâtre avec la troupe "Les Artistes du Terroir". Elle a animé plusieurs émissions de radio d'abord à New-Carlisle puis à Québec. C'est à la station radiophonique CHRC qu'elle fut rédactrice et animatrice des émissions comme "Tante Colette", du quiz "Que désirez-vous?" avec Albert Brie, le sage du "mot du Silencieux". Cette émission se promenait à l'occasion dans les villes de la région de Québec et elle avait visité Saint-Basile dans le comté de Portneuf, le 16 mai 1953.

L'émission "Les Jeunes Savants" fut d'abord présentée à la radio en 1954 et l'année suivante à la radio et la télévision CFCM de Québec. Puis ce furent "Les Jeunes Talents" de 1956 à 1959, à la télévision.

Sa carrière d'enseignante commença à Val d'Espoir en Gaspésie en 1941 et elle entra au service de la Commission des Ecoles catholiques de Québec comme enseignante, directrice de l'enseignement au niveau des premières, 2es et 3es années et finalement comme directrice adjointe des Ecoles élémentaires.

"A la fin de sa carrière dans l'enseignement? Simone Bussièrés était directrice des études à la Commission des Ecoles catholiques de Québec. Elle avait publié la série des "Joies de lire" destinée aux élèves de la quatrième à la septième, tous édités par Hachette-Canada, mais les temps avaient changé. Le double chapeau d'auteur de manuels scolaires et d'enseignante était devenu un "conflit d'intérêts". Simone Bussièrés prend alors une retraite anticipée pour plonger dans l'édition". (JPS)

S'ajoutent à ces "Joies de lire", plusieurs autres ouvrages pédagogiques parus aux Editions Pedagogia dont une méthode de lecture spontanée pour les trois premières années de l'élémentaire: "Je veux lire", "Je sais lire" et

"J'aime lire" publiée au cours des années 63 à 70. Chaque série comprend un "Livret de l'élève" et son "Guide méthodologique"; un lexique intitulé: "Je compose mon dictionnaire", des cahiers d'exercices et des "Jeux de lecture individuels et collectifs".

Aux Editions W. J. Gage de Toronto et Montréal, elle fera paraître deux autres ouvrages pédagogiques: "Le plaisir de connaître" et "Le plaisir d'apprendre" qui étaient une adaptation de deux ouvrages de langue anglaise.

"De ses "Joies de lire", qui ont connu de très gros tirages pendant plusieurs années, il restait quelque 11 000 exemplaires que Hachette-Canada se proposait d'envoyer au pilon. Simone Bussièrès a refusé, horrifiée. "On ne détruit pas un livre! Je préfère le donner". Et elle en donne." (JPS)

"Sa célèbre "méthode Bussièrès" d'enseignement du français, au niveau primaire, a formé plusieurs générations de petits Québécois.

"Il ne se passe pas une semaine sans que quelqu'un vienne me dire: "J'ai appris le français avec votre méthode!" raconte-t-elle. Aujourd'hui, on vient me dire: "Maman a suivi votre méthode!" Comme le temps passe.

"A un certain moment, dans les années soixante, Simone Bussièrès avait 700 classes sous sa houlette...

"Aujourd'hui, les plus fidèles partisans de ma méthode, sont les Japonais, révèle-t-elle. Depuis 1962, alors que les religieuses l'introduisaient dans ce pays, les petits Japonais apprennent le français grâce à ma méthode". (RT)

Elle fait ses débuts dans l'édition en "cherchant des poèmes pour les tout petits"; elle publie des contes dont les titres sont: "Les fables de trois commères, illustrées par un compère", "Le petit sapin qui a poussé sur une étoile" qui s'est mérité la Médaille de l'Association canadienne des bibliothécaires pour enfants; avec "C'est ta fête", des comptines en 1981. Elle récidivait en écrivant "Dans mon petit violon" en 1985.

"Les Presses Laurentiennes de Charlesbourg sont lancées sur une grande échelle avec leur collection "Le choix de..." Publier dans un petit recueil des pages choisies d'un auteur québécois connu, ce choix étant fait par l'écrivain lui-même, voilà une idée qui plaît. Il fallait y penser, et c'est Simone Bussièrès qui a inventé cette formule gagnante.

"Simone Bussièrès incarne à elle seule les Presses Laurentiennes. C'est une tenace, depuis le temps qu'elle mène la barque de sa maison d'édition! Elle participe d'ailleurs à chaque Salon du livre de Québec" [et de Montréal]. (RT)

"La collection "Le choix de..." créée par Simone Bussièrès compte aujourd'hui une vingtaine de titres couvrant plusieurs périodes de notre histoire littéraire. Ces petites

"anthologies composent un outil irremplaçable pour placer les étudiants et les autres sur le chemin de la lecture de nos "classiques". (JR)

Et Jean-Paul Soulié écrira de la dite collection:

"Le choix de..." à cheval entre l'outil d'étudiant et la littérature est la collection la plus importante des Presses Laurentiennes... qui comprend des noms comme Félix-Antoine Savard, Claire Martin, Félix Leclerc, Robert Choquette... etc. Dans la série "B" de la même collection, les auteurs sont morts et Simone Bussièrès s'est adressée à leurs proches pour le choix des textes. Par exemple, pour Alfred Desrochers, Clémence et ses frères et soeurs ont collaboré."

A son tour, Monique Duval dans l'édition du quotidien Le Soleil du 1er février 1988, écrit de cette collection:

"Le choix de..." Une façon originale de découvrir un auteur... et elle poursuit: "Le côté personnalisé de ce choix fait par l'auteur constitue un élément particulièrement percutant. Nous lisons ces pages comme si les poètes Eva Sénéchal et Alphonse Piché étaient à côté de nous pour nous chanter "la course dans l'aurore" ou la beauté des "derniers profils".

"Nous écoutons Naim Kattan raconter son extraordinaire histoire qui l'a fait passer d'un monde à un autre, de l'Orient à l'Occident.

"Quant au frère Marie-Victorin, immortel dans son oeuvre "La flore laurentienne", nous lisons avec bonheur les pages que lui consacre son collègue et continuateur, Auray Blain".

"Ses activités littéraires ne s'arrêtent pas là, tant s'en faut". (RT)

"Simone Bussièrès a une autre passion, peut-être plus vive que celle du "Le choix de..." C'est Adrienne Choquette, qui recevait en 1961, le Grand prix du jury des lettres pour son "Laure Clouet". Un véritable chef-d'oeuvre, d'un écrivain "qui avait beaucoup à dire, mais qui n'a pas eu la reconnaissance qu'elle méritait". Alors Simone Bussièrès réédite son oeuvre avec passion. Après "Confidences d'écrivains canadiens-français, elle fera créer le prix Adrienne-Choquette par la Société des écrivains canadiens de langue française". (JPS)

Société dont elle assumera la présidence à deux reprises en 1980 et 1983.

Elle fera aussi "Le choix de..." dans l'oeuvre d'Adrienne Choquette dont les

la "placent aux premiers rangs des vrais écrivains, ceux qui discernent sous la nuit épaisse de la douleur, la lueur étroite du jour".

"Très nationaliste à 20 ans, elle aurait aimé faire de la politique. Mais il y a 45 ans, c'était impensable pour une femme. Elle ne regrette rien. Aujourd'hui, elle écrirait peut-être des télé-romans, alors qu'elle peut s'occuper de littérature et elle aime tellement mieux ça! D'ailleurs, elle est contre toute sorte de végétarisme. Elle a fait de la radio et de la télévision pendant quinze ans, avec en particulier un quiz à très forte cote d'écoute, mais elle n'en tire aucune vanité. Elle préfère s'occuper de ses auteurs et faire partager ses passions par de jeunes lecteurs." (JPS)

Il est une passion que bien des gens aimeraient partager avec Simone Bussières, la culture des roses.

"A Charlesbourg, une roseraie affronte nos hivers depuis quinze ans" titrait Vianney Duchesne dans un article paru dans Le Soleil du 7 août 1982.

"Moi qui ai toute la misère du monde à faire fleurir trois rosiers, quelle ne fut pas ma surprise quand j'ai appris que Mme Simone Bussières possédait une roseraie de 350 à 400 rosiers, à sa maison de Notre-Dame-des-Laurentides. Et qu'au surplus ses succès se succèdent d'une saison à l'autre depuis des années au point de susciter l'admiration de ses visiteurs, une fois l'effet de surprise estompé ...

"Mme Bussières consacre temps et argent à sa passion pour les roses. Tout a débuté à cause de mon anniversaire de naissance en juin: la rose est la fleur de ce mois et c'est ce qui a incité une amie, un jour à lui donner en cadeau 35 rosiers. "Je n'avais plus le choix... je devais dès lors aménager un jardin de roses". Au fil des ans le jardin est devenu une véritable roseraie d'environ cent mètres carrés.

"Entre-temps, son amour de la nature s'est transformé en "passion particulièrement intéressante". Elle s'est rendu compte qu'elle trouvait, dans le fait d'avoir à gratter la terre avec ses ongles, la détente qui la préparait le mieux à son travail intellectuel". (VD)

Pour terminer ce court article sur cette femme que j'aime bien, je l'appelle bien "ma tante" pour vrai, je ne trouve rien de plus juste que de citer une de ses "Pensées pour apprendre la vie", son tout dernier livre, récemment lancé sur le marché en même temps que onze autres ouvrages.

"Mange une pomme,
tu te sentiras bien;
donnes-en une,
tu te sentiras bien mieux."

Jean-Paul Bussières

LEON BUSSIÈREANDMARIE ANGE CHALIFOURFAMILY HISTORY

On June 4th, 1896, in a small rural parish of St. Thuribe, Quebec, Joseph, Samuel, Léon Bussièrè was born. A few days later he was baptized in the nearby village of St. Casimir. The son of Désiré and Maria Chalifour, went to a small school in the "rang St-Léon" of St. Thuribe for two years. He had to quit school to help his father on the 160 acre farm just a mile from town.

Just a few miles away, but unknown to Léon, a baby girl was born in the village of St. Alban on March 12th, 1898. The daughter of Philippe Chalifour and Marie-Anne Dusablon, was named Mathilda Marie-Ange and was baptized in St. Thuribe. She went to a small school in the "rang de la Rivière Blanche" of St. Thuribe for 2 years. She then attended French School at the convent of St. Casimir for 6 years.

Years later, in the month of May 1910, Désiré Bussièrè moved his family to Vonda, Saskatchewan and settled down on the farm we know as the residence of Laurent and Margot Bussièrè. He also took the neighboring homestead.

In June 1913, 17 year old Léon drove the family horse and buggy to the railroad station in Vonda to meet the Chalifours who were arriving from Quebec. They were to live in St. Denis on the farm now belonging to Bruno Beaudry. Marie Ange still remembers that first meeting very well.

Five years later on November 11, 1918, Léon and Marie Ange were married in the church at St. Denis. Their honeymoon in Saskatoon, lasted only one day because they were both very concerned with Léon's father's health. Léon's Father was very sick with the flu. He died a few days later on November 18. The newly Weds settled down on the farm we know today as Philippe's Rivard's.

In March, 1920, Léon hitched his horse to the democrat and move to St. Front. In October, Marie Ange joined him with one and a half old Désiré and one month old Anne Marie in his little shack. There they cleared some land and kept 30 cows. The land they seeded in the spring flooded, so they reloaded the democrat and came back home.

Léon leased 360 acres from Mr. Rouillard and helped with the threshing in St. Denis. They returned to Rivard's and worked that land and Macavoy's till 1925. In 1925, they bought 2 quarters of land from Pion and moved with their four children to the house 7 miles from Vonda on the St. Denis road. There they stayed till 1945 through good times and bad times - the depression from 1928 to 1936 when crops wouldn't grow or were hailed out. Cécile still remembers the straw mattress, the bags of apples and potatoes from Ontario and the dry cod-fish from the Maritimes. Léon also had a homestead in Léoville to take care of. He traveled back and forth with cart and horses to clear 10 acres of

land and seed them. He finally sold the land to his brother in law Lucien Chalifour.

But it wasn't all that bad for in 1945, they had 8 quarters of land and 13 children, 3 of whom were already married. In August of 1945, they bought a quarter of land from Edgar Cailler and moved into the house near Vonda. There, the 6 younger children were closer to school. To keep the younger boys out of mischief, they started milking cows and delivering milk to the townspeople. This they did for 11 years.

In 1953, Léon built a new garage on the farm. The relatives and neighbors christened it by celebrating Léon's and Marie-Ange's 35th Wedding Anniversary there.

In 1968, relatives and friends gathered in Sutherland for a grand celebration of their 50 wedding anniversary. By that time the family had grown to include 13 children - of which two are sisters - 8 daughters in law, 3 sons in law, 56 grandchildren and 12 great grandchildren.

In 1971, Léon and Marie-Ange moved again, this time retiring fully from the farm, leaving it to their youngest son Conrad and his family. Their new home has all the conveniences they'd never had before; running water, sewer, natural gas and no snow filled roads. It had previously been Fournier's, André and Rosaire's Bussière's home. We know it as the sister's house since the sisters also lived in it.

1978, if Léon and Marie-Ange health remains well, the entire family will reunite to celebrate their 60th wedding anniversary. The children's numbers have grown from 56 to 62, and from 12 great grandchildren to 56. We will begin the celebration with a thanksgiving mass. We will pay tribute to the pioneers who have made countless sacrifices so that we may share in the good life.

Special message from Léon and Marie-Ange

Our history is rather long because we have lived a long life.

We thank God for our life and for his tender protection over us.

With all our children around us, we enjoy to the full our God-given retirement.

Ce texte date de 1978 et a été tiré du
Registre de famille de Désiré Bussière

P.S. Une lettre toute récente de Soeur Dolorès B. nous apprenait que son père Léon était décédé le 15 août 1978, jour de la fête de l'Assomption de Marie pour qui son père avait une grande dévotion. Il a été inhumé à Vonda, le 18 août suivant. Quant à sa mère, Marie-Ange Chalifour, qui a eu 90 ans le 12 mars 1988, demeure toujours à la résidence St. Ann's Home de Saskatoon en Saskatchewan depuis 1980.

LES DESCENDANTS
DE LEON BUSSIÈRE
ET MARIE-ANGE CHALIFOUR
DE LA SASKATCHEWAN

	<u>Léon Bussièrè</u>	M. 1918,11,11, St-Denis, Sask.	<u>Marie-Ange Chalifour</u>	1
1	Désiré Bussièrè	1945,07,24, St-Denis, S.	Marie-Louise Lepage	2
	Anne-Marie Bussièrè	1942,01,08, Prud'homme, S.	Louis Bandet	3
	Paul Bussièrè	1946,12,30, Zeron Park, S.	Bertha Marchildon	4
	Cécile Bussièrè		Fernand Denis	5
	Marie Bussièrè	Décédée		
	Roger Bussièrè	1948,06,22	Thérèse Lepage	6
	Alcide Bussièrè		Aline Loiselle	7
	Claude Bussièrè		Marina Boutin	8
	Armand Bussièrè	1960,05,27, Saskatoon, S.	Yvette April	9
	Thérèse Bussièrè	1954,08,23, Vonda, S.	Stephen Fred Dornian	10
	Eveline Bussièrè		* Fille de la Providence	
	Thuribe Bussièrè		Carmen Ethier	11
	Conrad Bussièrè		Diane Turgeon	12
	Dolorès Bussièrè		** Fille de la Providence	
2	Louis Bussièrè	1968,11,09, Saskatoon, S	Kathy Szunyik	13
	Marcel Bussièrè		Adèle April	14
	Denise Bussièrè	1970,09,06, Saskatoon, S.	Paul Stachiu	15
	Agnès Bussièrè	1970,10,23, St-Denis, S.	Marian Hounjet	16
	Ronald-Albert Bussièrè	1976,02,06, Vonda, S.	Monique Lepage	17
	Henri Bussièrè	1981,11,28,	Coolleen Cherry	
3	Marie-Ange Bandet	1962,04,10, Prud'homme, S.	Peter Prebushewski	18
	Constant Bandet	1964,08,22, Goven, S.	Joan Brook	19
	Donald Bandet	1967,03,20, N. Battleford, S.	Ann Newman	20
	Aline Bandet	1964,09,07, N. Battleford, S.	Jérôme Lafrenière	21
	Carmelle Bandet	1962,07,25, N. Battleford, S.	Bernie Bending	22
	Doril Bandet	1971,04,10, Victoria, B.C.	Danny Kerr	23
	Lorraine Bandet	1970,11,15, N. Battleford, S.	Robert Heintz	24
	Adrien Bandet	1976,10,09, Saskatoon, S.	Yvonne Nobert	25
	Raymond Bandet	1972,02,12, N. Battleford, S.	Judy Coats	26
	Eveline Bandet	1974,04,15, N. Battleford, S.	Robert Nachtegale	27
	Denis Bandet	1983,08,20,	Lucy France Van Erve	***
4	Doris Bussièrè		Leonard Sheldon	28
	Louise Bussièrè		Ken Turner	29
	Francis Bussièrè			
	Suzanne Bussièrè		Andy Stene	
	Colin Bussièrè			

5	Rosaire Denis		Margo Doll	30
	Emile Denis		Thérèse Chouinard	31
	Edmour Denis		Diane Slywka	32
	Marilyn Denis		Barry Slywka	33
	Alice Denis		Patrick Daley	34
	Guy Denis		Linda Remenda	
	Lise Denis		Wally Groot	
6	Alain Bussière		Diane Kachur	35
	Marilyn Bussière		Marcel Casavant	36
	Camil Bussière		Brenda Schweitzer	37
	Russel Bussière			
	Céline Bussière			
7	Laura Bussière		Ben Spencer	38
	Antoine Bussière		Heidi	
	Emilia Bussière		Jenson	
	Albert Bussière			
	Marcel Bussière			
8	Bertrand Bussière	27 janv. 1956 <u>N</u>	18 avril 1955	Louise Dutilleux
	Dolorès Bussière	22 janv. 1959		
	Marc Bussière	22 oct. 1964		
	Martin Bussière	3 janv. 1968		
	Colette Bussière	29 mai 1972		
9	Danny Bussière	N. 14 avril 1962		
	Clément Bussière	6 décembre 1963		
	Valerie Bussière	26 août 1966		
	Eddy Bussière	6 novembre 1974		
10	Robert Maurice Dornian	1975,	Linda Zenzeluke	39
	Wayne Conrad Dornian	1977,04,	Connie Ehmann	40
	Janet Louise Dornian	1975,	Larry Stewart	41
	Suzanne Marie Dornian	N. 25 avril 1962		
	Glen Marc Dornian	14 mars 1964		
	Sheryl Ann Dornian	23 août 1965		
	Rodney Terrance Dornian	8 février 1971		
11	Jeanine Bussière	N. 8 janvier 1961		
	Vivian Bussière	4 décembre 1963		
12	Nicole Bussière	N. 20 septembre 1966		
	Rhéal Bussière	14 juin 1968		
	Michelle Bussière	13 mai 1970		
	Luc Bussière	31 juillet 1974		
13	Craig Bussière	N. 5 novembre 1971		
	Darryl Bussière	2 septembre 1973		
14	Céleste Bussière	N. 17 novembre 1973		
	Colin Bussière	1er juillet 1978		

- | | | | | |
|----|---|---|-------------|----|
| 15 | Natalie Stachiu
Daniel Stachiu | N. 26 juin 1975, Saskatoon
17 septembre 1977, Saskatoon | | |
| 16 | Claudine Hounjet
Adrien Paul Hounjet
Martin Emile Hounjet
Joanne Michelle Hounjet | N. 14 avril 1973
6 mars 1977
14 septembre 1978
7 juillet 1982 | | |
| 17 | Léanne Bussière
Vincent Bussière
Roseanne Bussière | N. 15 février 1979, Wakaw, Sask.
21 novembre 1980, Wakaw, Sask.
11 octobre 1982, Wakaw, Sask. | | |
| 18 | Raymond Prebushewski
Bernard Prebushewski
Andrew Prebushewski
Daniel Prebushewski
Darren Prebushewski | M. 1981
N. 26 octobre 1962
17 juin 1964
7 août 1966
10 mars 1976 | Julie Young | 42 |
| 19 | Donnie Bandet
Denis Bandet
Richard Bandet | N. 8 février 1965
8 novembre 1969
11 octobre 1973 | | |
| 20 | Sheila Bandet
Adrienne Bandet | N. 10 novembre 1967
30 avril 1970 | | |
| 21 | Nicole Lafrenière
Suzanne Lafrenière
Guy Lafrenière
Chantal Lafrenière | N. 26 juin 1965
22 septembre 1966
5 septembre 1967
23 mars 1975 | | |
| 22 | Conrad Bendig
Guy Bendig
Garth Bendig
Kevin Bendig
Yvonne Bendig | N. 6 mars 1965
6 avril 1966
30 septembre 1968
1er avril 1973
26 août 1977 | | |
| 23 | Denise Kerr
Danielle Kerr | N. 21 janvier 1972
25 septembre 1974 | | |
| 24 | Monique Heintz
Kyle Heintz
Patrick Heintz | N. 18 mars 1970
13 septembre 1972
6 mars 1974 | | |
| 25 | Dominique Bandet
Natalie Bandet
Remi Bandet | N. 30 août 1977 | | |
| 26 | Ryan Bandet
Tarra Bandet
Megall Bandet
Mathiew Bandet | N. 2 novembre 1973
17 avril 1975
12 octobre 1979
4 juin 1981 | | |

27	Joceline Nachtegale Joel Nachtegale Diane Nachtegale Lee Adam Nachtegale	N. 14 juillet 1974 8 juillet 1976 27 décembre 1978 14 octobre 1981
28	Stacey Sheldon Shane Sheldon	N. 2 juin 1972 13 mars 1975
29	Monte Turner Stephanie Turner	N. 5 février 1974 22 mai 1976
30	Leanne Denis Laurianne Denis	N. 8 octobre 1967 14 mai 1976
31	Clark Denis Tyler Denis	N. 24 septembre 1971 11 juin 1973
32	Trevor Denis Daniel Denis	N. 26 octobre 1971 7 mars 1974
33	Kirk Slywka	N. 26 octobre 1976
35	Chantale Bussière	N. 23 mars 1978
36	Joanne Casavant Jeffrey Casavant Jennifer Casavant	N. 22 décembre 1970 23 juillet 1973 23 juillet 1973
37	Jenny-Lynn Schweitzer	N. 12 novembre 1977
38	Lisette Spencer Richard Spencer	N. 14 mars 1970 27 mars 1972
39	Michael Dornian Jill Dornian	N. 22 juillet 1975
40	Grant Dornian	
41	Damon Stewart Erica Stewart Kimberly Stewart	
42	Marie Prebushewski	N. 2 novembre 1982

N.B. Ces renseignements datent de 1978 et sont nécessairement incomplets sauf pour quelques familles qui nous envoyé depuis cette date, des compléments d'informations.

Jean-Paul Bussières

DETAILS SUPPLEMENTAIRES

SUR LES DESCENDANTS

DE LEON BUSSIÈRE

- 2 Désiré Bussièrè est né le 19 juin 1919, à Vonda en Saskatchewan et c'est M. et Mme Philippe Chalifour qui furent de cérémonie à son baptême. Son épouse, Marie-Louise Lepage est née le 2 janvier 1921 et c'est Georges Dorval et son épouse, Marie-Louise qui furent ses parrain et marraine.
- En 1983, ils demeuraient à Saskatoon, Sask. et tous deux étaient en demi-retraite après une longue vie passée à la ferme.
- 3 Anne-Marie Bussièrè est née le 9 septembre 1920, à Vonda. Elle fut baptisée le lendemain et son parrain fut l'abbé Pierre Chalifour et sa marraine, Marie-Anne Chalifour. Son mari, Louis Bandet est né le 12 septembre 1921, à Prud'homme en Saskatchewan et fut baptisé le 18. Son parrain fut François Hounjet et sa marraine, Victorine Bandet.
- Ils exploitent un commerce d'épicerie à North Battleford en Saskatchewan. [Anne-Marie est décédée le 9 janvier 1987, à l'âge de 66 ans - Dolorès B.]
- 4 Paul Bussièrè est né le 14 janvier 1922, à Vonda et y fut baptisé le 18. Son parrain fut Joseph Rivard et sa marraine, Rose Chalifour. Son épouse, Bertha Marchildon est née le 15 octobre 1925 à Zenon Park, Sask. et a été baptisée le 20. Ses parrain et marraine furent Cléo Rancourt et Elva Lalonde.
- En 1983, ils demeuraient à Prince-Albert, Sask. en semi-retraite.
- 5 Cécile Bussièrè est née le 8 décembre 1923, à Vonda et son époux, Fernand Denis est né le 5 décembre 1919. Il est fermier.
- 6 Roger Bussièrè et son épouse, Thérèse Lepage sont tous deux nés un 7 juin mais à un an d'intervalle, Roger en 1926 et Thérèse en 1927. Ils demeurent à Spiritwood, Sask. et ils ont sept petits-enfants.
- 7 Alcide Bussièrè est né le 18 août 1927 et son épouse, Aline Loïselles, le 30 août 1930. Ils demeurent à Terrace en Colombie Britannique.
- 8 Claude Bussièrè est né le 24 novembre 1928 et son épouse, Marina Boutin, le 27 janvier 1938. Ils résident à Vonda, Sask.
- 9 Armand Bussièrè est né le premier novembre 1930 à Vonda et fut baptisé le même jour. Son épouse est née le 14 août 1941. Yvette April, fille de E. April et Rachel Ouellet, est décédée le 12 juillet 1975. Armand s'est remarié le 11 août 1979, avec Gerrie Armstrong, fille de Jack et Lyla Weber. Elle était commis à la ville de Saskatoon. Armand est menuisier de profession et il demeure à Saskatoon.
- 10 Thérèse Bussièrè est venue au monde à Vonda, le 26 janvier 1933. Ses parrain et marraine furent Maurice Bussièrè et son épouse,

Yvonne Moyen, oncle et tante. Son époux, Stephen Fred Dornian était de Estevan Sask. lors de leur mariage en 1954. Stephen exploite une station de Petro-Canada et une ferme. La famille demeure à Liberty, Sask. depuis 1956 après avoir vécu trois ans à Imperial, Sask.

* Evelyne Bussière naquit le 30 janvier 1935, à Saint-Denis, Sask. et fut baptisée le 15 février. Ses parrain et marraine furent Paul Bussière et Cécile Bussière. Elle fit profession chez les Filles de la Providence le 26 août 1957, à Prud'homme, Sask. Aujourd'hui, elle est enseignante missionnaire au Foyer Providence à Man, Côte d'Ivoire en Afrique.

11 Thuribe Bussière est né le 27 mars 1937 et son épouse, Carmen Ethier, le 30 mai 1940. Ils résident à Saskatoon, Sask.

12 Conrad Bussière est né le 12 septembre 1938 et son épouse, Diane Turgeon, le 26 juillet 1946. Ils résident à Vonda.

** Dolorès Bussière est aussi religieuse chez les Filles de la Providence. On pourra lire un bref article sur elle dans la section réservée aux membres des communautés religieuses dans ce même Bulletin.

13 Louis Bussière est né le 30 janvier 1947 à Saskatoon et fut baptisé le 1er février. Son parrain fut Alexandre Lepage Sr et sa marraine Marie-Anne Chalifour, sa grand-mère. Son épouse, Kathy Szunyik est aussi née à Saskatoon, le 25 septembre 1949 et elle fut baptisée le 11 novembre 1949. Elle est la fille de Joseph et Helen Szunyik. Louis est ébéniste et sa carte d'affaires dit "Specializing in Kitchen Cabinets, China Cabinets, Wall Units, Coffee Tables..." La L.B. Custom Woodworking de Saskatoon.

14 Marcel Bussière et son épouse, Adèle April sont nés à 21 jours d'intervalle soit le 2 et le 23 janvier 1948. Ce sont ses grands-parents paternels qui lui servirent de parrain et marraine. Ils demeurent à Lashburn en Saskatchewan.

15 Denise Bussière est née à Saint-Denis, Sask. le 30 juin 1950 et fut baptisée en juillet. Ses parrain et marraine furent Adjutor Lepage et Juliette Lepage. Son époux, Paul Stachiu, est né le 1er mars 1942 à Saltcoars, Sask. de William et Irène Sawkin. Il est spécialiste en mécanique automobile et demeure à Saskatoon.

16 Agnès Bussière est née le 26 juin 1952 à Vonda et ce sont ses oncle et tante Louis Bandet et Anne-Marie Bussière qui furent de cérémonie à son baptême. Son époux, Paul-Emile Hounget est né le 20 juillet 1951 à Saskatoon, de Joseph et Marguerite Denis. Il est fermier.

17 Ronald-Albert Bussière est né à Saskatoon, le 4 juillet 1955 et fut baptisé le 17 juillet, à Saint-Denis, Sask. Albert Lepage, un oncle et son épouse, Florence Laliberté furent ses parrain et marraine. Son épouse, Monique Lepage, fille de Zénon et Rose Denis, est née le 22 novembre 1954 à Saskatoon et baptisée le 28 novembre à Saint-Philippe-de-Néri de Vonda. Ils résident à Vonda.

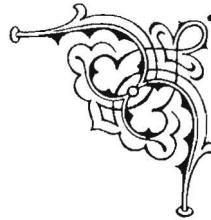
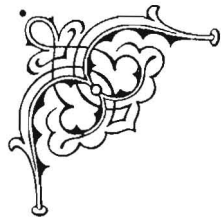
18 Marie-Ange Bandet est née à l'hôpital Saint-Paul de Saskatoon, le 27 janvier

1943 et fut baptisée le 31 dans la chapelle de l'institution. Ses grands-parents maternels furent ses parrain et marraine. Ils ont vécu à Cudworth et à Hafford, Sask. Peter est fermier et Marie-Ange, institutrice.

- 19 Constant Bandet est né à Saskatoon le 12 février 1944 et fut baptisé le 27 février à Prud'homme, Sask. Ses grands-parents paternels, Simplise Bandet et Emma Levesque furent de cérémonie. Son épouse, Joan Brook, est née le 7 mai 1945. Ils demeurent à Régina, Sask., lui, est professeur d'électricité et elle, comptable.
- 20 DonalH Bandet est né à Cudworth, Sask. le 17 avril 1945 et fut baptisé le 6 mai à Prud'homme. Fernand et Cécile Denis furent ses parrain et marraine. C'est l'abbé Arthur Marchildon qui a béni leur mariage en l'église Saint-André de North Battleford, Sask. La famille est installée à Grand Prairie en Alberta. Donald tient un magasin et son épouse est fermière.
- 21 Aline Bandet est née à Saskatoon, le 8 avril 1946 et fut baptisée à Prud'homme le 21. L'abbé Pierre Chalifour fut son parrain et Rose Rivard, sa marraine. Son époux, Jérôme Lafrenière est né à Prud'homme, le 30 septembre 1938. Ils habitent Big River, Sask. Aline est secrétaire et Jérôme, vendeur d'essence.
- 22 Carmelle Bandet vit le jour à Saskatoon, le 17 juin 1947 et fut baptisée le 2 juillet à Prud'homme. Alexandre et Irène Lepage furent ses parrain et marraine. Son époux, Bernie Bendig, est né à Bruno, Sask. le 18 fév. 1944. Il est hôtelier et son épouse, mère de famille et hôtelière aussi. Ils demeurent à Canwood, au nord-ouest de Prince Albert, Sask.
- 23 Doril Bandet est née aussi à Saskatoon, le 16 juin 1948 et a été baptisée le 4 juillet à Prud'homme. Désiré Bussière et Marie-Louise Lepage, son épouse, oncle et tante, furent de cérémonie. Son époux, Dany Kerr, est né à Edmonton en Alberta, le 16 février 1946. Doril est secrétaire et Dany travaille dans une manufacture de fabrication de puits d'huile. Ils demeurent à Grande Prairie en Alberta.
- 24 Lorraine Bandet, née le 17 octobre 1949, à Saskatoon, a été baptisée à Prud'homme le 30 du même mois. Arthur Painchaud et son épouse, Angèle, furent ses parrain et marraine. Son époux, Robert Heintz, est né le 7 juin 1943. Ils demeurent à Victoria en Colombie Britannique et Lorraine est mère de famille et secrétaire. Robert est fermier.
- 25 Adrien Bandet naquit le 28 décembre 1951 à Saskatoon et fut baptisé le jour des rois de 1952, à Prud'homme. Dolard Blain et son épouse furent de cérémonie. Son épouse, Yvonne Nobert, est née à Saskatoon, le 2 février 1957 et a été baptisée à Vonda. Elle est la fille de Wilfrid et Dorina Nobert. La famille réside à Régina, Sask. Adrien est employé à C.B.C. et Yvonne est mère de famille à plein temps.
- 26 Raymond Bandet, né le 4 février 1953 à Prud'homme, y fut baptisé le 8 suivant. Jean Bandet et son épouse furent ses parrain et marraine. Judy Coats, son épouse, est la fille de Willard, et est née le 21 octobre 1953, à North Battleford, Sask. Raymond est un contracteur et Judy mère de famille et ils demeurent à Grande Prairie en Alberta.

- 27 Eveline Bandet est née le 18 août 1956, à Saskatoon et fut baptisée le 26 à Prud'homme. Son frère, Constant et sa soeur, Marie-Ange furent ses parrain et marraine. Son époux vient de Glaslym, Sask. où il est né le 21 septembre 1954. Robert Nachtegaele est fermier de profession et la famille demeure à Glaslym.
- *** Denis Bandet, le plus jeune de la famille, est né le 7 décembre 1957, lui aussi à Saskatoon, et fut baptisé une semaine plus tard à Prud'homme. Donald et Aline Bandet, ses frère et soeur, furent de cérémonie à son baptême. Denis est contracteur et son épouse, Lucy France Van Erve est institutrice et ils demeurent à Grande Prairie en Alberta.
- 28 Doris Bussière est née le 23 mai 1948 et son époux, Leonard Sheldon, le 9 décembre 1939. Ils demeurent à Régina, Sask.
- 29 Louise Bussière est née le 5 septembre 1949 et son époux, Ken Turner, le 22 janvier 1943. Ils demeurent à Saskatoon.
- Suzanne Bussière, née le 9 juillet 1960, elle demeure à Prince Albert. Sask.
- 30 Rosaire Denis est né le 8 octobre 1943 et son épouse, Margot Doll, le 24 décembre 1946. Ils demeurent à Sudbury en Ontario.
- 31 Emile Denis est né le 13 avril 1946 et son épouse, Terry Chouinard, le 31 janvier 1949. Ils demeurent à Tugaski en Saskatchewan.
- 32 Edmour Denis, né le 2 juillet 1947 et son épouse est née le 13 janvier 1947. Diana Slywka et son mari demeurent à Sudbury en Ontario.
- 33 Marilyn Denis est née le 13 mai 1952 et son époux, Barry Slywka, le 3 octobre 1949. Ils demeurent à Saskatoon.
- 34 Alice Denis est née le 4 avril 1953 et son époux, Patrick Daley, le 25 juillet 1951.
- Guy Denis est né le 3 novembre 1954 et son épouse, Linda Remenda, le 4 novembre 1956.
- Lise Denis est née le 14 juin 1960 et Wally Groot, son époux, le 17 octobre 1959.
- 35 Alain Bussière est né le 28 septembre 1949 et son épouse, Diane Kachur, le 1er février 1951. Ils demeurent à Saskatoon.
- 36 Marilyn Bussière est née le 5 septembre 1950 et Marcel Casavant, son époux, le 19 janvier 1949. Ils vivent à Clendon en Alberta.
- 37 Camil Bussière est né le 24 avril 1955 et Brenda Schweitzer, son épouse, le 5 mars 1955. Ils demeurent à Spiritwood, Sask.
- 38 Laura Bussière est venue au monde le 17 septembre 1952 et son mari, Ben Spencer le 16 février 1949. Ils demeurent à Terrace en Colombie Britannique.

- 39 Robert Dornian a vu le jour le 11 juillet 1955 et son épouse, Linda Zanzeluk le 4 juillet 1956. Ils demeurent à Regina, Sask.
- 40 Wayne Dornian est né le 26 janvier 1957 et Connie Ehmann, le 3 août 1958. La famille réside à Regina, Sask.
- 41 Janet Dornian est née le 28 novembre 1958 et Larry Stewart le 6 juin 1948. Ils demeurent à Regina.

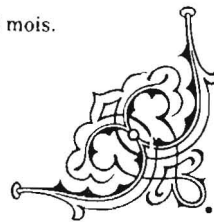
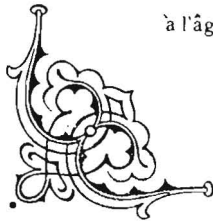


A la douce mémoire de
LÉON BUSSIÈRE
époux de Marie-Ange Chalifour
décédé à Wakaw, Sask.

le 15 août, 1978

à l'âge de 82 ans et 3 mois.

R. I. P.



De la grande famille de GABRIEL

ROGER BUSSIERESPRESIDENTCONSEIL DE L'AGE D'ORREGION DE QUEBEC

Pour vous faire connaître ce descendant d'Augustin, nous avons demandé et obtenu la permission de tirer du bulletin, Les-4-Saisons, du Conseil de l'Age d'Or le curriculum vitae de Roger Bussièrès le président de ce mouvement.

LE MOT DU MOISLe Président

Notre page couverture présente la photographie du Président du Conseil de l'Age d'Or, M. Roger Bussièrès. Vous pourrez faire plus ample connaissance avec lui en lisant son curriculum.

Diplômé en administration publique de l'Université Laval, M. Roger Bussièrès a également fait des études en économie et en direction du personnel (Université Laval) ainsi qu'en urbanisme et en aménagement du territoire (Institut d'urbanisme de l'Université de Montréal).

Après avoir pratiqué le journalisme pendant plusieurs années au journal "Le Soleil" à Québec, où il a rempli différentes fonctions, M. Bussièrès a fait carrière dans la fonction publique (au Ministère des Affaires municipales), d'abord comme professionnel de l'information et des communications puis comme gestionnaire - cadre supérieur, alors qu'il a assumé les responsabilités de directeur de l'information, de directeur de la formation des administrateurs municipaux et de directeur des relations avec le personnel municipal.

Il a dirigé, en France, plusieurs missions techniques sur des problèmes reliés à l'administration municipale. Il a aussi été membre de la Commission des études de l'École nationale d'administration publique.

M. Roger Bussièrès est l'auteur d'un ouvrage sur "Le régime municipal de la province de Québec" et d'une monographie sur "Le mouvement des hommes et des marchandises dans le milieu urbain". Il a aussi rédigé un grand nombre d'études et de conférences.

Il a été, depuis de nombreuses années, engagé dans différents organismes à caractère socio-économique. Dès 1976, il adhéra à notre Mouvement alors qu'il devenait membre du Club Montjoie de Saint-Denys à Sainte-Foy. Il a rempli la fonction de secrétaire de 1978 à 1985. Il a aussi rempli le poste de secrétaire-trésorier du secteur des Gouverneurs (Sainte-Foy). En janvier 1983, il était invité à faire partie, à titre de personne-ressource, du conseil

d'administration du Conseil de l'Age d'Or-Région de Québec. Il en devenait ensuite premier vice-président. Il était élu président du Conseil lors du congrès annuel tenu le 3 juin 1987.

Il est membre de l'Association des fonctionnaires à la retraite du Québec et du Comité d'action de gérontologie des anciens de l'Université Laval.

Le 8 mai 1987, M. Roger Bussièrès était appelé, par le ministre de la Santé et des Services sociaux à faire partie du Comité sur les abus exercés à l'endroit des personnes âgées.

- - - - -

Roger Bussièrès est né le 4 avril 1917 et a été baptisé à Saint-Jean-Baptiste de Québec le jour même. ses grands-parents paternels, Odilon Bussièrès et son épouse, Rosalie Plamondon, furent ses parrain et marraine.

Il épousa Cécile Beaulé le 9 octobre 1947 à Saint-Fidèle de Québec. Elle était née le 4 février 1920 et fut baptisée le même jour à Saint-Sauveur de Québec. Elle est la fille de Alfred-Clovis Beaulé et de Eméline Hamel.

Roger est le fils de Alexandre Bussièrès et de Régina Ferland.

Dans son livre intitulé: "Québec 1918, sous la loi des mesures de guerre", Jean Provencher écrit à la page 17:

Bussièrès, Alexandre

Né en 1893, dans la paroisse Saint-Malo de Québec. Marié à Régina Ferland. Mécanicien à l'emploi des Canadian National Railways. Tué dans les rues de Québec par les troupes fédérales, le 1er avril 1918. Habitait le 1118 ouest, rue Saint-Vallier, à Québec, au moment de sa mort.



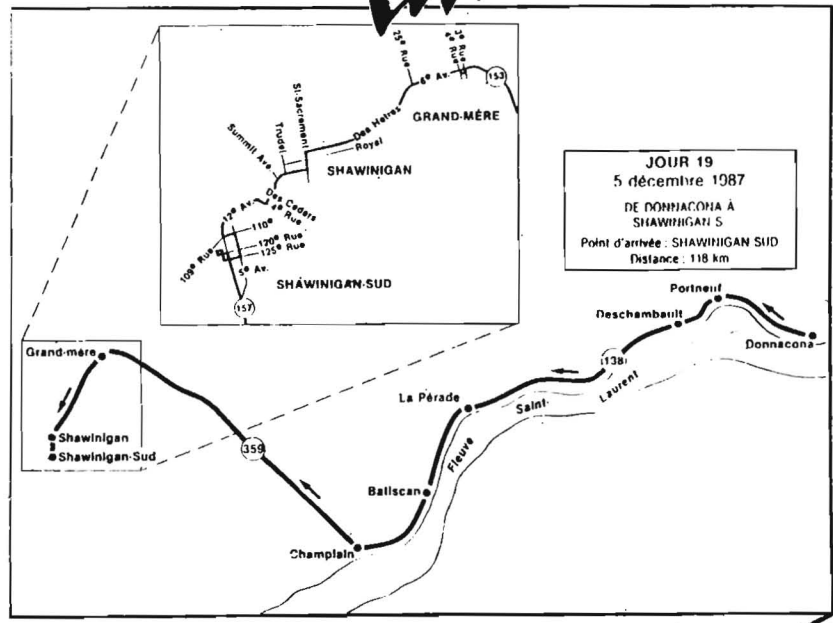
FEDERATION
DES FAMILLES SOUCHES
DU QUEBEC

L'Association des Descendants de Jacques Bussièrès est membre de la FFSQ depuis sa fondation et fait l'échange de son Bulletin avec les familles suivantes elles aussi membres de la FFSQ: Archambault, Bérubé, Bonneau, Chouinard,

Giguère, Héroux, Kirouac, Martin, Rouleau

Therrien et Tremblay.

LA FLAMME OLYMPIQUE au Québec



LES COUREURS, AUJOUR'HUI 5 DÉCEMBRE

- JEAN-PAUL ARBOUR
- MYLÈNE BARRETTE
- ANNE BEAUDOIN
- JEAN-GILLES BÉDARD
- SUSIE BELAND
- PIERRE BELLEMARE
- MARTIN BERGERON
- HELENE BERNIER
- ANNE LACOSTE BOUCHET
- MARIO BOULANGER
- NATHALY BROUILLETTE
- LINDA BROUILLETTE
- BERNARD BRUNET
- LORRAINE BUSSIÈRES
- GUYLAINE-G. CARRIER
- MARK CHABOT
- ROCH CHATEAUVERT
- YAN CORRIVEAU
- ERIC DALLAIRE
- PATRICK DAMPHOUSSE
- SYLVIE DELISLE
- BRUNO DEMERS
- SYLVIE DEMERS
- BRUNO DESBENS
- DENNIS DESCHÊNES
- CLAUDE DESGAGNÉS
- JACQUES DODIER
- MICHAEL DOYLE
- RENÉ DROLET
- GUY DUFOUR
- JULIE DUPLESSIS
- LÉANDRE FORGET
- LOUIS FORTIN
- BENOÎT FOURNIER
- FRANÇOIS GERMAIN
- RAYNALD GIGUÈRE
- MICHEL GINGRAS
- ANDRÉ GODBOUT
- DANIEL GOSSELIN
- GHISLAIN GRAVEL
- JEAN GUAY
- MICHEL LABRIE
- ANNIE LAFRENIÈRE
- SYLVAIN LAMONTAGNE
- JEAN-CLAUDE LAPOINTE
- LOUIS LAPOINTE
- SERGE LAVOIE
- RENALD-P. LECLERC
- MARTIN-R. LEDUC
- JULIEN LEFEBVRE
- GILLES LÉGARE
- ALAIN LEMAY
- JOCELYN-J. LEMIEUX
- PAUL LÉPINE
- JACQUES MALTAIS
- MICHEL MARQUIS
- SOLANGE MATTE
- PATRICK MATTEAU
- PAUL-AIMÉ MOISAN
- CLAUDE MONGRAIN

Lorraine Bussières, fille de Doris et Rose-Alma Morissette, de Pont-Rouge, à Cap-Santé (Augustin) et Solange Matte, fille de Maurice et Rita Bussières de Québec, à Gronlines (Charles)



PORTNEUF-PRESSE1956Le concours d'histoire du Canada

Première étape: Le concours d'histoire du Canada a été organisé par Société Saint-Jean-Baptiste de Pont-Rouge et s'adressait aux élèves, garçons et filles des septième, huitième et neuvième années de l'école des Frères Maristes, des filles de l'école du rang Terrebonne et des filles du couvent Notre-Dame-du-Sacré-Coeur. Ont participé, entre autres, du collège, Denis Bussièrès et du couvent, Louis Bussièrès et Nicole Bussièrès.

Louise Bussièrès a remporté les honneurs de cette première étape. (1956,04,26)

Deuxième étape: La ronde éliminatoire régionale du concours d'histoire du Canada est organisée par le comité régional des Sociétés Saint-Jean-Baptiste du comté de Portneuf et se tient à Donnacona le 22 avril 1956.

Ce sont les élèves des septième, huitième et neuvième années qui y participent après avoir remporté dans leurs paroisses respectives les honneurs de gagnants. Mlle Louise Bussièrès représente Pont-Rouge, Yvon Germain de Donnacona, Gisèle Thibodeau de Les Ecureuils, Paul-H. Gamache de Saint-Augustin, Lorraine Marcotte de Deschambault, Jacqueline Déry de Saint-Raymond et Yvon Matte de Saint-Ubalde.

"En lisant notre journal de la semaine dernière, nos lecteurs savent déjà que c'est mademoiselle Louise Bussièrès, élève en huitième année du couvent de Pont-Rouge qui a connu les honneurs de première gagnante pour le comté de Portneuf. Et tout laisse voir que cette jeune fille brillante défendra honorablement les couleurs de notre comté dans d'autres concours. Nous lui souhaitons bonne chance et nous serions très heureux d'apprendre qu'elle est la première de tout le Canada. (1956,05,03)

Troisième étape: Le concours diocésain d'histoire du Canada s'est tenu en la salle de l'Institut canadien sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec. Louise Bussièrès, élève de 8e année de Pont-Rouge a remporté avec beaucoup de brio cette troisième étape. "Il ne fallut pas moins de deux longues heures de "lutte" au cours desquelles furent posées des centaines de questions pour que les vingt concurrents ou concurrentes puissent être départagés. Cependant la victoire chèrement acquise de Louise Bussièrès reste incontestable car cette jeune élève, elle a 12 ans, répondit sans la moindre hésitation et parfois même en donnant plus de détails que ne l'exigeait la réponse."

Le jury était composé de Mgr Paul-Emile Gosselin, aumônier général de la SSJB, de M. Georges-E. Daignault, président général de la SSJB de Québec et de Mme Simone Bussièrès, directrice d'enseignement.

"Rappelons que Louise Bussièrès et Ghislaine Blanchet ont remporté respectivement des prix de 100\$ et 25\$. Souhaitons que Louise Bussièrès remporte le même succès lors de l'élimination de chacun des gagnants et gagnantes des diocèses de

la Province qui aura lieu à Montréal, le 10 mai prochain." (1956,05,03)

Etape finale: LOUISE BUSSIÈRES de PONT-ROUGE se classe première d'histoire du Canada, titre Portneuf-Pressé à la UNE de son édition du 17 mai 1956.

Jeudi soir le 10 mai 1956, sous les auspices de la Fédération des SSJB du Québec, plusieurs écoliers et écolières de notre province participent à l'éliminatoire provinciale des concours d'histoire du Canada. Cette joute finale se déroule à l'Auditorium du Plateau devant un très grand nombre de spectateurs.

Parmi les participants se trouve Mlle Louise Bussièrès, 12 ans, élève de 8e année du Couvent de Pont-Rouge. Elle remporte à Montréal les honneurs de première, après avoir été victorieuse au concours de sa paroisse natale, à l'éliminatoire du comté de Portneuf ainsi qu'à celui du diocèse de Québec. Elle a donc gagné quatre fois.

Les organisateurs et les membres des sociétés SJB du comté de Portneuf doivent, aujourd'hui, être très heureux que notre comté ait été si brillamment défendu et nous présentons à cette brillante élève nos plus sincères félicitations tout en remerciant le comité des SSJB du comté de Portneuf du dévouement qu'il a apporté. (1956,05,17)

[*][*][*][*][*][*][*][*]

Ecole Supérieure Saint-Charles de Pont-Rouge

Résultats des concours de décembre 1955

6e année: 3e Louis Bussièrès 89,6%
4e année B: 4e Philippe Bussièrès 88,0%

Concours de janvier 1956

8e année; 1er Jean-Noël Bussièrès

Concours de février 1956

8e année: 3e Jean-Noël Bussièrès 76 %
6e année A: 3e Louis Bussièrès 90,3%

Concours de mars 1956

8e année: 1er Jean-Noël Bussièrès 75%
2e Denis Bussièrès 74,3%
6e année A: 2e Louis Bussièrès 91,8%
4e année B: 2e Philippe Bussièrès 94,5%

Concours d'avril 1956

8e année: 3e Denis Bussièrès 68%
4e année B: 3e Philippe Bussièrès 90,7%

6 février 1956 Léopold Bussières, comme tous ses collègues des deux conseils municipaux du village et de la paroisse, reçoit sa carte de membre de la Société Nationale à Pont-Rouge lors de l'inauguration de la campagne de recrutement de la Société. (1956,02,23)

Les édiles municipaux à Pont-Rouge Lors des dernières élections municipales, les trois conseillers municipaux sortant de fonction ont tous été réélus par acclamation. Il s'agit de MM. Léopold Bussières, au siège no 2; Albert Jackson au siège no 4; Aurélien Martel au siège no 6.

Monsieur Léopold Bussières, conseiller depuis 1954 en est à son deuxième terme. (1956,05,17)

Va et vient à Saint-Thuribe

M. et Mme Donat Bussières de Donnacona sont en visite chez Mme Vve Johnny Tessier et Edmond Tessier [Emérentienne Bussières, soeur de Donat] et Rosaire Bussières, leur frère. (1956,01,12)

Ils sont de la famille de Joseph Bussières et Délia Paquet de la descendance de Gabriel.

Hommages au doyen de la paroisse M. Oliva Bussières qui a eu 95 ans le 3 février. Portneuf-Presse se joint aux Thuribiens pour offrir à ce vénérable vieillard les vœux de longévité. (1956,02,09)

"Oliva Bussière fut un des premiers du village de Saint-Thuribe. Il a travaillé à la construction de l'église. Un état de compte est donné à l'abbé Martin où l'on voit le détail: pour avoir posé des colonnes sous le jubé, 50 cents; pour avoir lavé les chassis du chemin couvert, 25 cents; six pieds de dalle, 60 cents; pour deux minots de chaux, 40 cents; pour avoir aidé et monté les cloches, 75 cents; pour avoir fourni trois "bolts" pour les cloches, 12 cents; pour avoir fait un échafaud pour les cloches pour les faire bénir, 40 cents;

Reçu paiement \$3.02 ce 1er juillet 1900.

Oliva (sa marque) Bussièr"

Tiré de Saint-Thuribe, 1898-1973, p. 142

De la descendance de Gabriel, Oliva Bussière et Joseph Bussière (Délia Paquet) sont deux cousins issus de germains. Oliva avait épousé Eugénie Paquin, le 13 novembre 1899 à Saint-Thuribe. Le couple n'a jamais eu d'enfant.

DES DESCENDANTS

DE JEAN

A VAL-ALAIN

Le décès, en février 1988, de Conrad Bussière à Val-Alain, est l'occasion de rappeler que des descendants de Jean ont exercé une constante présence à bien des points de vue dans la paroisse Saint-Edouard de Val-Alain dont la fondation remonte à 1933.

A l'occasion du cinquantenaire de la paroisse en 1983, un comité de paroissiens s'occupa de présenter un portrait fidèle de ce demi-siècle dans un livre bourré de renseignements. C'est dans ce livre de 228 pages de petite histoire et de 133 pages sur les famille de la paroisse que nous avons cueilli les détails suivants sur les descendants de Jean.

Activités paroissiales

Louis Bussière (Mathilde Gagnon) du rang 5, est marguillier en fonction en 1933 lors de la fondation de la paroisse.

Conrad Bussière (Yvette Labonté) fils de Louis, sera marguillier en 1965.

En 1965, la nouvelle loi des Fabriques établit un Conseil de Fabrique composé du curé de la paroisse et de six marguilliers élus dont deux cèdent leur poste à chaque année. En décembre 1965, on procède donc à l'élection de ce nouveau Conseil et Armand Bussière est élu marguillier et en 1975, c'est Gilles Bussière.

Activités liturgiques

Armand Bussière est un lecteur assidu aux offices religieux.

Le rang 5 a eu aussi sa croix du chemin bien personnalisée sur le terrain de Conrad Bussière.

Le mouvement des Femmes Chrétiennes a été fondé pour répondre au désir des dames qui appartenaient à l'Archiconfrérie des Dames de Sainte-Anne des paroisses qu'elles avaient quittées. Le 11 juin 1952 fut nommé le premier conseil sous la vigilance de l'abbé Louis Chabot et Mme Louis Bussière y fut assignée comme conseillère et fondatrice du mouvement.

Le 22 février 1970, un garçon de Gilles Bussière et Fernande Côté, Joseph-Steve-Rémi Bussière fut baptisé pendant la première célébration communautaire du baptême, lors de la messes de 10 heures.

Né le 26 janvier à l'hôpital du Sacré-Coeur de Plessisville, Rémi au eu comme parrain, Emile Filion et comme marraine, Aline Bussière, son épouse, oncle et tante de l'Ohio aux Etats-Unis. Ils furent représentés par Roland Daigle et Hélène Bussière, aussi oncle et tante de l'enfant. [Note complémentaire]

Dans les statistiques paroissiales de l'année 1983, on remarque le baptême

de Manuel Bussière, fils de Jacques et Danielle Marcotte. [Né le 22 mars 1983, à l'hôpital du Saint-Sacrement de Québec, il a été baptisé le 15 mai 1983 à Saint-Edouard de Val-Alain. Jean-Marc Marcotte a été le parrain et Danielle Bussière, la marraine, ses oncle et tante. Il avait déjà une petite soeur Catherine-Marie-Eve Bussière, née en 1981.]

Dans ces mêmes statistiques de l'année 1983, on signale aussi le décès de Armand Bussière, à l'âge de 63 ans.

A Val-Alain, le 28 mai 1983, à l'âge de 63 ans, est décédé monsieur Armand Bussièrès, époux de dame Rose Auclair. Il demeurait au 1049, rue Principale à Val-Alain. Les funérailles auront lieu le mardi 31 mai à 10 heures. Départ du salon funéraire Beaudoin, Ferland, Dupuis Ltée de Val-Alain pour l'église de Val-Alain et de là au cimetière paroissial. Il laisse dans le deuil, outre son épouse, ses enfants: M. et Mme André Gosselin (Céline Bussièrès), M. et Mme Claude Bussièrès (Françoise Samson), M. et Mme Michel Breton (Colombe Bussièrès), M. et Mme Martin Bussièrès (Diane Shink), Robert, Richard, Denis, Paul et Lisette Bussièrès, son père, M. Joseph Bussièrès, son frère, M. et Mme Gaston Bussièrès [Françoise Saint-Onge], sa soeur: M. et Mme Lionel Bélanger (Marie-Paule Bussièrès), ainsi que plusieurs petits-enfants et un arrière-petit-fils.

Notice nécrologique parue
dans le Journal de Québec, le 30 mai 1983

Ils sont de la descendance de Jean.

Dans la série de photos de nouveaux mariés que l'on présente aux pages 200 et 201, on trouve celle de Gilles Bussièrès et Fernande Côté, qui se sont mariés le 27 avril 1966. La parenté y était nombreuse!

Activités sociales

Le 1er avril 1937, lors de la création du Cercle des Fermières de Val-Alain, on retrouve Mme Louis Bussièrès comme conseillère sur le premier Conseil.

Au cours des années de son existence depuis 1973, le Club de l'Age d'Or a placé à la présidence Armand Bussièrès et lors de son dixième anniversaire en 1983, Armand Bussièrès était toujours sur le conseil de l'organisme.

Les paroissiens les plus âgés de la paroisse lors du cinquantenaire étaient deux descendants de Jean Bussière, Joseph Bussière, 91 ans, né le 18 août 1882. Il vit retiré au Foyer de Saint-Zacharie. Le second, était Louis Bussière, 90 ans, né le 30 septembre 1893, il est aujourd'hui retiré au Foyer de Lyster. Joseph et Louis sont les deux frères et les fils de Jacob et de Rose-Delvina Bétil.

Richard Bussièrès fait partie des treize jeunes gens qui, le 1er octobre 1973, fonde le club "Frères du Soleil", un club de moto installé au rang 1 de Val-Alain.

Parmi ses membres le Corps de Cadets de Val-Alain compte Kathy Bussièrès et le jeune Rémi Bussièrès [probablement le fils de Gilles Rémi a 13 ans alors.]

Diane Bussièrès a été animatrice de la meute des Jeannettes du 135e groupe des Scouts et Guides de la province. [C'est probablement la fille de Conrad.]

Lucie Bussièrès est un des membres assidus de la Chorale "Joie de vivre" de Val-Alain.

"La porte s'ouvre sur le Cinquantenaire" et aussi sur une généreuse participation des descendants de Jean.

Paul Bussièrès fait partie du comité provisoire qui accepte de consulter les divers organismes de la paroisse.

Diane Bussièrès, au cours de l'année qui a précédé les fêtes a participé aux recherches tant au point de vue civil que religieux.

C'est Armand Bussièrès fera la lecture du décret d'érection canonique de la paroisse "de sa belle voix grave", lors de la cérémonie d'inauguration des festivités. Armand devait mourir quelques semaines plus tard.

Paul Bussièrès fera les frais de la musique lors du banquet offert aux Anciens et à l'Age d'Or lors du Cinquantenaire. Louis Bussièrès y promenait allègrement ses "89 ans".

Et les Bussièrès seront du voyage pour faire la visite des rangs en autobus!

Le 19 février 1950, lors d'une soirée organisée par les Fermières, sous le thème: folklore et chansons mimées, Rita Bussièrès fait partie de la troupe des danseuses. [Rita est probablement la fille de Louis et Mathilda Gagnon qui allait se marier en 1955.]

Cette même Rita fera partie de l'équipe de balle, avec Thérèse, sa soeur, lors de la bénédiction du terrain de jeu de Val-Alain en juillet 1950.

Occupation

Louis Bussièrès: cantonnier, chargé de l'entretien des chemins
contracteur pour le bois de chantier
membre du Comité de Colonisation chargé de recevoir et d'examiner les lettres de références présentées par ceux qui voulaient s'établir dans le village

Conrad Bussièrès: érablière

contracteur pour le bois de chantier

Gilles Bussière: Rang 4: Ferme d'élevage d'animaux à boeuf (vache-veau)
Hereford, à titre expérimental: le troupeau compte 75 bêtes.
Pompier
Contracteur général

Armand Bussière: Pompier
Il a fait la guerre 39-45 et est allé au front en Europe.
Echevin en 1957

Joseph Bussière: Inspecteur de voirie
"est autorisé à engager un tracteur avec une herse pour herser
le chemin du rang 5 et engager quelques hommes pour enlever la
pierre après le passage du "grader" (la niveleuse).

Martin Bussière: Mécanicien
Menuisier

Yvette Bussière: Employée de la première heure dans l'industrie du vêtement
à Val-Alain

Aline Bussièrès: Finissante au Certificat d'études de 7e année en juin 1955.

Familles et résidences

Joseph Bussièrès: En 1983, il a maintenant 91 ans. En 1931, il est venu s'installer à Val-Alain avec ses fils: Armand, 12 ans et Gaston, 9 ans. Marie-Paule, 2 ans, avait été confiée par sa mère avant son décès à Mme Archelas Giroux de Saint-Prosper. En secondes noces, Joseph se remaria en 1943 à Clair-Ida Auclair, de Sainte-Rose-de-Dorchester. Sa fidèle compagne, qui partagea joies et peines de sa vie, est décédée en 1977.

Armand Bussièrès: Il a épousé Rose Auclair; leurs enfants: Céline, Claude, Robert, Colombe, Martin, Richard, Denis, Paul et Lisette.

Gaston Bussièrès: Il a épousé Françoise St-Onge, ils ont trois enfants et demeurent à Montréal. [Danielle et Daniel Giard, Normand et Nicole Picotte et Serge et Linda Voyer].

Louis Bussière: C'est le 18 mai 1931, venant de Saint-Prosper, comté de Dorchester, que Louis et Mathilde Gagnon, accompagnés de leurs enfants: Raymond, Conrad, Hormidas, Fernande, Gérard, Aurèle, Thérèse arrivèrent au rang 4; Rita et Jean-Paul naquirent plus tard.

"Dans le camp(e), on était chez nous; à côté du chemin, on était bien!" Quatre ans plus tard, leur maison fut construite. Comme tous les colons, Louis a défriché la terre. Il a aussi participé à la construction de la route et du pont. En 1942, et ce, pendant de longues années, il fit chantier sur la Seigneurie. Maintenant retraité, il habite à Lyster. Il a eu 90 ans le 30 septembre 1983.

Conrad Bussière: En 1940, Conrad maria Yvette Labonté, fille de Lydia Fortier Alfred Labonté. Conrad avait construit son camp(e), qui existe encore aujourd'hui. L'année suivante, il bâtit la maison.

Jeune, Conrad alla faire chantier en Abitibi: il travailla à la construction de la route. de 1951 à 1969, il a obtenu des contrats de coupe de bois du Seigneur Joly. Il a participé à la construction de 4 camps; l'un d'eux sert de relais de ski.

"On ne s'est jamais ennuyé ici, du travail il y en avait pour l'homme et pour la femme; faire du bois j'ai toujours aimé cela."

Au C.H.U.L. le 5 février 1988 à l'âge de 72 ans et 4 mois est décédé monsieur Conrad Bussièrès, époux de dame Yvette Labonté. Il demeurait à Val-Alain, comté de Lotbinière. Le service religieux sera célébré lundi le 8 février 1988 à 14 h 30 en l'église de Val-Alain et de là au cimetière paroissial. Il laisse dans le deuil, outre son épouse, ses enfants: Aline (Emile Filion), Mariette (Jean-Marc Blanchet), Hélène (Roland Daigle), Gilles (Fernande Côté), Irène, Clémence (Mike Buisson), Jacques (Danielle Marcotte), Micheline (Gilles Rodrigue), Diane (Louis Julien), Danielle (Alain Lepage), Sylvain, plusieurs frères, soeurs, beaux-frères, belles soeurs, petits-enfants et un arrière petit-fils.

Notice nécrologique parue dans
Le Journal de Québec, le 7 février 1988

Claude Bussièrès: Claude, fils d'Armand, est né à Val-Alain en 1949. Françoise Samson, son épouse, est née à Saint-Bernard en 1949; la famille Albert Samson arrive à Val-Alain en 1953.

Ils ont deux enfants, Josée, née le 22 octobre 1978 et René né le 13 décembre 1981.

Claude travaille comme camionneur chez Bolduco depuis 1974 et possède une propriété depuis 1980. Françoise occupe présentement un poste de chef de secteur à la Mutuelle des Fonctionnaires du Québec.

Diane Bussière: Recherchiste pour le livre du Cinquantenaire
Dactylographie

<u>Résidences:</u>	<u>Date d'acquisition</u>	<u>Propriétaire</u>	<u>No de porte</u>
<u>Rang 1 ouest</u>		André Bussière	1771
<u>Rang 5 est</u>		Jacques Bussièrès	836
<u>Rang 5 ouest</u>	27-06-34	Joseph Bussièrès	
	17-06-70	Joseph Bussièrès	1300
<u>Rang 4 ouest</u>		Martin Bussièrès	1113
		Robert Bussièrès	1101
		Armand Bussièrès	1049

<u>Résidences:</u>	<u>Date d'acquisition</u>	<u>Propriétaire</u>	<u>No de porte</u>
<u>Rang 4 ouest</u>		Claude Bussièrès	1031
	25-08-69	Conrad Bussièrès	
	15-05-70	Louis Bussièrès	1341
		Gilles Bussièrès	1391
	09-07-38	Conrad Bussièrès	1457
	25-08-69	Conrad Bussièrès	
<u>Rang 2 ouest</u>		André Bussièrès	Carré Laroche

Petite histoire

Une histoire de cochons! On se divertissait un peu quand les hommes étaient partis. Les femmes devaient veiller à bien nourrir les animaux de l'étable, leurs bêtes. Ainsi, par un beau matin, à 8 heures, Mme Cécile Parent fut bien étonnée de voir arriver chez elle, de si bonne heure, ses voisines avec chacune, un petit cochon dans les bras! "On est venu mesurer ton cochon!" - Y est pas pire ton cochon, mais celui de Madeleine est plus rond!"

... Madeline Bussièrès avait un cochon noir et blanc (cochon à bines) pas long mais bien rond. Ainsi chacun des cochons a été mesuré... Mme Parent ajouta: "Vous n'avez pas envie de mesurer les oreilles à la fin... (Cécile Parent)(p. 55)



NOUVEAUX MEMBRES

- 625-87 Paul-Sarto Bussièrès, 327, Marie-Victorin, Verchères (Q) JOL 2R0
- 626-87 Guy Bussièrès, 65, Ave Bergeron, East-Angus (Q) JOB 1R0
- 627087 Madame Guy Bussièrès, 65, Ave Bergeron, East-Angus (Q) JOB 1R0
- 628-87 Marcelle Vaillancourt-Larose, 10 229 Bois-de-Boulogne, #2015, Montréal (Q) H4N 2W4
- 629-87 Michel Bussièrès, C.P. 104, St-Dominique (Q) JOH 1L0
- 630-87 Madame Michel Bussièrès, C.P. 104, St-Dominique (Q) JOH 1L0
- 631-87 Paul-Emile Lescault, 775, Marie-Victorin, Verchères (Q) JOL 2R0
- 632-87 Armand Bussièrès, 2525, Havre-des-Iles, 1002C, Ville de Laval (Q) H7W 4C6
- 633-87 Rolland Bussièrès, 50, du Plateau, Ste-Julie-de-Verchères (Q) JOL 2C0
- 634-87 Nicole Bussièrès, 50, du Plateau, Ste-Julie-de-Verchères (Q) JOL 2C0
et Benoît et Frédéric Bussièrès
- 635-87 June M. Fahlen, 948, Coolidge Rd, East Lansing, MI 48823
- 636-87 Claude Bussièrès, 482, Marie-Victorin, Verchères (Q) JOL 2R0
- 637-87 Yolande Provost, 482, Marie-Victorin, Verchères (Q) JOL 2R0
- 638-87 Juliette Wirtz, 132 Alsace St. Manchester NH 03102
- 639-87 Suzanne Bussièrès, 29, Normandie, Lauzon (Q) G6V 3J4
- 640-87 Cécile Bussièrès, 77, rue St-Georges, Lévis (Q) G6V 4K4
- 641-87 Bernard Bussièrès, 431, Marie-Victorin, Verchères (Q) JOL 2R0
- 642-87 René Bussièrès, 150, Chemin Richford, Frelighsburg (Q) JOJ 1C0
- 643-87 Robert Bussièrès, 3195, rue Anjou, Trois-Rivières-Ouest (Q) G8Y 3T6

FUNERAILLESDESIMONE BUSSIERES-ROYQUEBEC24 février 1988

Quiconque voit le Fils et croit en lui a la vie éternelle (Jean 6, 40).
Celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera nous aussi avec Jésus et il nous placera près de lui (2 Cor. 4, 14).

Parents, Frères et Soeurs,

Dieu aime la vie. Dieu aime follement la vie, et il nous appelle à vivre. C'est la pensée qui occupe l'esprit des croyants en ce temps sacré du Carême. Dieu nous appelle à vivre: c'est pour cela qu'il s'est manifesté en Jésus son Fils. Il nous l'a donné "pour que nous ayons la vie et que nous l'ayons en surabondance" (Jean 10, 10).

En se présentant aux hommes et aux femmes de son temps, Jésus se donne comme un bon "pain descendu du ciel", comme un "Pain de Vie". Et il affirme avec autorité: "Telle est la volonté de mon Père : que quiconque voit le Fils et croit en lui, ait la vie éternelle; et moi, je le ressusciterai au dernier jour".

Notre soeur Simone a cru à cette parole. Se souvenant de Jésus en passion, "elle a - selon la vision de saint Paul - porté dans son corps l'agonie de Jésus, afin que la vie de Jésus soit elle aussi manifestée en son corps mortel".

Ce qui retient le plus notre esprit - en évoquant les derniers jours de sa vie - c'est la conscience avec laquelle elle a vécu en plénitude le moment suprême de sa vie et que nous pouvons appeler l'heure de sa Pâque : conscience d'une vie bien remplie par le don de ce qu'elle portait en elle de meilleur; conscience d'une vie comblée par l'amour des siens et qui trouve son accomplissement dans la rencontre définitive avec son Seigneur.

L'apôtre Paul nous le rappelle : "Celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus, nous ressuscitera nous aussi avec Jésus et il nous placera près de lui".

Cela a soutenu l'espérance de notre soeur, et cela nous reconforte, car une telle mort n'est pas rupture, mais entrée en gloire. Une telle mort ne s'improvise pas.

On demeure presque ravis : pour notre soeur Simone, la fin de son existence terrestre lui est apparue comme toute naturelle : elle mesurait la fragilité

de tout le créé; mais en même temps elle reconnaissait le prodigieux destin de la créature aimée de Dieu : c'était le moment d'accomplissement de toute une vie inspirée par l'amour le plus rayonnant.

Car c'est ainsi que nous avons connu notre Simone; et c'est ce qui la rendait si attachante. "L'homme bon, dit Jésus, tire du bon trésor de son coeur ce qui est bon" (Luc 6, 45), et c'est ainsi que nous aimons nous la représenter : comme une femme au coeur d'or, un ange de bonté.

Elle a aimé la vie et tout ce qui est vie. Elle a vécu intensément. La vie, elle l'a accueillie avec tout ce qu'elle offrait de joie, de douceur, de plénitude. Elle l'a acceptée avec ce qu'elle impose de contraintes, de ruptures et de peines. La vie, elle l'a communiquée autour d'elle, et d'abord aux siens, son époux, ses enfants et petits-enfants, qu'elle a aimés par toutes les fibres de son âme et avec tellement de tendresse.

La vie, elle l'a dispensée avec une générosité sans failles, dans une maison ouverte à tous, avec une attention et une délicatesse particulières pour les défavorisés et ceux que la vie a blessés.

Nous savons comment elle était douce et sensible : toujours elle aura cherché le bon côté des choses et des êtres, avec un coeur plein de miséricorde, dans un souci constant de paix et d'harmonie.

Ses dernières heures, dans la compagnie des siens, elle les a vécues avec une sérénité enviable. "Je laisse tout sans rien regretter" a-t-elle répété. Et elle revivait, avec un coeur rempli de reconnaissance, tous les moments heureux de sa vie.

Et cela ne finit pas. Rien de ce que l'on a vécu avec elle n'est perdu. Tout cela demeure, et les liens qu'elle a tissés avec nous, nul ne pourra les rompre.

Dans le sillage du Christ Jésus, elle a tracé un chemin d'amour, un chemin de communion : voie royale qui mène à Dieu.

Avec un sourire ineffable - qui cachait sa souffrance - elle disait de sa chambre d'hôpital: "C'est mon chez-nous; l'autre sera plus beau". C'est maintenant l'heure. Son nouveau chez-nous, c'est la maison de lumière et de paix que le Seigneur a préparée pour ses filles et ses fils.

Que le Père lui ouvre toutes grandes les portes de sa demeure et que "resplendisse en elle la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage de Jésus-Christ" (2 Cor. 4, 6). Amen.

Edouard Bussières, s.s.s.

UN SOUVENIR

UNE PRIERE

14 novembre 1987 A l'hôpital Saint-François-d'Assise de Québec, est décédé Wilfrid (Bill) Gauthier, à l'âge de 64 ans. Il avait épousé Fernande Bussièrès, fille de Joseph et Blanche Villeneuve, le 1er décembre 1951, en la chapelle Saint-Jean-Eudes de Saint-Coeur-de-Marie de Québec. Il demeurait à Québec et le service religieux a été célébré en l'église Sainte-Odile, en présence d'une escorte militaire du Camp de Valcartier et d'un groupe impressionnant de Vétérans de la guerre de Corée à laquelle il avait participé. Il avait été sergent de l'Armée canadienne. Il a été inhumé dans le cimetière militaire au Cimetière Saint-Charles de Québec.

(Le Soleil, 16 novembre 1987)

27 novembre 1987 A l'hôpital Fleury de Montréal, est décédée Sylvia Monty, épouse de Lucien Mailloux. Elle était âgée de 78 ans. Fille de Rémi et de Roselyne Brodeur, elle était née aux Etats-Unis, le 3 avril 1909. Elle avait épousé Lucien Mailloux, fils de Alcibiade et de Rose-Emma Bussièrès, le 30 septembre 1930, à Sainte-Angèle. Le couple avait célébré son cinquantième anniversaire de mariage en 1980. Ils ont eu huit enfants dont sept sont survivants.

(Cécile Mailloux, r.b. p.)

11 décembre 1987 A Québec, est décédé Jacques Bussièrès, à l'âge de 48 ans après une longue et cruelle maladie. Il était le 3e des dix enfants de feu Antonio Bussièrès et de Alexandrine Lacasse. Il résidait à Charlesbourg et il laisse dans le deuil, son fils, Félix âgé de 10 ans. Il était le frère de Michel (Lise Arsenault), Nicole (Claude Lafleur), Charlotte (Mike Robbins), Louise (Claude Mailhot), Carole, Donald, Jean-Yves et Alain Bussièrès. Ils sont des descendants de Gabriel.

(Le Soleil, 1987,12,13)

22 décembre 1987 A Saint-Albert, comté d'Arthabaska, est décédé subitement à l'âge de 63 ans, Lewis Bussièrès, époux de Blanche Chabot. Il demeurait au 1316 du 7e Rang de Saint-Albert. Il était le fils de Hector et de Marie-Reine Lajeunesse, de la descendance de Jean, et il avait deux frères, Gaston (Maria Baril) et Maurice (Jeannine Ménard). Lewis était le père de Ronald, époux de Lise Beauchesne, Denis, époux de Micheline Lemaire, Jacques, époux de Gaby Desrochers, Thérèse, épouse de Marcel Lessard, Solange, épouse de Yvan Roux, Maryse, épouse de Yvan Ducharme, René, époux de Francine Hébert et de Sylvain Bussièrès. L'inhumation s'est faite au cimetière paroissial de Saint-Albert.

(Monique Bussièrès, Victoriaville)

23 décembre 1987 Au Carmel de Montréal, est décédée, à l'âge de 74 ans, Soeur Cécile Bussièrès, de l'Ordre des Carmélites. Elle était la fille de feu Cyrille et de feu Diana Vézina de Saint-Malo à Québec. Elle laisse dans le deuil, ses soeurs, Françoise (feu Lambert Lescarbeau), Soeur Anne-Marie Bussièrès des Soeurs Blanches d'Afrique, Gemma (Gabriel Marceau) et sa belle-soeur, Berthe Hamelin (feu Albert Bussièrès). Elle était de la branche d'Augustin. On pourra lire une courte biographie des deux religieuses dans un autre article du présent Bulletin.

Le Bulletin de l'Association des retraités de l'enseignement de Québec signale dans son édition de décembre 1987, le décès de Irène Bussièrès, institutrice de Québec.

1er janvier 1988 A Saint-Denis-sur-Richelieu, est décédé Léo Berthiaume, époux Yvonne Bussièrè. Fils de Clovis et de Zéphirine Jacques, il avait épousé la fille de Ludger Bussièrè et de Angéline Bussièrè, le 18 juillet 1928, à Verchères. Yvonne est de la descendance de Joseph.
(Cécile Mailloux, r.b.p.)

2 janvier 1988 A Brossard, s'est éteinte Thérèse Lemire, âgée de 59 ans. Elle était l'épouse de Maurice Bussièrès. Fils de Melville et de Marie-Anne Gingras, de la branche d'Augustin, Maurice avait épousé Thérèse, le 13 septembre 1958 à Saint-Frédéric de Drummondville. Le couple n'a pas eu d'enfants. Elle était infirmière au Centre hospitalier Sainte-Jeanne-d'Arc.

(La Presse, 1988,01,05)

3 janvier 1988 A Verchères, est décédé Paul-Emile Lescault, époux de Thérèse Vincent. Fils de François-Xavier et de Maria Bussièrès, de la branche de Joseph, il s'était marié le 7 septembre 1932, à Verchères. Le couple avait deux enfants, Henri, médecin et Monique, infirmière.

Paul-Emile Lescault avait assisté à notre fête du 29 août 1987, à Verchères avec son épouse et son fils et sa fille. Il était devenu membre de notre Association à cette occasion. Nous présentons à la famille éplorée, nos plus vives condoléances.

(Cécile Mailloux, r.b.p.)

9 janvier 1988 A Saint-Eustache, est décédé Adrien Bussièrè, âgé de 87 ans. Il était l'époux de Marie-Louise Archambault. Né le 17 novembre 1900, il avait épousé la fille de Louis Archambault et de Alexina Colette, le 21 juin 1922, à Verchères. La famille demeurait à Sainte-Marthe-sur-le-Lac. Le couple a eu quatre enfants: Julien, époux de Monique Desgagnés; Judith, épouse de Joseph Liautaud; Marcelle, épouse de Roger Beauchemin et Pierre, époux de Michelle Paquette. Il avait 7 petits-enfants et 10 arrière-petits-enfants. Il a été inhumé au cimetière paroissial de Verchères. Cette famille est de la descendance de Joseph.

15 janvier 1988 A l'hôpital de l'Enfant-Jésus de Québec, est décédée, à l'âge de 18 ans, Angèle Bussièrès, fille de Raymond et de Fleurette Parent. Elle demeurait à l'Ancienne-Lorette et elle a un frère, Georges. Elle a été inhumée au cimetière Belmont. Cette famille est de la descendance de Gabriel.

(Le Soleil, 1988,01,17)

24 janvier 1988 A l'hôpital l'Enfant-Jésus de Québec, est décédée Simone Roberge, épouse de Alfred Bussièrès, C.R. de Sainte-Foy. Fille de Georges Roberge et de Emilia Blais, elle avait épousé le fils de Alfred Bussièrès et Alma Ferland, le 23 avril 1942, à Notre-Dame de Québec. Le couple a eu deux fils, Jean et Yves qui a épousé Danielle Lainé. Cette famille est de la descendance d'Augustin.

(Le Journal de Québec, 1988,01,25)

29 janvier 1988 A Windsor, Ontario, est décédé Louis Deschamps, époux de Evelyn Bacon, et deuxième fils de Rose-Alma Bussièrre-Deschamps. Né le 12 novembre 1924, il s'était marié en 1975 et il demeurait à Windsor. Fils de Jules Deschamps, il avait eu quatre enfants: Brian Deschamps (Ruth), Jerry (Yvonne), Elizabeth (Léo Parent) et Edward. Par leur mère, ils sont de la descendance de Gabriel.

(Rose-Alma B.-Deschamps)

5 février 1988 Au C.H.U.L. de Sainte-Foy, est décédé, à l'âge de 72 ans et 4 mois, Conrad Bussièrres, époux de Yvette Labonté de Val-Alain. Le service religieux et l'inhumation ont eu lieu à Val-Alain. Il laisse dans le deuil son épouse et ses enfants: Aline (Emile Fillion), Mariette (Jean-Marc Blanchet), Hélène (Roland Daigle), Gilles (Fernande Côté), Irène, Clémence (Mike Bisson), Jacques (Danielle Marcotte), Micheline (Gilles Rodrigue), Diane (Louis Julien), Danielle (Alain Lepage) et Sylvain Bussièrres. C'est une famille de la descendance de Jean.

(Le Journal de Québec, 1988,02,07)

21 février 1988 A l'hôpital Jeffery Hale de Québec, est décédée Simone Bussièrres, époux de Maurice Roy. Elle demeurait au Lac-Beauport mais le service religieux a été célébré en l'église Saint-Sacrement de Québec et l'inhumation au cimetière Belmont. Fille de Eugène-Joseph Bussièrres et de Malvina Gagnon, elle était la douzième enfant d'une famille qui en compta 16 dont deux décédés en bas âge. Elle est née le 21 mars 1919 et s'est marié le 7 juillet 1945, au fils de Antonio Roy et Clara Rivard. Le couple a eu cinq enfants: Michel Roy, époux de Jacqueline Patry; André, époux de Doris Laveau; Madeleine, épouse de Viateur Thibault; Jean, époux de Suzie Ouellet et Lise, épouse de Benoît Pelletier. Issue de la branche d'Augustin, Simone était la soeur de Berthe (feu Antonio Roy), Jean-Charles (Jeanne Thibault), Joseph (Cécile Poulin), Marguerite (Aimé Giguère), le Père Edouard, s.s.s., Soeur Rita, r.j.m. et la belle-soeur de Yvette Darveau, épouse de feu Georges-Henri Bussièrres et Lucille Simard, épouse de feu Rosaire.

Elle était membre de notre Association depuis sa fondation en 1983. Nous voulons présenter nos plus vives condoléances à la famille et tout particulièrement au Père Edouard, secrétaire de notre Association.

(Jean-Paul Bussièrres)

+++++

6 décembre 1987 A Sainte-Claire, un accident a fait deux victimes dans la nuit de samedi à dimanche, sur la route 277, après que le conducteur eut perdu la maîtrise de son véhicule.

L'une des victime, Hugues Roberge, âgé de 20 ans de Saint-Henri, était le fils de René-H. Roberge et de Lisette Lacasse. Il était aussi le petit-fils de Joseph-Honoré Roberge et de Marie-Rose Bussièrres, de la descendance de Joseph.

26 février 1988 Au Foyer Saint-Antoine de Québec, est décédée, à l'âge de de 78 ans, Marcelle Bussièrès, fille de feu Delphis Bussièrès et de feu Octavie Faucher. Elle était autrefois de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Québec où le service religieux a eu lieu le 29 février. L'inhumation a été faite au Cimetière Belmont.

Lui survit une soeur, Julienne Bussièrès, veuve de Adalbert Poulin. Par Julienne, Marcelle était la tante de Louise Poulin, épouse de George M. Quinn, de Des Plaines en Illinois.

Par Adriana, sa soeur aînée, Marcelle est aussi la tante de Jacqueline Auger épouse de Raymond Théorêt de Montréal. Adriana avait épousé Arthur Auger en 1919.

Par Rosario Bussièrès, son frère, Marcelle était aussi la tante de Pierrette Bussièrès, épouse de Léopold Lemieux de Lauzon. Rosaire avait épousé Marie-Anne Hébert en 1917. Cette famille est de la descendance d'Augustin.
(Le Soleil, 1988,02,27)

2 mars 1988 - A l'hôpital du Saint-Sacrement de Québec, est décédé, à l'âge de 63 ans, Elie Bussièrès, époux de Louise Picard. Il était retraité de "Douanes et Accise Canada" et président de la Caisse populaire de Québec-Est. Il demeurait à Québec. Il laisse dans le deuil, ses frères et sa soeur: Roger et Cécile Dubé, son épouse; Denis et Lise Bélanger, son épouse; Irène et son époux, Abdallah Adem et ses neveux et nièces, Gilles Bussièrès et son épouse et Louise Bussièrès. Ils sont de la grande famille d'Augustin. Elie Bussièrès était un membre fidèle de notre Association depuis sa fondation.
(Le Soleil, 4 mars 1988)

[*][*][*][*][*][*][*][*][*][*]

Simone Bussièrès, Ecrivain, Pédagogue... page 44

Explication des sigles employés

JPS Jean-Paul Soulié, "Simone Bussièrès: l'édition en "coups de coeur".
La Presse, 1985,07,13, p. C3

RT Régis Tremblay. "Les Presses Laurentiennes sur une plus grande échelle".
Le Soleil, 1985,04,25

JR Jean Royer. "Pour un portrait de Saint-Denys Garneau".
Le Devoir, 1987,05,23, p. D-2

VD Vianney Duchesne. "A Charlesbourg, Une roseraie affronte nos hivers depuis 15 ans". Le Soleil, 1982,08,07, p. A-10

EN OUVRANT LE COURRIER

"J'espère que l'année sera une de rencontres qui nous permettront de nous mieux connaître et d'agrandir la grande famille des Bussières".

Fernand et Rollande Bussières, Montréal

"Longue vie à l'Association!"

Famille Théobald Laurendeau, Victoriaville

"Je devenais impatient de recevoir pour la Noël le super-numéro du Bulletin. Quasi un livre de 82 pages (équivalent de 130 pages)... Une matière abondante et variée. De voir ce cahier à portée de la main, ça me dérange dans mon travail".

Edouard Bussières, s.s.s. Montréal

"... As the Librarian for American French Genealogical Society, I am writing to you to see if you would be interested in exchanging journals with us. I feel certain that both of our organizations could benefit from such a mutual exchange. Our members would benefit from research reported in your journal and vice-versa. Also it might make many more people aware of your family association. If you are interested, please write to me at the above address and I will instruct our Circulation Editor to add your family association to our mailing list.

I hope to hear from you soon."

Janice Burkhart
A.F.G.S. Librarian
Pawtucket, Rhode Island

NDLR - Une réponse affirmative fut expédiée le 8 janvier dernier accompagnée de l'envoi d'exemplaires des différents numéros du Bulletin encore disponibles.

"C'est avec beaucoup de joies que Sylvain et moi-même avons reçu le Bulletin de décembre. Grand merci! Il est vraiment intéressant. Toutes nos félicitations!

Ma petite soeur, Claire Bussière, a donné naissance à une fille, le 20 décembre 1987. Trois kilos 140 grammes. "

Monique Bussière Laurendeau, Victoriaville

"Je vous fais part du mariage de mon fils, Daniel Bussières avec Céline Lavoie, fille de Jean-Paul Lavoie. Le mariage a été célébré à Repentigny, le 27 juin 1987."

Jean-Paul et Gabrielle Bussières,
Repentigny

"La Société généalogique canadienne-français vous remercie sincèrement pour le don de votre livre à la Société. Il est soumis au Concours Percy Foy 1987".

Thérèse Rouleau, bibliothécaire, Montréal

Il s'agit du livre: Familles Denis dit Lapierre et Corriveau, 56 pages et du Supplément aux documents sur les mêmes familles, 24 pages,

Jean-Paul Bussières, compilation et recherche

"Il vous intéressera peut-être de savoir que j'ai terminé la rédaction de mes mémoires que j'ai intitulées "Réminiscences". Un ami éditeur est intéressé à les publier et vous les verrez peut-être au printemps en librairie sous forme de bouquin d'environ 600 pages après certaines coupures que j'estime nécessaires pour le grand public. Je vous en adresserai un exemplaire au cas où vous aimeriez y faire écho dans votre Bulletin.

Bien amicalement.

Eugène Bussière, Fort Lauderdale, Floride

Merci! et soyez assuré que nous en ferons écho avec grand plaisir.

Jean-Paul B.

"Bonjour, félicitations pour si captivant no 10, que je lis et relis avec joie. Vous êtes un chercheur émérite, un profond érudit. La grande famille Bussières, je le constate a beaucoup de beaux et grands talents dans ses rangs. A vous, elle doit de bien agréables moments passés dans la lecture des Bulletins."

Charlotte Bussières, Verchères

Vous êtes bien gentille et je vous souhaite une bien bonne santé.
Soeur Cécile m'a parlé de vous. Jean-Paul B.

Germaine Bussières, la soeur de Jean-Paul de Repentigny, a dû quitter Loretteville où elle se plaisait bien pour aller vivre à Pont-Rouge, à cause d'une santé plus fragile.

A vous aussi, nous souhaitons une bonne santé!

Jean-Paul B.

"Longue vie à notre Bulletin! C'est du vrai beau travail."

Paul-Emile et Lisette Laflamme, Palmarolle

".. que vous pourriez nous faire parvenir le Bulletin de décembre 1987. J'y tiens énormément car j'ai tous les autres".

Thérèse Amyot Lavallée, Longueuil

"Le Bulletin est très intéressant". Solange a porté le flambeau olympique à Grondines le 5 décembre 1987. Ce fut pour elle une très belle expérience et un rêve de jeunesse. Je te dis qu'elle était très heureuse et la famille aussi."

Rita Bussières Matte, Québec

Rose-Alma Deschamps de McGregor, Ontario, nous apprend que Henri, son fils et son épouse, Lilianne, ne vont pas très bien. Nous avons eu le bonheur de les connaître lors de la fondation de notre Association en octobre 1983 à Pont-Rouge. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement. Et nous disons à Rosaire Bussière et à son épouse, Marie, de bien profiter du soleil de la Floride de sa soeur, Blanche.

De Soeur Cécile Mailloux, r.b.p. de Pierrefonds

"Le livre de M. Gaston est un fameux bel instrument pour trouver vite la lignée BUSSIÈRE....

"De Charlotte de Verchères: Vue à la télé, le samedi 2 janvier 1988, à l'émission "Génies en herbe", Annie Bussières de l'école d'Acton Vale.

De Soeur Cécile Mailloux, r.b.p. (suite)

9e génération

Famille de Cyrille Bussières et de Diana Vézina de Saint-Malo à Québec

Albert*- Né le 6 mars 1910

Marié à Berthe Hamelin (x Fortunat et Emilia Roberge)
le 15 janvier 1949, à Saints-Martyrs de Québec

Trois fils et une fille.

Décédé le 26 janvier 1986, à Sainte-Odile, Québec

Alice - Née le 2 avril 1911 et décédée au berceau

Victorine - Née le 28 avril 1912 et décédée le 6 septembre de la même année

Cécile - Née le 26 juin 1913, religieuse carmélite. (On pourra lire quelques notes sur elle dans une autre section de ce Bulletin)

Françoise - Née le 19 octobre 1914

Mariée à Lambert Lescarbeau (Patric et Marie Renaud)
le 12 juillet 1961, à Notre-Dame de Québec

Demeure actuellement sur le Boulevard des Alliés à Québec

Anne-Marie - Née le 7 juillet 1916. Soeur Blanche d'Afrique. Une courte biographie est publiée dans le chapitre intitulé: "Les Descendants de Jacques Bussière au service de Dieu".

Gemma-Antoinette - Née le 1 novembre 1918

Mariée à Gabriel Marceau (Joseph et Yvonne Marceau)

le 28 juillet 1965, à Sainte-Claire d'Assise, Québec

10e génération

De Albert*

Jean-Marie - Né le 11 juillet 1952, à Orsainville

Marié à Thérèse Guay (Paul-Henri et Juliette Cloutier)

le 30 août 1975, à Notre-Dame de Québec

Hélène - Née le 6 décembre 1955

Mariée à Normand Miller (Raymond et Laura Hunter)

le 15 mai 1976, à Saint-François-d'Assise, Québec

François - Né le 13 octobre 1960

Diane Gagnon

Jacques - Né le 13 juin 1950

Marié à Cécile Royer (Paul-Emile et Anne-Marie Dumontier)

le 22 juillet 1979, à Sainte-Foy

11e génération

De Jean-Marie: Martin, né le 11 fév. 1976 - De Hélène: Véronique Miller, 6 fév. 78
Evelyne, née le 19 juillet 77 Marie-Christine M. 11 déc.80

De Jacques: Nathalie, née le 20 octobre 1984

From East Lansing, Michigan

"Again I want to thank you for the nice write-up re our family. I have given the French Canadian Historical Society of Michigan a copy for their Bussièrè file. If you have any materials you would like to have included in their files, they would appreciate it.

I notices in your Jacques Bussièrè book that there are a number of artists, sculpturers, etc., which interest must run in our family genes.

I am a "not-much published" author and poet and an amateur artist. I suspect from your interest in genealogy, you, too, have written other works besides your genealogy book. If so, please let me know.

I love to know about the achievements of all my "cousins"!"

June M. Falhen (From Marie-Marthe Bussièrè's lineage, see No 10, p. 60)

Taken from Lansing State Journal

December 14, 1985

"Local people are again being invited to celebrate the Christmas season by partaking of a banquet for the palate and the mind.

That's the Elizabethan Musically Feaste, which opens Wednesday for a five-day stretch at Michigan State University... This is the third year for this popular mixture of 16th-century elegance and epicurean splendor. And it's as historically authentic as researchers have been able to devise.

Penny Draper, director of the participating Renaissance Singers and a doctoral candidate in Musicology, is also the production coordinator. She says the entire event is filled with authentic touches, including: The wooden fife, to be played as background music, is a relic of the American Revolution. It is from the personal collection of William Draper, Penny's husband..."

By Barbara Milstein
From June M. Falhen

Penny Draper is Penny Kaye Pekrul, daughter of June M. Falhen.
See No 10 of our Bulletin, p. 61

December 17, 1987

16th-century traditions come alive this weekend

"It is an evening of mime, magic, merriment - a time spent with madrigals and musicians.

It is a 16th-century ceremony, filled with spectacle and splendor... It's the Elizabethan Musically Feaste, now in the fifth season... it was a time for some changes. This is the first year that there will be swordplay, that will be by Eric Pekrul..." (The son of June M. Falhen and brother of Penny Draper)

From June M. Falhen

UN BUSSIÈREA ROMEAU XIXe SIECLETHEODORE RENOUARD VICOMTE DE BUSSIÈRE1802-1865

Théodore de Bussièrè est né le 18 juin 1802 à Strasbourg dans une famille assez à l'aise puisque les enfants, au moins un jeune frère, Georges, ont fréquenté le Collège Royal de Strasbourg.

Historien et hagiographe, Théodore abjura le luthéranisme le 8 février 1837. Il se fixa en Italie centrale au cours de l'année 1841, plus précisément à Frescati, à quelques kilomètres au sud-est de Rome.

C'est au cours de l'année 1842 que se situe le récit qu'on lira plus bas concernant la conversion du jeune Juif, Alphonse Ratisbonne.

Théodore de Bussièrè est décédé le 15 janvier 1865.

Une rencontre

Avant d'aborder le récit proprement dit, je voudrais signaler un détail intéressant que Soeur Cécile Mailloux, r.b.p. m'a communiqué concernant ce Théodore de Bussièrè et la fondatrice de sa communauté.

La fondatrice des Soeurs de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur d'Angers, Marie-Euphrasie Pelletier, aujourd'hui sainte, raconte dans ses "Entretiens" qu'elle rencontra M. Bussièrè.

C'était au printemps de 1843.

"Quand nous débarquâmes à Civita-Vecchia, MM. les Consuls de France et d'Autriche vinrent au-devant de nous, nous comblant de prévenances, d'attentions, au point que nous en étions confuses. M. le Consul d'Autriche surtout, il n'est pas de services qu'il ne nous ait rendus, ainsi que M. Bussièrè, qui nous conduisit dans sa voirure jusqu'à Rome."

Sainte Marie-Euphrasie Pelletier. Entretiens. P. 185.

Ce que nous connaissons surtout de Théodore de Bussièrè c'est le rôle important qu'il a joué dans la conversion du Juif Alphonse Ratisbonne de nationalité française.

Né en 1812, Alphonse Ratisbonne avait été élevé au Collège Royal de Strasbourg où il avait connu Georges Bussière, le frère cadet de Théodore dont il sera question dans le récit. L'action se passe en janvier 1842, Alphonse Ratisbonne a 29 ans, c'est un riche banquier de Strasbourg. Théodore de Bussière en a 39.

Les extraits qu'on va lire sont tirés de l'ouvrage de Henri Gaubert, Les grandes conversions, publié en 1938 à Paris, ouvrage dont Soeur Berthe, f.m.m. de Saint-Laurent au Manitoba, m'a fait parvenir une copie. Ce récit qui couvre plus de 25 pages ne sera pas un condensé mais une suite d'extraits nécessaires à la compréhension.

LA MIRACULEUSE CONVERSION DE MARIE-ALPHONSE RATISBONNE

A l'escale de Civitta Vecchia

Le 8 décembre 1841, le petit vapeur qui assurait le service de Marseille à Naples faisait escale à Civitta Vecchia. Sur le pont du bateau se trouvait un jeune Israélite alsacien, de vingt-huit ans, Tobie-Charles-Alphonse Ratisbonne, riche banquier strasbourgeois, lequel, pour des raisons de santé, et aussi pour se délasser de ses affaires, avait décidé d'aller passer l'hiver à Malte et de ne rentrer en France qu'après avoir parcouru l'orient méditerranéen. Fiancé à une jeune fille charmante, aimant la vie et ses plaisirs, presque complètement athée, mais cependant très intéressé au relèvement social de la race juive, Ratisbonne nourrissait une haine têtue, violente pour le christianisme, et particulièrement pour le catholicisme; car son coeur restait profondément ulcéré par la retentissante conversion de son frère aîné Théodore Ratisbonne, passé depuis peu à la foi romaine et devenu prêtre catholique.

Aussi nulle envie, chez notre voyageur, de visiter Rome au passage. D'ailleurs ne venait-il pas de recevoir une lettre de Flore, sa fiancée, l'informant que le docteur de la famille lui interdisait tout arrêt dans la capitale italienne, en raison des fièvres malignes qui y sévissaient alors.

Au moment où le navire entra dans le petit port de Civitta Vecchia, Ratisbonne se montra assez surpris d'entendre tonner le canon sur le pacifique domaine du Pape. "C'est à l'occasion - lui expliqua-t-on - de la Conception de la Vierge Marie." Avec une commisération méprisante, le touriste juif haussa les épaules et il refusa de débarquer, pendant les quelques heures de l'escale, sur les terres du successeur de saint Pierre.

Un inexplicable changement d'itinéraire

Dès son arrivée à Naples, Ratisbonne s'empressa de retenir sa place à bord du prochain courrier en partance pour Malte. Justement, il venait de se lier d'amitié avec un certain M. Vigne, homme charmant qui se proposait de suivre le même itinéraire. La traversée s'annonçait donc sous les meilleurs auspices.

Cependant, comme le bateau retardait son départ, voici que, tout à coup, sans l'ombre d'une raison, ni même d'un désir formel, le jeune Strasbourgeois, remettant à plus tard son voyage par mer, décide de partir pour la Ville Eternelle. "Comment suis-je allé à Rome? interroge-t-il dans une lettre mémorable.

Je ne puis le dire, je ne puis me l'expliquer à moi-même".

Comme sous le coup d'une inspiration, le voici qui entre au bureau des diligences pour la capitale; il retient sa place et envoie un mot d'excuse à M. Vigne, promettant de revenir à Naples le 20 janvier. "J'eus tort de m'engager - écrira-t-il plus tard - car c'est Dieu qui dispose et cette date du 20 janvier devait marquer autrement dans ma vie".

Le 5, il quittait Naples; le lendemain, jour de l'Epiphanie, il arrivait à Rome. Pendant le trajet, un de ses compagnons de voyage l'amusa fort par ses traits d'esprit, par sa conversation originale...

Aux yeux de cet insouciant Israélite, la vie se présentait comme une belle aventure, pleine d'attraits et d'imprévus.

Un Juif à Rome

Aussitôt, notre touriste se met à visiter Rome: les excursions aux catacombes, aux cirques, aux galeries succèdent aux courses rapides à travers les églises, les palais. Dans la journée, il bourre son "journal de voyage" de notes, de souvenirs. Après dîner, il passe agréablement ses soirées au spectacle.

Mais voici qu'un jour, en revenant du Capitole, son cicerone le mène à travers le quartier juif. "Quoi! - s'écrie-t-il à la vue de ce spectacle misérable - est-ce donc là cette charité de Rome qu'on proclame si haut? Je frissonnais d'horreur - poursuit-il - et je me demandais si, pour avoir tué un seul homme il y a dix-huit siècles, un peuple tout entier méritait un traitement si barbare et des préventions si interminables!" Encore sous le coup de l'émotion, il écrit à sa famille, lui retrace l'aspect lamentable du ghetto et conclut en assurant qu'il "aimait mieux être parmi les opprimés que dans le camp des oppresseurs".

A quelques jours de là, descendant à nouveau du Capitole, il entre dans l'église d'Ara Coeli, où il aperçoit des bedeaux aménageant la nef en vue d'une importante cérémonie. Curieusement, il s'enquiert du but de ces préparatifs. Mais lorsqu'il apprend que c'est en vue du baptême de deux Juifs, il ne peut celer plus longtemps son indignation; et comme son guide, peu perspicace lui demande avec ingénuité s'il ne désire pas assister à cette cérémonie, notre Israélite s'emporte: "Moi! moi!. Assister à de pareilles infamies! Non, non; je ne pourrais m'empêcher de me précipiter sur les baptisants et sur les baptisés!".

"Je dois dire - précisera-t-il après sa conversion - que jamais de ma vie je n'avais été plus aigri contre le catholicisme. Je ne tarissais point en moqueries et en blasphèmes."

Le matin du 20 janvier, il écrit aux siens, en Alsace: "Je m'en vais, avec une horreur profonde, de cette ville que je maudis".

Or, à midi, ce même jour, un miracle allait changer du tout au tout ses sentiments.

La médaille de la Vierge

Le séjour à Rome ne fut pas exclusivement consacré à des visites de ruines et de monuments. Le 8 janvier, en effet, au cours d'une promenade, Alphonse Ratisbonne s'entendit appeler par son nom: Gustave de Bussière, un de ses anciens condisciples de Strasbourg, l'avait reconnu au passage; et les deux amis passèrent gaîment la soirée à évoquer les vieux souvenirs d'enfance.

Gustave, zélé protestant de la secte des piétistes, était installé depuis plusieurs années déjà à Rome. Tout comme autrefois en Alsace, il chercha à catéchiser Ratisbonne, au grand amusement de ce dernier. "Les causeries se terminaient ordinairement par ces deux mots qui rendaient assez bien la situation morale des deux interlocuteurs: Protestant enragé! disait l'un. Juif encroûté! répondait l'autre."

Finalement, pour consoler un peu Bussière de ses échecs, Ratisbonne lui promit de se rallier à la secte des piétistes, au cas, bien improbable, où il se convertirait un jour au christianisme.

Sur ces entrefaites, Ratisbonne fut présenté au frère aîné de Gustave, le baron Théodore de Bussière, qui s'était converti à la religion catholique; Alphonse le savait très lié avec son frère, l'abbé Ratisbonne. A vrai dire, Alphonse et Théodore ne sympathisèrent point. Pourtant, avant de quitter Rome, le jeune banquier strasbourgeois, en parfait homme du monde, alla déposer chez le baron de Bussière, une carte marquée d'un simple p.p.c.

Sans doute le domestique italien comprit-il mal les explications de cet étranger, car, au lieu de prendre la carte, il annonça le visiteur et, bien contre son gré, l'introduisit dans le salon où se trouvaient, en compagnie de leurs jeunes enfants, le baron et la baronne de Bussière. Ratisbonne présenta ses compliments; on s'enquit des impressions que le voyageur emportait de la Ville Eternelle. Au cours de l'entretien, l'Israélite avoua qu'en visitant l'église d'Ara Coeli, au Capitole, il s'était senti d'une profonde émotion religieuse. Comme le baron, grand catholique, ne cachait pas sa satisfaction de cette confidence, l'Alsacien, pour taquiner un peu son hôte, lui parla incontinent de sa visite au quartier juif et de ses sentiments de réprobation. Tout en présentant la défense des chrétiens, Bussière essaya de faire partager à son interlocuteur ses propres convictions religieuses. Avec un sourire de pitié, ce dernier répondait avec détachement "qu'il était né Juif et qu'il mourrait Juif".

"Alors - rapporte de Bussière - il me vint l'idée la plus extraordinaire, une idée du ciel, car les usages du monde l'auraient appelée folie: Puisque vous êtes un esprit si fort et si sûr de vous-même, promettez-moi de porter sur vous ce que je vais vous donner. - Voyons, de quoi s'agit-il? - Simplement, de cette médaille." Et le baron de montrer à Ratisbonne, assez ébahi, une médaille miraculeuse de la Vierge. L'Israélite ne peut s'empêcher de rire, en haussant les épaules. Mais à la pensée que cet incident lui fournirait, pour amuser sa fiancée, un savoureux chapitre à insérer dans son journal de route, il accepta, finalement l'épreuve. Les petites filles du baron lui passèrent le ruban autour du cou; et le Juif, en regardant l'effigie mariale battre sur sa poitrine s'écriait ironiquement: "Ah! ah! me voilà catholique, apostolique et romain!"

"Le démon - devait-il ajouter plus tard, en racontant cette scène - prophétisait par ma bouche".

Ce n'était là qu'un début. De Bussièrè, en effet, demanda à Ratisbonne, pour faire agir le talisman, de bien vouloir copier une prière à la Vierge, composée par saint Bernard et connue sous le nom de Memorare. "Laissons là ces sottises!" lança le banquier strasbourgeois, qui commençait à perdre patience. Mais de Bussièrè insistait: par ce refus, expliquait-il à son interlocuteur, l'expérience devenait nulle. Lassé, le Juif céda. Le baron alla donc chercher, dans une autre pièce, en exemplaire de cette prière qu'il remet à Alphonse, en lui demandant de la recopier et de la lui renvoyer aussitôt. Le touriste, pensant toujours enrichir ses notes de voyage, se montra assez amusé du tour pris par la conversation: il promet de retourner, dès le lendemain, la prière transcrite, car il se réservait de garder l'original.

Le soir même, Ratisbonne passait la soirée au spectacle; et il oublia rapidement et la médaille et le Memorare et toute cette étrange aventure.

De la "Scala Sancta" aux aqueducs de Néron

Théodore de Bussièrè n'était pas homme à lâcher sa proie. Le soir même, il passait à l'hôtel de Ratisbonne, et, ne l'y trouvant pas, lui laissait un mot pour le prier de lui rapporter, dès le lendemain, comme convenu, le texte de la prière à la Vierge.

Ainsi, en rentrant du spectacle, Ratisbonne prenait connaissance de la carte de Bussièrè. En raison de son départ imminent pour Naples, il commença par boucler ses malles; puis il se mit à copier le Memorare, traduit en français exactement en ces termes:

"Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais ouï-dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre secours et demandé votre suffrage ait été abandonné. Plein d'une pareille confiance, je viens, ô Vierge des Vierges, me jeter dans vos bras, et, gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. O Mère du Verbe, ne dédaignez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement et les exaucez."

"J'avais copié machinalement ces paroles de saint Bernard - avouera plus tard Ratisbonne - sans presque aucune attention. J'étais fatigué, l'heure était avancée et j'avais besoin de repos."

Le lendemain, 16 janvier, le voyageur faisait viser son passeport et achevait ses préparatifs. Mais voilà que, au cours de la journée, lui revenaient toujours en tête les paroles du Memorare, "comme ces airs de musique qui vous poursuivent et vous empatientent, et qu'on fredonne malgré soi, quelque effort qu'on fasse".

Le temps pressait. Il s'agissait maintenant de rapporter la fameuse prière à Théodore de Bussièrè. "Eh bien! - lui dit plaisamment Ratisbonne en guise de préambule - j'espère que vous avez oublié vos rêveries d'hier? Je viens prendre congé de vous: je pars cette nuit. - Mes rêveries? repartit le baron. Ce qu'il vous plaît d'appeler ainsi me préoccupe plus que jamais. Quant à votre

départ, n'en parlons plus, il faut absolument le remettre à huit jours... - Impossible! Ma place est retenue. - Qu'importe! Allons ensemble au bureau des diligences dire que vous ne partez plus. - Ah! cette fois, c'est trop fort! Très décidément, je pars... - Très décidément, vous ne partez pas, dussé-je vous tenir sous clef dans ma chambre."

Bussière représente alors à Ratisbonne qu'il ne doit pas quitter Rome sans avoir assisté à une cérémonie à la basilique de Saint-Pierre. Dans ce cadre magnifique, il pourra, d'ici quelques jours, voir officier le Pape. Puis, laisser à Alphonse le temps de la réflexion, le baron entraîne aussitôt le Strasbourgeois, d'ailleurs assez interloqué, au bureau des diligences; sur la liste des départs, il fait biffer le nom du voyageur, et, aussitôt, l'emmène en promenade dans sa voiture. Ratisbonne restait stupéfait. "J'accordais aux instances d'un homme que je connaissais à peine - dira plus tard le banquier - ce que j'avais obstinément refusé à mes amis et à mes camarades plus intimes.

De Bussière s'efforça d'amener et de retenir la conversation sur le terrain religieux. Peine perdue: à ces avances, l'Israélite répondait par des plaisanteries et des rebuffades. "Malgré vos emportements - assurait Bussière - j'ai la conviction que vous serez chrétien, car il y a en vous un fond de droiture qui me rassure et me persuade que vous serez éclairé, dût pour cela le Seigneur vous envoyer un ange du Ciel. - A la bonne heure, gouilla Ratisbonne, car, autrement, la chose serait plus difficile."

L'équipage passait maintenant devant la Scala Sancta. Dans une sorte d'élan prophétique, de Bussière se dressa dans la voiture, se découvrit et s'écria lyriquement: "Salut, saint Escalier! voici un pécheur qui vous montera un jour à genoux..." En entendant ces mots, Ratisbonne fut pris d'un rire inextinguible. Aussi lorsque, peu après, on découvrit les aqueducs de Néron, l'Israélite se dressa à son tour, et, parodiant l'exclamation du catholique, il s'adressa aux ruines avec une ironique emphase: "Salut! vraies merveilles de Dieu. C'est devant vous qu'il faut se prosterner... et non pas devant un escalier!"

A plusieurs reprises, ces promenades se renouvelèrent. Puis, Ratisbonne retenait sa place pour le départ de la diligence devant quitter Rome le 22.

Les Memorare du mort

Or, trois jours avant cette dernière promenade, le baron Bussière dînait au Palais Borghèse en compagnie d'un catholique très fervent, le comte de La Ferronnays, ancien ministre de Charles X. Bussière fit part à son ami de ses préoccupations touchant Ratisbonne, dont il conta l'histoire, et il le recommanda chaudement aux prières de l'homme d'Etat. "Ayez confiance - lui répondit de La Ferronnays - s'il dit le Memorare, vous le tenez et bien d'autres encore." Le vicomte Walsh assistait à cet entretien.

Le lendemain, vers onze heures du soir, décédait le comte de La Ferronnays, subitement emporté par une crise d'angine de poitrine. Le matin du jour fatal, il assistait à une messe à Saint-André, sa paroisse; après l'office devant l'autel de la Vierge, il resta longtemps en prière. Quelques heures avant sa mort, il confiait à sa femme: " J'ai bien répété le Memorare plus de cent fois aujourd'hui."

De Bussière, accablé de douleur, passa une partie de la nuit à veiller, en compagnie de la famille du disparu. A dire vrai, il hésitait sur la conduite à tenir: d'un côté, les sentiments filiaux qu'il éprouvait pour de La Ferronays le poussaient à rester près du lit de mort de son ami; d'un autre côté, il craignait d'abandonner l'Israélite, qu'il désirait conquérir à la Foi. L'abbé Goubet, à qui il exposa ce cas de conscience, se montra catégorique: "Allez - lui dit-il - continuer votre oeuvre. C'est vous conformer aux intentions de M. de La Ferronays, qui a prié avec ardeur pour la conversion de ce jeune homme."

Le miracle

Bien malgré lui, et tout en poursuivant ses préparatifs de départ, Alphonse Ratisbonne continuait à murmurer mécaniquement l'invocation de saint Bernard. Cette prière qui le harcelait constamment commençait, on s'en doute, à l'impatienter. Mais voici que, dans la nuit du 19 au 20 janvier, l'Israélite se leva en sursaut. "Je voyais - notera-t-il plus tard - fixe devant moi, une grande croix noire... je fis des efforts désespérés pour chasser cette image, mais je ne pouvais l'éviter... Je me rendormis; et le lendemain, à mon réveil, je n'y pensais pas plus qu'à un rêve, bien que je ne fusse pas endormi quand cette croix frappa ma vue."

Dans cette même matinée du 20, le jeune banquier alla retrouver son ancien condisciple de Strasbourg, Gustave de Bussière, frère du baron Théodore. Les deux amis daubèrent à l'envi sur le catholicisme et sur le Pape, assaisonnant leur conversation de plaisanteries, de "calembours et de quolibets tels qu'on peut se les figurer, entre un Juif et un protestant." Bientôt après, Alphonse retrouvait, dans un café de la place d'Espagne, Edmond Humann, fils du ministre des finances et un autre protestant, Alfred de Lotzbeck. La conversation prit un tour des plus futiles.

"Si à ce moment-là - devait écrire un jour Ratisbonne - quelqu'un s'était approché de moi et m'avait dit: Alphonse, dans un quart d'heure, tu adoreras Jésus-Christ, ton Dieu et ton Sauveur, et tu seras prosterné dans une pauvre église, et tu te frapperas la poitrine aux pieds d'un prêtre, dans un couvent de jésuites, où tu passeras le carnaval pour te préparer au baptême, prêt à t'immoler pour la Foi catholique; et tu renonceras au monde, à ses pompes, à ses plaisirs, à ta fortune, à tes espérances, à ton avenir; et, s'il le faut, tu renonceras encore à ta fiancée, à l'affection de ta famille, à l'estime de tes amis, à l'attachement des Juifs... et tu n'aspireras plus qu'à Jésus-Christ et à porter sa croix jusqu'à la mort!... Je dis que si quelque prophète m'avait fait cette prédiction, je n'aurais jugé qu'un seul homme plus insensé que lui: c'eût été l'homme qui aurait cru à la possibilité d'une telle folie."

En sortant du café de la place d'Espagne, Ratisbonne rencontre, par hasard, Théodore de Bussière; celui-ci engage son ami à monter en voiture; mais, peu après, il arrête le véhicule devant le monastère de Saint-André-des-Frères; il prie Alphonse de l'excuser quelques minutes, il doit donner quelques ordres pour la cérémonie funèbre d'un de ses amis, qui vient de décéder subitement. Par simple déférence, mais au fond sans aucune curiosité, Ratisbonne s'informe du nom du défunt, et son compagnon lui répond simplement: "Le comte de La Ferronays".

Il est à ce moment un peu plus de midi. L'Israélite, en attendant le baron, descend de voiture et entre dans l'église de Saint-André, sanctuaire assez pauvre, de dimensions exigües et à ce moment-là désert. Il s'avance dans la nef. Voilà qu'il aperçoit tout à coup, spectacle étrange, un grand chien noir qui saute et bondit devant lui, comme pour l'empêcher de passer. Le chien disparaît. L'église elle-même s'évanouit comme dans un brouillard. Puis, le jeune voyageur n'aperçut plus rien... "Ou plutôt - précisera-t-il ensuite - ô mon Dieu, je vis une seule chose!!!"

Quelques minutes après, de Bussière rentre dans l'église, pour retrouver son ami. D'abord, il ne l'aperçoit pas. Puis, il le découvre, agenouillé devant la chapelle de Saint-Michel, le visage baigné de larmes. A trois ou quatre reprises, il le touche, le pousse, l'appelle. A la fin, Ratisbonne, revenant à lui, tourne vers de Bussière un visage radieux, et, joignant les mains, lui dit à voix basse, d'un air pénétré: "Oh! comme ce monsieur a prié pour moi!"

On juge de la stupéfaction du baron. Il interroge Alphonse; mais celui-ci, encore dans une sorte de dédoublement, sort la médaille miraculeuse qu'il porte sous ses vêtements, l'embrasse avec effusion: "Ah! que je suis heureux! - s'écrie-t-il en pleurant - Que Dieu est bon! Quelle plénitude de grâces et de bonheur! Que ceux qui ne savent pas sont à plaindre!" Maintenant, il s'inquiète s'il ne perd pas la raison, mais il répond lui-même à cette interrogation: "Non, je suis dans mon bon sens. Mon Dieu, mon Dieu, je ne suis pas fou. Tout le monde sait bien que je ne suis pas fou!" Et Ratisbonne d'embrasser affectueusement son ami, qu'il serre dans ses bras.

La première émotion passée, de Bussière, qui a bien deviné la conversion totale et immédiate de l'Israélite, se permet de demander quelques explications. Alphonse se dérobe. Il ne parlera que s'il reçoit permission de dévoiler ce qu'il vient de voir. "Ce que j'ai à dire - ajoute-t-il - je ne puis le dire qu'à genoux".

La lumière

Sans perdre un instant, Bussière mena le jeune homme auprès du R.P. de Villefort, de la Compagnie de Jésus, un ancien polytechnicien, que Lacordaire avait eu comme confesseur. Dès les premiers mots, le converti laissa éclater ses sentiments de reconnaissance à l'égard du comte de La Ferronnays, et aussi de l'archiconfrérie de Notre-Dame-des-Victoires, dont son propre frère, l'abbé Théodore Ratisbonne, se trouvait être à ce moment-là le sous-directeur. Sans que personne l'en eût jamais informé, Alphonse assurait à son entourage que de La Ferronnays avait prié avec ferveur pour sa conversion: "Je ne saurais dire - précise-t-il - comment je l'ai su, pas plus que je ne pourrais rendre compte des vérités dont j'avais acquis la foi et la connaissance."

Aux premières interrogations du P. de Villefort, Ratisbonne sortit la médaille de la Vierge, et, sans pouvoir répondre encore aux questions du prêtre, il embrassait avec effusion la médaille, répétant inlassablement: "Je l'ai vue! Je l'ai vue!" Enfin, s'interrompant à maintes reprises, en raison de l'émotion qui l'oppressait, il put décrire sa vision, dont Théodore de Bussière nota scrupuleusement les détails:

"J'étais depuis un instant dans l'église, lorsque tout à coup je me

"suis senti saisi d'un trouble inexprimable. J'ai levé les yeux, tout l'édifice était comme voilé à mes regards; une seule chapelle avait, pour ainsi dire, concentré toute la lumière, et, au milieu de ce rayonnement, a paru sur l'autel, grande, brillante, pleine de majesté et de douceur, la Vierge Marie, telle qu'elle est sur la médaille. Une force irrésistible m'a poussé vers Elle. La Vierge m'a fait signe de m'agenouiller. Elle a semblé me dire: "C'est bien!" Elle ne m'a point parlé, mais j'ai tout compris."

En quittant le monastère du Gesu, Ratisbonne et Théodore de Bussière décidèrent d'aller rendre grâce à la Vierge en la basilique de Sainte-Marie-Majeure. Transporté d'un enthousiasme sacré, Alphonse pressait les mains du baron: "Comme on est bien ici! Ce n'est plus la terre, c'est presque le Ciel!" Devant le sacrement de l'autel, la Présence réelle l'écrasait à un tel point qu'il se trouvait prêt à perdre connaissance. Il sentait le poids horrible de la tache originelle, et ne cessait point de souffrir horriblement de son indignité. A un moment donné, il se réfugia dans une chapelle de la Vierge. "Ici, confia-t-il à de Bussière, je suis protégé par une miséricorde immense." Peu après, sous les voûtes de Saint-Pierre, il s'agenouillait devant le tombeau des apôtres; et, tandis que son ami lui contait la conversion de saint Paul, le jeune Juif versait des larmes amères.

Ratisbonne avait demandé au P. de Villefort et à Théodore de Bussière de garder le silence le plus complet sur ses révélations. "Je voulais - confia-t-il à quelque temps de là - m'ensevelir au couvent des trappistes pour ne plus m'occuper que des choses éternelles, et aussi, je l'avoue, je pensais que dans ma famille et parmi mes amis on me croirait fou, qu'on me tournerait en ridicule, et qu'ainsi mieux vaudrait échapper entièrement au monde, à ses propos et à ses jugements."

Mais les ecclésiastiques du couvent du Gesu surent montrer au converti que ces épreuves n'étaient autre chose que la croix, portée par chaque chrétien ici-bas avec patience. Dès lors, le néophyte accepta ce nouveau calice. Bientôt il sollicita avec ardeur le baptême, et comme on envisageait de retarder quelque peu l'octroi du sacrement, il s'écria: "Mais quoi! les Juifs qui entendirent la prédication des apôtres furent immédiatement baptisés - et vous voulez m'ajourner, après que j'ai entendu la Reine des apôtres!"

Le grand jour

Le 31 janvier, onze jours après l'apparition miraculeuse de Saint-André, la cérémonie du baptême d'Alphonse Ratisbonne se déroula dans l'église du Gesu.

Tandis que le cardinal se vêtait pour la célébration de la messe, l'abbé Dupanloup "à l'autel, au coin de l'épître, vint faire en français un discours de circonstance, plein d'affectueuse éloquence et d'énergie". Au cours de l'office divin, Mgr Patrizi donna la communion au nouveau baptisé, à son parrain Théodore de Bussière, ainsi qu'à une quarantaine de personnes, hommes et dames de la noblesse française et romaine.

Recherche: Cécile Mailloux, r.b.p.
Edouard Bussièrès, s.s.s.
Berthe Bussièrès, f.m.m.

RAYMOND BUSSIÈRES

1907-1982

COMÉDIEN

Silhouette et éternel accent de "titi" parisien, casquette sur l'oreille, le sourire gouailleur, une ressemblance frappante avec Buster Keaton, Raymond Bussièrès, qui vient de mourir à l'âge de 75 ans, restera pour ses amis "bubu", l'acteur aux 130 films mais aussi le militant de gauche.

Ancien communiste dans les années 30, Raymond Bussièrès avait fondé en 1931 avec quelques amis, dont Jacques Prévert, Yves Allegret et Marcel Duhamel, le groupe "Octobre", "pour faire de l'agit-prop" et "parce que la révolution russe de 1917 avait fait naître tous les espoirs".

Mais pour le grand public, "Bubu" qui se considérait pourtant toujours comme "un vieux militant", restera l'acteur pittoresque d'une multitude de films à succès, souvent tournés en compagnie de sa femme, la comédienne Annette Poivre.

Tous peuvent être cités mais certains resteront attachés à son nom. Tels "Branquignol" de Robert Dhery (1948), "Les portes de la nuit" de Marcel Carné (1946), "Justice est faite" d'André Cayatte (1950).

Il est d'abord comédien amateur dans le groupe "Octobre", et apprend par coeur les poèmes que Prévert écrit sur les tables de café.

Puis on le voit tenir les emplois les plus divers. Comique dans "Le costaud des batignolles" (1951) ou "Mon frangin du Sénégal" (1953), "Les belles bacchantes" (1954), "Cette sacrée gamine" (1955), "A cheval sur le tigre" (1962), ou "L'aile ou la cuisse" (1977). Plus sérieux dans "Quai des orfèvres" (1944), "Casque d'or" (1951), "Belles de nuit" de René Clair (1952) et plus récemment "Jonas" d'Alain Tanneret et "L'argent des autres" de Christian de Chalonges.

(AFP) Le Soleil, 1982,04,30

Autres détails

Raymond Bussièrès est né le 3 novembre 1907 à Ivry-la-Bataille dans l'Eure et il était le fils de Pierre Bussièrès et de Raymonde Chastagnier.

Il a épousé la comédienne, Annette Poivre, le 7 juin 1945 et il demeurait au 27 de la rue Cardenet à Paris.

Il a joué dans plusieurs films tant en français qu'en anglais. Il fut aussi scénariste, coproducteur et interprète.

Raymond Bussièrès est décédé en avril 1982.

Tirés de Who's Who in France 1973-1974

EN FEUILLETANTLES JOURNAUX

Michèle Bussières, professeur au département de langues et linguistique de l'Université Laval, a été nommée au rang de professeur agrégé le 1er juin 1987. Nommée adjoint en 1977, elle possède une licence ès lettres et une maîtrise es arts. (Annuaire de 1979)

Au fil des événements, 25 juin 1987

Marie Bussières, stagiaire en techniques de travail social, est une des nombreuses personnes ressources mises à la disposition du CEGEP de Sainte-Foy et de ses étudiants. Elle invite donc les étudiants à passer la voir... idée de bavarder un peu.

Bussières à l'Actuelle - Le peintre sculpteur Yves Bussières a exposé ses oeuvres récentes à la galerie l'Actuelle, à Lauzon. Né en 1951, à Clark City (Côte-Nord), l'artiste a d'abord obtenu un diplôme en anthropologie avant d'étudier à l'École des arts visuels de l'université Laval. Le corps de la femme l'inspire particulièrement, peint ou dessiné à la plume d'après modèle vivant. Yves a été présent à la galerie le dimanche.

Le Soleil, 21 novembre 1987

Des cadeaux pour plus de 65 familles - Le Centre local des services communautaires (CLSC) Suzor-Côté de Victoriaville, en collaboration avec les pompiers volontaires de cette ville, poursuit la tradition de la distribution de cadeaux aux familles démunies. Jean-François Bussières du CLSC et d'autres personnes ont vu à la préparation de quelques centaines de cadeaux qui ont été distribués dans plus de 65 familles de Victoriaville, le 19 décembre.

La Tribune de Sherbrooke (par Monique B.)

Parmi les personnes qui ont assisté à la bénédiction et à l'inauguration du nouveau local du club de l'Age d'Or de Sainte-Eulalie, qui a eu lieu le 11 décembre 1987, on remarque: Françoise Bussière, secrétaire du club, Germain Langelier, curé de la paroisse, Thérèse Aubry, directrice, Gilles Leblanc, directeur.

(Monique B-Laurendeau, Victoriaville)

Dans la chronique "La science et la technologie" du 27 décembre 1987, le quotidien Le Soleil publie une photo sur laquelle on aperçoit le technicien Sylvain Bussières et le chercheur Jasmin Côté, designer en optique à l'oeuvre dans les locaux temporaires du nouvel Institut d'optique de Québec.

Le Soleil, 1987, 12, 27

Claude Bussières a été le président d'honneur de la dégustation de vins et fromages organisée au profit de la fabrique de Notre-Dame-de-Grâces de Québec, le 30 janvier 1988 au centre communautaire Edouard-Lavergne.

Le Journal de Québec, 17 janvier 1988

Michel Bussières était l'un des quatre étudiants du Quebec High School lors de l'émission "Génies en herbe" présentée à la télé de Radio-Canada à Québec, le 28 novembre 1987.

Hildegarde Carle, épouse de Benoît Bussières, a exposé plusieurs de ses plus récentes toiles à la Galerie du Trait-Carré de Charlesbourg du 21 au 31 janvier 1988.

Charlesbourg-Express, 19 janvier 1988

André Bussières, Club du Million, Club des leaders
M. Yvan Trahan, directeur des ventes de la succursale de Place Lebourgneuf, à Québec, est heureux de vous annoncer que M. André Bussières s'est classé comme le meilleur vendeur de sa succursale pour l'année 1987. FELICITATIONS!

Le Soleil, 23 janvier 1988

Lors d'un reportage consacré au testament biologique présenté au programme de l'émission de nouvelles "Québec, ce soir", c'est Thérèse Bussières de Sainte-Foy qui a fait la lecture de son testament biologique. C'était à la télé de Radio-Canada le 22 janvier 1988.

Guy Bussières, audioprothésiste de Chicoutimi et de Jonquière annonce la nomination de Mme Isabelle Bourget comme audioprothésiste pour le secteur Saguenay.

Progrès-Dimanche, 24 janvier 1988

"Le choix de...", publié aux Presses Laurentiennes, [dont Simone Bussières est la fondatrice et la directrice] Une façon originale de découvrir un auteur, écrit Monique Duval.

Le Soleil, 1er février 1988

Raynald Bussières, entrepreneur électricien de Beauport, a été le président du duché de Cartier pendant le dernier Carnaval d'hiver qui s'est tenu du 4 au 14 février dernier à Québec.

Edition spéciale Salut Bonhomme, 1988

Dans le cadre de la Saint-Valentin, l'accordéoniste Raynald Bussières [de Pin Tendre], s'est produit le 14 février, à la Légion Royale canadienne de la rue Wolfe, à Lévis. (Chronique de Jean Gravel)

Le Journal de Québec, 13 février 1988

On me demande de féliciter l'accordéoniste Raynald Bussières, de Pin Tendre, qui a remporté le premier prix, section accordéon, à la grande finale qui a eu lieu dimanche à l'hôtel du Domaine, à Sainte-Marie de Beauce. (Ch. de Jean Gravel)

Le Journal de Québec, 4 février 1988

Paul Bussières signe décors et costumes de la pièce de Goldoni, "Les deux jumeaux vénitiens" présentée au Trident au cours du mois de mars.

Le Soleil, 20 février 1988

L'année scolaire 1987 a été des plus bénéfiques pour un groupe d'élèves de 4e A, de l'école primaire Guillaume-Mathieu à Charlesbourg. En effet, il y a quelques mois, ce fut un séjour de plusieurs semaines en France pour nos voyageurs, garçons et filles, qui se sont rendus dans certaines régions et villes d'où sont originaires nos ancêtres. Ainsi, ils ont parcouru la Normandie,

le Perche, le Poitou-Charentes, la Bretagne, le Pays Basque et ont été hébergés à La Rochelle, Brovage, Saint-Malo et Caen. Ce projet éducatif a été organisé et réalisé sous la conduite de Marie Bussières, accompagnatrice et de Miguel Sanchez, professeur.

Le Soleil, 21 février 1988

Au programme d'une émission sur les églises de Montréal, présentée à la télé communautaire, le 27 février 1988, le Père Edouard Bussières, s.s.s. a parlé des travaux de réfection qu'a dû subir l'église après un malheureux incendie.

Lors de sa campagne de promotion, la Corporation professionnelle des comptables généraux licenciés du Québec a présenté Raymond Bussières, c.g.a. Vice-président et Contrôleur de la société Les Coopérants.

"Si c'était à refaire, je choiserais la même voie..."
 J'ai toujours été attiré par l'administration et la gestion. Déjà au début des années 60, la formation C.G.A. était plus poussée en matière d'administration, de prix de revient et de finances, que celle offerte par les autres corporations professionnelles. En outre, les règlements de la Corporation me permettaient d'allier expérience et connaissance techniques. Hier comme aujourd'hui, les exigences du C.G.A. me semblent le mieux répondre à la réalité des affaires"

Le Soleil, 25 février 1988

SPORT

Hélène Bussières de Chicoutimi, a été mise en candidature pour le 19e Mérite sportif régional à la Cité étudiante de Roberval. C'est en curling d'équipe.
Progrès-Dimanche, 29 novembre 1987

Lizanne Bussières revient et fracasse un record

Des performances surprenantes et un record provincial en salle pour les athlètes québécois qui ont participé, au cours du week-end à Hanover, au New Hampshire, aux Darmouth Relays.

La cote d'excellence appartient sans contredit à la marathonnienne Lizanne Bussières qui effectuait un retour à la compétition après une longue absence de la scène sportive. A l'issue des Jeux du Commonwealth à Edimbourg en Ecosse à l'été 1986, cette fière compétitrice avait renoncé à la compétition afin de compléter ses études en médecine.

Dans l'épreuve du 5000 mètres, Bussières a concédé quelques sept ou huit secondes à la gagnante nancy Doak mais elle a néanmoins terminé deuxième avec un record provincial à son palmarès. Elle a parcouru la distance dans un temps de 16 minutes 12,8 secondes pour retrancher plus de six secondes à l'ancien record qui appartenait à Carole Rouillard.

La Presse, 11 janvier 1988

Réjean Bussière est l'un des quatre athlètes qui ont passé récemment à Québec leur ceinture noire en aikibudo.

Le Journal de Québec, 19 janvier 1988

Marie-Claude Bussièrès de Québec sera l'une des six déléguées canadiennes et à titre de capitaine de l'équipe, elle participera aux championnats mondiaux de Taekwon-do qui se tiendront à Budapest en Hongrie, les 8, 9 et 10 avril 1988. D'autre part, Jean Bussièrès de Sainte-Foy fera partie des "individuels" et sera aussi de la mission canadienne.

Le Journal de Québec, 19 février 1988

Dans son édition du lendemain, le 20 février, le Journal de Québec présente une photo de l'équipe féminine qui ira à Budapest.

Tiré de l'hebdomadaire "Le Pont" de Pont-Rouge, du 9 décembre 1987 que nous a fait parvenir Doris Bussièrès de Pont-Rouge

"La flamme olympique est passée à moins de 10 kilomètres de Pont-Rouge la fin de semaine dernière. Des Pontrougeois et Pontrougeoises ont eu l'honneur de porter le précieux flambeau. Lorraine Bussièrès, une pontrougeoise maintenant résidente à Montréal, était du nombre..."

Lorraine est la fille de Doris Bussièrès et de Rose-Alma Morissette et elle est l'épouse de Donald Hickey, médecin et mère d'un fils Scott Hickey. De la grande famille d'Augustin.

On y apprend aussi que l'équipe de hockey Guay et Bussièrès se classe au deuxième rang de la Ligue olympique Molson de Pont-Rouge. De plus cette équipe aligne trois des sept meilleurs compteurs de la Ligue. De l'équipe "La Jasette", Michel Bussièrès est au 7e rang des compteurs.

ADJB.....RAPPEL.....ADJB

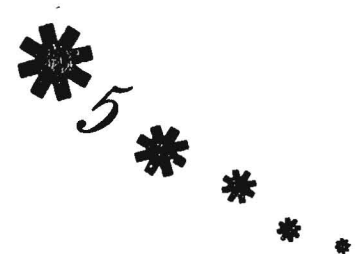


PONT-ROUGE

27 août 1988

5e ANNIVERSAIRE

DE FONDATION



BULLETIN.....RAPPEL.....BULLETIN

1988-1989

jb

RENOUVELER
sa carte de membre
dès réception
de l'avis de cotisation

jb